



NOV 17 1966



Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto



# LES JARDINS,

POÈME

EN QUATRE CHANTS;

DU PÈRE RAPIN;

TRADUCTION NOUVELLE,

AVEC LE TEXTE.

PAR MM. Voïron <sup>de</sup> ET G\*\*.



A AMSTERDAM,

*Et se trouve à PARIS,*

Chez { CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Galande;  
BELIN, Libraire, rue S.-Jacques, près S.-Yves.  
Les Marchands de Nouveautés.

---

M. DCC. LXXXII.



PA

8570

. R4H64

1782

COLL SPEC



## P R É F A C E.

LA lecture du Poëme des Jardins de M. l'Abbé Delille a fait naître l'idée de donner au Public la Traduction de celui du Père Rapin. On verra peut-être avec plaisir les différens points de vue sous lesquels les deux Poëtes ont envisagé les Jardins. On ne présume pas assez de cette Traduction pour croire qu'elle puisse faire tort au Poëme de M. l'Abbé Delille; mais l'on ose assurer que l'Original peut lutter contre lui avec avantage, & qu'il renferme des beautés dignes même du siècle d'Auguste.

La sécheresse des préceptes y disparaît sous un grand nombre de descriptions agréables, d'images riantes, & de Fables ingénieuses. Il intéresse pour chaque Fleur; tous les Arbres de ses Forêts sont animés par les Dryades; ses Fontaines & ses Ruisseaux par les Naiades; & ses Vergers terminent le tableau riche & varié de ses Jardins.

Quelques Critiques cependant lui reprochent des transitions trop brusques. Nourri

de la lecture des Anciens, c'est d'eux qu'il tenait ce défaut. Ils n'avaient pas, comme les Modernes, l'art de ménager les transitions. On lui reproche encore une trop grande profusion d'Episodes, & la répétition fréquente des mêmes images. Peut-être il s'appesantit trop sur les détails; mais entraîné par l'abondance de son sujet, il l'aime, il l'anime, il se plaît avec lui. Doué de la plus délicate sensibilité, il la fait passer dans l'ame de ses Lecteurs, leur fait aimer les plaisirs purs de la campagne, en donnant, pour la cultiver, des préceptes d'une utilité générale & d'une exécution facile. Il a l'art de plaire & d'intéresser, ce sont les premières règles.

Ce Poème, écrit dans la langue & dans le style de Virgile, eut, dans sa naissance, un succès que le tems a confirmé. La France peut le compter au nombre de ses richesses littéraires. Personne, peut-être, ne pouvait mieux rendre à la Langue Française un Poème usurpé par la Langue Latine, que l'élégant Traducteur des Géorgiques; mais lui-même aspirait à une gloire plus grande.

Peut-être, en l'imitant, n'eût-il pas dû juger son modèle avec tant de sévérité ; car il n'a presque pas de tournures poétiques, de descriptions agréables, d'expressions heureuses, dont il ne doive l'idée au Père Rapin. Nous n'entrons pas dans des détails qui pourraient devenir trop longs ; mais, en comparant les deux Poèmes, le Lecteur reconnoîtra facilement les morceaux qu'il s'est appropriés.

Les Jardins du Père Rapin n'ont pas encore été traduits ; car nous sommes bien loin d'appeller Traduction un Ouvrage de M. G\*\*D\*\*\*, dont on trouve encore quelques exemplaires chez Cailleau, Imprimeur-Libraire.

Ce Traducteur sans goût a défiguré l'Original qu'il n'entendait pas. Les plus belles Fleurs se flétrissent sous sa main ; les plus belles images disparaissent. Non content de mutiler son modèle, il lui prête souvent des idées qu'il n'eut jamais, pour y substituer les siennes. Quelquefois même il se permet d'insérer dans son Ouvrage des Épisodes de son inven-

tion & de son style. Tels sont, dans le Chant des Eaux, les Épisodes de Chantilli & de Sapho, dans lequel est noyé celui de Deucalion & Pyrrha. Il n'a pas plus respecté le sens, que la fraîcheur & les graces du style du Père Rapin. Nous ouvrons au hasard le livre qu'il a intitulé *Traduction libre*, on ne peut pas plus libre, & nous nous contenterons de citer quelques endroits qui feront juger de son exactitude.

Dans le Chant des Fleurs, l'Épisode de la Violette est tronqué d'un bout à l'autre. Dans celui de la Rose, le Père Rapin finit de la manière la plus agréable ; le Peuple qui a placé Rhodante sur l'Autel de Diane, y est métamorphosé en épines qui s'empressent encore à défendre Rhodante changée en Rose. M. Gazon Dourxigué croit devoir dire au contraire que le même Peuple qui a outragé Diane s'arme pour la venger, & enfevelit sa Reine sous des monceaux d'épines.

Dans le Chant des Bois, M. Gazon arme Hector de la lance d'Achille, sous laquelle succomba le Héros Troyen ; & quelques

vers plus bas , donne des filles à Phaëton à qui la Mythologie ne donne que des sœurs.

Dans le Chant des Eaux, il fait, de sa propre autorité, trouver une source abondante à un riche Citoyen, & le Père Rapin assure qu'il n'a pu la découvrir, malgré les recherches les plus opiniâtres. Enfin, dans mille autres endroits, il accumule les contresens sur les fautes de style.

On demande , cependant , quelque indulgence pour cette nouvelle Traduction. Elle a été faite en très-peu de tems , & l'on s'est hâté de la faire paraître dans la circonstance favorable du Poëme des Jardins de M. l'Abbé Delille. Un grand nombre des beautés de l'Original a pu nous échapper ; mais on s'est attaché à ne point le mutiler par une traduction trop libre. On a eu soin de rendre , autant qu'il a été possible, toutes ses images dans le style de la Poësie ; car la Traduction d'un Poëte doit être poétique.

Nous ne ferons point une longue énumération des difficultés que nous avons rencontrées , ce serait peut-être vouloir excuser

notre faiblesse, ou nous faire un mérite des difficultés vaincues. Nous ne croyons pas non plus pouvoir nous appuyer du prétexte ordinaire de la disette de notre Langue; elle est peut-être plus riche qu'on ne pense; mais il faut l'étudier & l'approfondir; & ce n'est qu'avec le tems qu'on en découvre toutes les richesses.

Nous avons cru faire plaisir à un grand nombre de nos Lecteurs en faisant imprimer le Texte à côté de la Traduction; c'est en même tems un hommage que nous rendons au Poëme du Père Rapin, qu'on ne peut trop multiplier. Nous avons été retenus quelque tems par la crainte de lui être comparés; mais enfin nous lui sacrifions notre amour-propre. Nous desirons seulement que cette Traduction puisse donner une idée avantageuse de son Ouvrage aux personnes qui ne pourront pas le lire dans l'Original.





LES JARDINS,

POÈME

EN QUATRE CHANTS.



# HORTORUM

## CARMEN.



### LIBER PRIMUS.

#### FLORES.

QUÆ terræ cultura magis florentibus Hortis  
Conveniat; quæ par Nemori sit forma serendo;  
Ducendæ quis Aquæ, quis Fructibus usus habendis,  
Præcipio. Cælum ventis aperite ferenis,  
O Superi, quorum floret de munere tellus.  
Varibus ignotam nam me novus incitat ardor  
Ire viam, magno quæ primùm ostensa Maroni,  
Extremo cùm vela trahens sub fine laborum,  
Italix pingues Hortos quæ cura colendi  
Ornaret, canere Agricolis Populoque parabat.

FAS mihi divini tantùm vestigia Vatis  
Posse sequi; summoque volans dùm tendit Olympo,  
Sublimem aspicere, & longè observare tuendo.

TU mihi, tu gentis lux ô suprema Togatæ,  
Præside quo, Francæ florebut denique Leges,



# LES JARDINS, POÈME.



## CHANT PREMIER.

### LES FLEURS.

J'ENSEIGNE la culture qui convient aux Jardins ,  
la forme qu'il faut donner aux Bois , l'art de distri-  
buer les Eaux , & enfin les moyens d'assurer la  
récolte des Fruits.

LAISSEZ règner les Zéphirs, ô vous , Divinités,  
qui couvrez la terre de Fleurs. Enflammé d'une  
ardeur nouvelle, j'ose m'ouvrir une route inconnue  
aux Poètes. Virgile, touchant à la fin de ses travaux ,  
l'avait découverte ; & , sans doute, il desirait ins-  
truire les Agriculteurs de l'Italie à cultiver les  
Jardins & à les embellir. Heureux de suivre les  
traces de ce Poète divin, je me contenterai de le  
voir de loin s'élever & se perdre dans l'Olympe !

ET vous, LAMOIGNON, guide & flambeau de  
notre auguste Sénat ; vous , sous les auspices de

qui la France va voir fleurir ses Loix ; si la défense de ces Loix devenues les vôtres , si le fardeau des affaires vous permet de respirer , honorez-moi d'un coup-d'œil , & ne vous refusez pas aux honneurs que vous méritez. Tandis que vous servez de guide à Thémis ; tandis que , placé sur son trône au sein de son Palais , vous gouvernez ses États , séjour éternel de la Discorde , & que par votre exemple vous faites revivre les bonnes mœurs , & donnez un frein au luxe , daignez ne pas mépriser les simples jeux des Muses. J'avoue que mon sujet est léger & de peu d'étendue ; mais si vous animez le Poëte d'un regard favorable , & si votre nom le soutient , peut-être il pourra former des Chants dignes de vous & de son sujet. Alors , vous deviendrez fameux par mes Vers. Nos Bois , nos Fontaines , nos Hameaux retentiront de votre nom , & je couronnerai votre tête des Fleurs que vous m'avez fait cueillir.

CHOISISSEZ d'abord le site de votre Jardin du côté du Levant & sous un ciel pur ; qu'il ne soit dominé par aucun coteau voisin ; que nul marais ne le couvre de ses vapeurs mortelles. Les Fleurs se plaisent à naître en plein air , & détestent les pesantes exhalaisons des étangs. Mais , avant de rien préparer pour ensemençer votre Jardin , examinez la nature du sol & la culture qui lui convient. Préférez celui dont le sein est le plus humide ; les Fleurs aiment l'humidité. Celui-ci peut former un excellent potager ; cet autre , quand le hoyau vigoureux aura déchiré ses entrailles , paraîtra propre à toutes les cultures , & pourra devenir le berceau des Fleurs.

FUYEZ ce sol ingrat dont le sein entr'ouvert découvre une argile inféconde , asyle des lézards ;

LAMONIDE, Legum si quid tutela tuarum,  
 Magnarumque sinant, portas quæ pondera, rerum,  
 Huc ades; atque tuos fer non jam invitus honores.  
 Dùmque regis Themidem, Themidisque palatia  
 magnæ

Summa tenes, & regna Fori impacata gubernas,  
 Exemploque tuo mores, luxumque coerces,  
 Musarum tenues etiam ne despice lusus.  
 Fors erit, ut quanquam levia & minus ampla secutum  
 Nominis æqua tui si Vatem afflaverit aura,  
 Te possim canere, atque tubas æquare canendo;  
 Tum tibi grande meo veniet de Carmine nomen.  
 Te Nemus & Fontes, te patria Rura loquentur;  
 Atque mei flectent se per tua tempora Flores.

PRINCIPIO tellus Horto quærenda parando est,  
 Eoum ad Solem, & cælo subjecta salubri;  
 Cui non vicino collis de rure propinquus  
 Immineat, fumosque palus obducit inertes.  
 Nam cælo imprimis Flores lætantur aperto,  
 Nec possunt tardos stagnorum ferre vapores.  
 Ante pares autem ruri quam cuncta ferendo,  
 Quære quod ingenium, quæ sit natura colendæ  
 Telluris; tellus melior, cui plurima subter  
 Uligo, pingui gaudent uligine Flores.  
 Illa ferax herbarum; illam experieris arando  
 Et cultus omnis patientem, & Floribus aptam.  
 Hanc fuge quæ pictis latebras dedit ima lacertis  
 Argila in sterili, vel quem natus adurit  
 Tophus, & infelix cretosi glarea ruris;

Et lapidosa soli ne te malè gleba rubentis  
 Occupet, atque tuum teneat frustrata bidentem;  
 Ne pigeat ferobibus fundum explorare sub altis,  
 Quosdam sæpè soli facies externa fefellit;  
 Intus enim vitium viridi sub gramine glebæ  
 Aut tophus scaber, aut urens argilla latebat.

P O S T Q U A M autem, parte ex omni, constare  
 videbis

Et cælum, & terram; nam terra obnoxia cælo est:  
 Ipse mihi validam quatiens per tesqua bipennem,  
 Limitem agat latum, & longè nemus omne repellat  
 Villicus; omne nemus, nocet omnis Floribus umbra.  
 Tum raistro validisque bidentibus undique tellus  
 Versanda, & vastum fractis æquanda per æquor  
 Aggeribus glebarum, Horroque paranda futuro.

N E tamen æquatam properes describere campum  
 Arcolis, buxumque solo plantare recenti.  
 Differ opus, totos Autumnii perferat imbres  
 Campus iners, dùm terra situ durata residat;  
 Et postquam fundo penitùs perfederit imo,  
 Actaque transferint glebis hyberna subactis,  
 Vere novo terram rursùm versabis, & omnem  
 Æquabis rastris & adunco vomere campum;  
 Quem deinde in varias buxo describe figuras.

O L I M tempus erat, cùm res hortensis ab Arte

fuyez celui qui , ayant donné la naissance au tuf , est dévoré par sa chaleur brûlante ; fuyez enfin celui qui ne renferme qu'un gravier malheureux. Mais aussi ne vous laissez point effrayer par l'apparence d'un terrain rouge & pierreux. Que la bêche ne reste point oisive dans vos mains dans la crainte d'un travail inutile ; mais que par des fosses profondes elle aille sonder & découvrir la nature du sol. Les dehors trompent souvent ; une terre couverte d'un gazon verdoyant cache quelquefois dans son sein le tuf & l'argile

LORSQUE de tous les côtés vous vous ferez assurés de la nature du sol , de la température du ciel, d'où dépend la fertilité ; ordonnez que la hache conduite par un bras robuste , abatte tous les bois renfermés dans l'enceinte de votre Jardin. L'ombre & les bois sont ennemis des Fleurs. Alors , que la charrue & la houe déchirent le sein de la terre , & que les mottes brisées présentent une vaste surface prête à prendre la forme d'un Jardin.

NE vous pressez pas trop cependant de partager en couches & de planter de buis cette terre nouvellement labourée. Attendez & laissez-lui boire toutes les pluies de l'Automne ; un long repos la durcit , seul il fait éclore dans son sein les germes de la fécondité. Lorsqu'ensuite elle aura perdu le souvenir de ses fatigues , quand le Printems renaissant aura mis en fuite les frimats , faites-lui sentir une seconde fois le tranchant de la charrue ; que la herse & le rateau en applanissent la surface , & qu'elle reçoive alors du buis toutes sortes de figures.

AVANT que l'Art veillât à la propreté & à la

décoration des Jardins, la Rose naissait & mourait confondue parmi les herbes les plus communes. Nulles allées ne séparaient un espace de terre, & le buis n'en bordait point l'enceinte.

CE fut à une Fête de Bacchus que Flore, pour la première fois, permit à l'Art de veiller à sa parure.

LES Divinités des Campagnes voisines s'étaient assemblées pour la célébrer. Silène s'avancait sur son âne, environné des Satyres, & Bacchus lui-même versait son nectar aux Dieux qu'il avait invités. Cybèle adorée dans la Phrygie s'y trouva. Parmi les autres Déeses, Flore parut négligée; nul ornement n'était mêlé dans sa chevelure. C'était peut-être vanité, peut-être aussi confiance dans ses charmes. Cette Jeunesse, toujours prête à rire, ne l'épargna point, & railla l'air négligé de son ajustement. Cybèle eut pitié de Flore; elle la conduisit à l'écart, voulut la parer elle-même, & après avoir formé une guirlande de Fleurs, & de buis qui croissait par-tout dans les Campagnes, elle la mit dans la chevelure de la Nymphé.

CE léger ornement fit briller ses charmes. Elle parut belle & mérita de le paraître. Dans la suite Flore adopta cette nouvelle parure, & comme on s'aperçut qu'elle convenait à sa beauté, on voulut embellir de même les Jardins & les Fleurs.

LA Grèce & l'Italie ignorèrent cependant cet art. Les Fleurs étaient éparpillées dans les Jardins; les espèces n'en étaient point distinguées par des plates-bandes couronnées de buis taillé par le ciseau. Les Français, mieux que toutes les autres Nations, ont su dessiner les parterres. Soit que la nature bienfai-



Munditiem nullam, nulla ornamenta petebat.  
Sæpè Rosam passim permixtam agrestibus herbis  
Vidisses; nec erant per humum segmenta viarum  
Digesta in sese, & buxo distincta virenti.

PRIMA autem cultum pro se quæsit & Artem  
Flora, corymbiferi celebrat dùm numina Bacchi.  
Festa dies aderat, vicini Numina ruris  
Convenère, ibat pando Silenus afello  
Cum Satyris, dabat ipse Deus sua vina vocatis;  
Adfuit & Cybele Phrygias celebrata per urbes,  
Ipsaque cum reliquis Flora invitata Deabus  
Venit, inornatis, ut erat neglecta, capillis;  
Sive fuit fastus, seu fors fiducia formæ.  
Non illi pubes ridendi prompta pepercit,  
Neglectam risère. Deam Berecinthia mater  
Semotam à turba, casum miserata puellæ,  
Exornat, certaque comam sub lege reponit,  
Floribus & buxo mixtis (nam buxifer omnis  
Undique campus erat) velavit tempora Nymphæ.  
Reddidit is speciem cultus, cæpitque videri  
Formosa, & meruit: novus hinc decor additus ori.  
Ex illo, ut Floram decuit cultura, per Artem  
Floribus ille decor posthac quæsitus, & Hortis.

QUEM tamen Aufonii Cultores, quemque Pelasgi  
Nescivère, suos nullâ qui lege per Hortos  
Plantabant Flores, nec eas componere norant  
Areolis, tonsaque vias discernere buxo.  
Culta super reliquas Francis topiaria Gentes.  
Ingenium seu mite soli, cælique benigni

Temperies tantam per sese adjuverit Artem ;  
Sive illam egregiæ solers industria Gentis  
Extuderit ; feris seu venerit usus ab annis.

TUQUE adeò si quando Hortum, Villamque parabis,  
Quære duces operi eximios, Artisque magistrum  
Qui tibi membranæ puro super æquore formam,  
Exemplumque operis plumbo describat, & omnem  
Cum duce ipse tuo tecum meditare figuram,  
Explorans, ne quid forsan, tellure sub ipsâ,  
Posthac Ars pravum vel inemendabile peccet.  
Nam magis in summâ, si quid deforme, figurâ  
Et patet, & melius longè sibi subvenit error.

SUNT qui mille modis pertexunt mille figuras  
In buxo, quales Cretâ confusus in altâ  
Exhibuit Labyrinthus & irremeabilis error.

SUNT alii, Phrygium quos Ars imitata laborem  
Plus juvet, intonsæ ceu cùm per stamina lanæ  
Ducit barbaricos Virgo Sidonia textus,  
Et tendunt oras circum quas Floribus explent.  
Multi simplicibus, rata per discrimina, quadris  
Delectantur, ubi se Flores undique prompti  
Objiciant spectantùm oculis manibusque legentùm.

NON variam Hortorum diversa exempla per Artem  
Proponam ; undè tibi è multis optanda requiras :  
Illa mihi reliquas placeat super optima formas,  
Ipsi quæ campo, textu meliore, quadrabit.

fante du fol & la bénigne température du climat leur aient aidé à porter ce grand Art à sa perfection, soit que cette illustre Nation ne soit redevable de ses succès qu'à son habileté & à son industrie, soit enfin qu'elle ne les doive qu'à une longue suite d'années d'expérience.

**V**OUS donc qui voulez bâtir une maison de Campagne & construire un Jardin, cherchez d'excellens Ouvriers & un Architecte habile qui vous trace d'abord le modèle & le plan de son ouvrage. Examinez attentivement avec lui la forme de votre terrain, de peur que sur le terrain même l'Art ne trouve un obstacle dispendieux & quelquefois insurmontable. Un défaut paraît bien mieux dans le plan, & il est bien plus aisé de le réparer.

**I**L en est qui donnent au buis mille formes différentes, telles qu'en renfermait dans son sein le Labyrinthe de Crète dont les détours infinis rendaient la sortie impossible.

**D'**AUTRES, partisans de cet Art qui imite les tapis de la Phrygie, & tels que les filles de Sydon qui sur une trame de laine conduisaient un tissu de soie, forment des dessins qu'ils environnent de Fleurs. Plusieurs, dans de simples quarrés placés à de certaines distances, aiment à voir les Fleurs appeler les regards, & s'offrir d'elles-mêmes aux mains qui doivent les cueillir.

**M**ON but n'est point de déterminer la forme des Jardins; en vain j'en donnerais de nouveaux modèles, on en désirerait encore. Je propose un Jardin dont la forme conviendra le mieux au terrain, & dont la distribution sera la plus agréable.

LORSQUE vous aurez fait toutes vos provisions, applanissez encore vos planches; car si leur surface était inégale, votre Jardin & vos buis n'auraient plus ni beauté ni coup-d'œil. Bientôt, quand le souffle glacé de l'Aquilon sera tempéré par la douce haleine des Zéphirs, faites planter par vos Payfans le buis qui doit couronner votre Jardin. N'écoutez point leurs raisonnemens; pressez-les, hâtez-vous & profitez des jours où le ciel est serein & l'air échauffé par les rayons du soleil.

VOUS qui ne possédez qu'un petit Jardin égal à votre fortune; gardez-vous de former l'enceinte de vos Fleurs avec le buis: mais qu'un léger treillage, ou qu'un rang de brique les environne. Le buis, par d'insensibles usurpations, parviendrait à chasser les Fleurs de leur domaine, & ses racines dessécheraient la terre dont elles boiraient les sucres nourriciers.

O Jardinier, pour punir cet attentat, garde-toi de défendre à tous les Jardins de recevoir le buis. Sans lui les grands Jardins n'auront jamais d'éclat; sans lui la culture la mieux soignée ne pourra jamais ranimer leurs graces languissantes.

LA nature des Fleurs, leurs espèces sont différentes, & leurs graines variées à l'infini. Je dirai donc par ordre leurs diverses cultures, quels sont les Astres qui président à leur naissance, quel est le sol ami des Fleurs ou favorable aux Plantes. Car, de même que les espèces & les semences des Fleurs sont innombrables, de même on ne pourrait détailler les propriétés naturelles de leurs Cayeux.

LES uns, tremblans à l'aspect de Borée, se cachent.

POSTQUAM cuncta tibi fuerint provisa, subactum  
 Area ferro iterùm latè explananda per æquor;  
 Nè si planities dorso decedat iniquo,  
 Deformet textumque Horti, buxique figuram.  
 Mox ubi dura suo de frigore Bruma remitter,  
 Cuncta tibi stratum buxo plebs rustica campum  
 Conferat, & quanquam causando multa moretur,  
 Festina, dùm Sole licet cæloque sereno.

RES quibus angustum concefferit arctior Hortum,  
 Pro buxo, didicèrè suos includere Flores  
 Aut humilis ligni septo, testæve rubentis:  
 Exiguam Florum buxus ne lubrica sedem  
 Anticipet, campumque suis radicibus urat.  
 Nè tamen, hoc buxi pro crimine, Villicus omni  
 Horto buxum adimat; sine buxo grandibus Hortis  
 Non constabit honos unquam suus, ipsaque semper  
 Quantùmvis culti languebit gratia ruris.

AT quoniam Florum penitus natura, genusque  
 Et varium est, & multa modis sunt semina miris;  
 Illorum proprios generatim discere cultus  
 Profuerit, tùm quo præsertim fidere crescant,  
 Quæ quibus est habilis tellus, quæ commoda plantis.  
 Nam neque, quam variæ species, & semina Florum,  
 Est numerus, nec quæ quibus est vis insita bulbis.

QUORUM pars Brumæ impatiens & condita terræ

Ver tepidum expectat, donec se tollat in auras ;  
 Pars Hyemem passura, suâ ab radice virefcit  
 Per Brumam, rigidos Boreæ aspernata furores ;  
 Pars amat apricum Solem, pars frigus & umbram :  
 Nec tellus omnis vires dabit omnibus æquas.  
 Namque hos siccus ager flores juvat, humidus illos ;  
 Quæ cultu infelix, & cautibus horret acutis  
 Utilis est aliis, aliis incommoda tellus ;  
 Omnia solerti quæ sunt discenda colono.

DUMQUE seris Flores, iterùmque iterùmque mon-  
 nebo ,

Menstrua ut évolvas signantes tempora fastos,  
 Cælestisque legas suprema volumina mundi,  
 Et memor observes, quo deniquè signifer orbis,  
 Astrorum varios discriminet ordine menses ;  
 Quas auras parer Eurus, aquis quid turbidus Auster  
 Cogitet, & quid Sol serus, quid portet Eoüs ;  
 Quo ventos cornu, quo Cinthia provocet imbres ;  
 Quæ cælo, quam certa fides sit habenda sereno ;  
 Quatenus aut Helice, aut plauistro rardante Bootes  
 Sint æqui arboribus ; teneris quid Floribus obsint  
 Vel nimbofæ Hyades, vel Pleiades Atlantææ.  
 Nam neglecta aliis, & inobservata per annum  
 Sidera sæpè nocent ; superi posuère sub illis  
 Culturæ rationem omnem, vitæque labores.

N E te autem varii fallant discrimina cœli,  
 Ante juvat ventos præsciscere ; nam nisi noris

dans le sein de la terre, & attendent, pour s'élever dans les airs, le retour du Printems. D'autres, bravant les Aquilons, poussent, au cœur de l'Hyver, de profondes racines, & se parent de feuilles à ses yeux; ceux-ci aiment à sentir tous les feux de l'Été, ceux-là l'ombre & le frais. Flore n'est pas également belle dans tous les séjours; l'un lui plaît par sa sécheresse, l'autre par son humide fraîcheur. Tantôt elle choisit celui dont le sein hérissé de cailloux aigus lui coûte une culture difficile; tantôt elle le fuit avec crainte. Cultivateurs, c'est Flore qu'il faut interroger si vous voulez lui dérober son secret.

JE vous le dis encore, pour semer vos Fleurs, observez les phâtes de la Lune; feuillotez les archives du ciel, & gravez dans votre mémoire l'ordre que Phœbé marque aux différentes révolutions des Astres; voyez quels vents viennent du Levant; quels sont les orages dont le Midi menace l'empire des eaux. Examinez comment le Soleil descend dans les bras de Thétis, & avec quel visage il en sort pour rendre sa lumière au monde. Remarquez dans quel tems la Lune fait souffler les vents, dans quel autre elle appelle les pluies. Apprenez à vous fier avec prudence à la sérénité du ciel, à calculer la durée des tems où l'Ourse & le char pesant du Bouvier sont favorables aux Arbres, & sauvez les Fleurs des attaques mortelles des Hyades & des Pleïades. Nul Astre n'est à négliger; ceux dont on n'entend point les révolutions, sont quelquefois funestes. Les Dieux ont fait dépendre de leur cours l'Art de la culture; c'est leur cours qui règle les travaux des hommes.

P O U R n'être point surpris par l'inconstance de la saison, prévoyez l'arrivée des vents. Si vous

ignorez dans quel tems chacun d'eux souffle avec empire & change la température de l'air, vous verrez briller dans un autre Jardin les trésors qui pouvaient enrichir le vôtre. Sur les pas du Printems & des Zéphirs arrivent quelquefois des vents doux & agréables; gardez-vous de croire à leurs promesses, ils les violent trop souvent. Vainement le Bélier, orgueilleux de sa toison d'or, paraît annoncer le retour du Printems & des Amans de Flore; tant que cette constellation tient l'empire du ciel, le cruel Eole fait toujours trembler les Fleurs dans la crainte de quelque perfidie; & les nuages, ne pouvant supporter la masse des eaux que le Midi attire dans leur sein, se déchirent & laissent tomber la désolation & la mort sur les Jardins & sur les Moissons.

LES dernières fureurs de Borée ne sont pas moins dangereuses aux Fleurs. Veillez attentivement à la retraite des Aquilons. L'Hyver laisse des traces certaines de son départ; apprenez à les connaître, & gardez-vous de les oublier. Il est de même des signes sous lesquels vous pouvez confier vos graines à la terre, d'autres qui leur donneraient la mort; attendez l'arrivée des Astres bienfaisans, & ne semez que dans la saison favorable.

QUAND vos buis seront plantés, voulez-vous empêcher les herbes malfaisantes d'infecter votre Jardin? Nettoyez & couvrez d'un sable léger les allées qui en forment le contour, & celles qui en séparent les planches. Que dans vos mains le rateau leur livre une éternelle guerre. La Mauve, les Chardons & le Gazon plus opiniâtre renaîtront toujours au milieu du sable; ne vous découragez

Ventormu



Ventorum morem varium, & mutabile cœlum,  
 Felicem frustra alterius miraberis Hortum.  
 Et quamquam cœli veniat clementior aura  
 Cum Vere, & Zephyris, tamen ipsis fidere ventis!  
 Desine; namque fidem produnt hoc tempore venti.  
 Et licet ipse Aries Veris præfagia portet,  
 Aurato insignis villo Zephirosque reducat;  
 Nescio quid tamen interdum fatale minatur  
 Floribus, & duro per cœlum fidere sævit.  
 Tempore non alio nubes gravioribus Aufer  
 Rumpit aquis, segetesque ipsas populatur, &  
 Hortos.

Floribus ipsa etiam vis est metuenda relictæ  
 Frigoris; & prorsus restent nè frigora, cœlo  
 Respice, discedens vestigia certa reliquit  
 Tristis Hyems; hæc signa memor servare memento,  
 Et quæ feminibus sint æqua & iniqua ferendis  
 Sidera, fideribus certis nam semina certa  
 Sunt mandanda solo. Tu commoda tempora disce.

Ipsa suas postquam implevit topiaria partes;  
 Ne molli subeant campo, & dominantur in Hortis  
 Herbæ infelices, Hortorum margine in ipso  
 Inter & areolas, gracili perfundit arenâ  
 Terram omnem, purgatque locum de more colonus.  
 Et nisi perpetuis campum insectabere rastris,  
 Ipsa etiam herba frequens sparsam superabit arenam,  
 Malvæque, tribulique, & inextinguibile gramen.

Nec te difficilis quamvis hæc cura retardet;  
Namque suo veniet merces non fera labori.  
Vix hyberna novo concefferit aura tepori,  
Terra finus laxabit; & undique, germine rupto,  
Multa per areolas sese tibi copia Florum  
Fundet, opesque tui attonitus miraberis Horti.

Sed Flores prior ante alios, candore nivali,  
Fronde super largâ, tollit se Primula Veris;  
Interdumque finus aperit diversa rubentes;  
Et quæ non uno folium fucata colore,  
Græca peregrinis venit Cyclaminus ab oris.  
Altera nam niveos, rubros ostentat amictus  
Altera, florentes vernis in mensibus ambæ.  
Corcyrae geminam montes peperere frequentem,  
Et crebrum faxis Coritum, & nemorosa Zacynthus;  
Mensibus æstivis floret quoque plurima, & ipsum  
Deindè sub Autumnum multo se flore propagat.

Ipsa etiam primo mollis Fumaria Vere,  
Ostendet varios, per Norica saxa, colores.  
At non horrendos cœli perferre tonantis,  
Ut perhibent, poterit, læso non flore, fragores;  
Cum vel fulmineo Fumaria tacta vapore  
Deficiat, lapsâque jacens cervice recumbat.

Tunc & cælesti quæ dicitur Iris ab arcu  
Splendebit, Flores variata coloribus illis  
Quos pluvia accipiunt adverso nubila Sole.

point, bientôt le succès couronnera vos travaux. A peine Borée aura-t-il pris la fuite à l'aspect des Zéphirs, que la terre ouvrira son sein. Les Fleurs dégagées de leurs germes couvriront en foule la surface de vos plattes-bandes, & vos yeux étonnés ne pourront suffire à contempler les richesses de votre parterre.

Du milieu de ses feuilles touffues, & blanche comme la neige qui lui sert de berceau, la Prime-LA PRIME-VERE. vère s'élève avant toutes les autres Fleurs, & entr'ouvre son sein coloré d'une légère teinte de carmin. Bientôt après on voit éclore le Cyclamen qui, LE CYCLAMEN. de la Grèce sa Patrie, transporté dans nos climats, étale ses feuilles nuancées de diverses couleurs. L'une attire les regards par sa blancheur, le rouge éclatant de l'autre les appelle. Toutes deux sont les premiers ornemens du Printems; toutes deux naissent abondamment au sommet des montagnes de Corcyre, sur les nombreux rochers de Cortone & dans les forêts de l'isle de Zante. Elles fleurissent encore en Été, & l'Automne même les voit se reproduire en foule pour l'embellir.

V O Y E Z naître avec le Printems la délicate Fumeterre, qui fait admirer l'assemblage de ses couleurs LA FUMETERRE. sur les rochers de l'Illyrie. On dit que cette Fleur timide ne peut supporter le bruit effrayant de la foudre; dès que ses funestes vapeurs l'ont enveloppée, elle tombe en défaillance, & sa tête, privée de sentiment, se penche sans force le long de sa tige.

RIVALE de l'Arc-en-ciel dont elle porte le nom, l'Iris brille bientôt après dans nos Jardins; ses Fleurs L'IRIS. sont nuancées de toutes les couleurs dont le Soleil

peint les nuages qui portent la pluie dans leur sein & qui lui sont opposés. Chaque saison fait naître des Iris d'espèces & de couleurs différentes.

L'ESCLAIRE.

ESCLAIRE, hâte-toi de fleurir. Déjà le souffle des Zéphirs a ranimé la nature ; déjà , messagère du Printems, l'hirondelle, dont ton nom tire son origine, effleure d'un aile rapide la surface des eaux.

LE NARCISSE.

ÉTALE aussi de toutes parts l'or de tes Fleurs , ô Narcisse, jeune homme dont l'Antiquité nous a transmis la malheureuse histoire ! Tandis que tu t'admires dans le cristal d'une fontaine, l'amour se glisse dans ton cœur , & tes charmes sont la cause de ta mort. Console-toi, ta beauté vient d'animer une Fleur nouvelle.

LA VIOLETTE.

JE te devine à tes parfums, douce Violette ; enveloppée d'ornemens qui ont donné l'idée de ton nom, du milieu de tes feuilles qui couronnent un modeste gazon, je te vois t'élever, modeste toi-même ; une légère teinte de fard colore tes simples attraits.

Si les Poètes sont vrais, s'il faut croire leurs discours, la Violette fut autrefois une Nymphe compagne de Diane. Ianthis, c'était le nom de cette Nymphe, effaçait par sa beauté toutes les compagnes de la Déesse. Apollon l'aperçut en conduisant les troupeaux d'Admète ; la voir & l'aimer fut l'ouvrage d'un moment. Il lui fit l'aveu de sa flamme ; mais la Nymphe épouvantée s'échappa de ses bras, courut se cacher dans l'obscurité des forêts, & se plaignit à Diane de l'amour de son frère. Ma sœur, lui répondit la Déesse, fuyez le sommet des collines ; c'est le séjour favori d'Apollon. Il aime à briller dans

Iridis at species varias , variosque colores  
Distinguet , variis pro tempestatibus , annus.

Tuque Chelidonium , cùm nuncia Veris hirundo  
Stagna super volitavit , avis de nomine dictum ,  
Ad primos Veris Zephyros florere parabis.

Nec mora flaventi pallebit multus in auro  
Narcissus : miser ah ! quondam puer ille sub undis  
Dùm se contemplatur , amat ; sed perdit amantem  
Forma , novumque facit pueri de corpore Florem.

Nec Viola ipsa suos longùm celabit odores ,  
Quæ ferrugineo dùm sese obnubit amictu ,  
Frondebis in mediis humili de cespite surgit  
Ipsa humilis , simplexque , & simplice perlita fuco.

Et si sunt veri Vates , nec vana locuti :  
Nympha fuit , quæ jam Flos est , comes una Dianæ ;  
Sed comites inter longè pulcherrima lantis.  
Hanc olim vaccas quandò pavisse Pheræas  
Dicitur , errantem vidit cùm Phœbus , amavit ;  
Nec vulnus celavit amans , perterrita virgo  
Proripuit sese in sylvas , monuit que Dianam.  
Illa , soror : colles , inquit , fuge ; namque supremos  
Phœbus amat colles , & cœlo gaudet aperto.  
Ibat per valles Virgo , fontesque petebat  
Umbriferos , sepesque inter deserta latebat.  
Iste pudoris amor , blandique modestia vultus

Addidit & formæ pretium, meruitque videri,  
 Dùm latuit. Jam furta Deus, fraudesque parabat,  
 Cùm Dea: formosæ si non licet esse pudicam,  
 Ah! pereat potiùs quæ non fert forma pudorem.  
 Dixit, & obscurâ infecit ferrugine vultum.  
 Jam deformis erat fuerat quæ pulchra; Dianæ  
 Nec sic displicuit; Florem nam diva puellam  
 Esse dedit, tanto pro virginitatis amore;  
 Cui suus est & honos, & primum servat odorem.  
 Flos autem nasci valles solet ille per imas  
 Sponte suâ, terræ pretiosum munus agrestis;  
 Nec violæ nocet esse humilem, neque sentibus  
 ortam

In mediis, is honos, ea odoris gratia Flori est.

VERE suos etiam, cessent modò frigora, promit  
 Quos Hyacinthus habet, Phœbi de crimine, Flores.  
 Namque sub Eurotam dùm Phœbus torquet in  
 auras

Imprudens discum, pueri per tempora venit  
 Obliquus; pariter de vulnere palluit isto,  
 Et Deus: & juvenis fuso de sanguine surgit  
 Flos novus, & primos Phœbi testatur amores.  
 At species non est Hyacinthis una, nec uno

la vaste étendue de l'Olympe. Depuis ce tems, la timide Ianthis se promenait dans le creux des vallons, cherchait l'ombre des fontaines, & se cachait dans l'épaisse solitude des bosquets. Cet amour de la pudeur, la modestie qui brillait sur les charmes de son visage, ajouta un nouveau lustre à sa beauté. Plus elle se cachait, plus elle méritait de briller à tous les yeux. Déjà Phœbus méditait quelques ruses & se préparait d'amoureux larcins, quand Diane indignée s'écria : Puisqu'il n'est pas permis à une Nymphe charmante de conserver son innocence, périsse plutôt la beauté qui ne peut être la compagne de la pudeur. Elle dit, & couvrit le visage de la Nymphe d'une couleur violette. Sa beauté fit place à la laideur, mais Diane l'en aima davantage ; & pour récompenser son ardent amour pour la virginité, elle la changea en Violette qui a gardé sa couleur & ses parfums. La Violette a coutume de naître dans les vallées ; elle enrichit d'elle-même les prairies de ses trésors. Sa tige est courte ; elle fleurit au milieu des buissons ; mais ni l'un ni l'autre ne sont dangereux pour elle. Cela paraît au contraire ajouter un charme de plus à sa beauté & à ses douces odeurs.

LOIN de nous, Frimats ; Printems, hâte-toi de renaître. Le jeune Hyacinthe attend ton retour L'HYAC-  
pour déployer les Fleurs qu'il doit au repentir de CINTÉ.  
l'imprudent Apollon. Sur les bords de l'Eurotas ce Dieu avait lancé son palet dans les airs ; le disque rejaillit de côté & vint frapper Hyacinthe à la tempe. A l'aspect de cete blessure mortelle une égale paleur couvrit le visage d'Apollon & celui de son jeune ami. De son sang sort une Fleur nouvelle, éternel

monument des premières amitiés d'Apollon. Plusieurs espèces d'Hyacinthes embellissent les Jardins. Le Printems seul ne lui donne point la naissance ; l'Été le voit de même éclore en foule sous ses pas. Sa forme est simple , mais ses couleurs sont diversement nuancées.

**LA BULBE SAUVAGE, OU LE TUE-CHIEN.** VOYÉZ aussi s'élever modestement la Bulbe sauvage. Sa tige est voisine de la terre , son calice est trop étroit pour contenir ses Fleurs. Elles s'échappent de tous côtés , & réjouissent les prairies du spectacle varié de leurs couleurs.

MAIS aussi-tôt que le sein de la terre plus échauffé pourra soutenir une seconde culture , semez les différentes graines de Fleurs dont vous voulez enrichir l'Été qui s'avance. Vous aurez eu soin de les garder dans de petits coussins , & vous les observerez d'un œil vigilant. De ce nombre seront la Camomille , le Bluet , l'Œillet sauvage , le Pied-d'allouette simple , le Souci , le Lin , la Mauve panachée & le Mélilot odoriférant. Dès que la terre aura reçu votre semence , si vous vous appercevez qu'une soif brûlante la dévore , que l'arrosoir l'apaise , & que de tems en tems la bêche dompte sa paresseuse lenteur.

LOIN de moi l'énumération immense de toutes les Fleurs qu'il faut semer au Printems. Le Printems les fait naître toutes , & l'espérance de l'année se laisse entrevoir au sein des feuilles dont il fait briller la tendre verdure.

**L'IMPÉRIALE.** DÉJA l'orgueilleuse Impériale élève avec fierté sa tête nuancée de mille couleurs au-dessus de toutes les Filles de Flore. Un peuple respectueux



Vere, sed æstivo passim quoque tempore florent;  
Nec simplex Flori color est, in simplice formâ.

IPSA etiam tollunt humili se Colchica thyrsos,  
Quorum vaginâ Flores rumpuntur ab arcâ  
Diversi, & varios fundunt per rura colores.

SED cùm terra sinu primùm mollita tepenti  
Est patiens operum Florum, quos ipse propinquæ  
Destinat æstati, mandet diversa paratis  
Semina pulvillis cultor, mandataque curet  
Anthemidem, Cyanum, Lychnim, Delphinia,  
Caltham,  
Et Linum, & Malvas, & odoriferum Melilotum.  
Nam præcompositâ semen tellure receptum,  
Si fitis urat humum, riguo vel fonte juvabit  
Interdum, terram vel cultu urgebit inertem.

Immensum est autem Flores numerare serendos  
Vere novo; cunctis primordia Floribus udum  
Ver dabit, & tenerâ spes anni ostender in herbâ.

JAMQUE per areolas pictum caput arduus effert,  
Supra alios longè Flores, qui, fronte superbâ,  
Duxit ab imperio nomen: plebs undique Florum

Agmine circumstat denso , seu fortè salutet  
Regem humilis , capitisque altum veneretur  
honorem.

ILLI surgit apex, summo de vertice virgæ ,  
Aureus; hunc apicem cristâ viridante coronat  
Ingens luxuries foliorum , & vertice ab alto  
Quatuor ex uno promittit caudice Flores  
Inversos in humum , & folio pendente recurvos.  
Nec Florum numero ex omni formosior esset ,  
Nec qui per campos regnaret dignior alter ,  
Si formæ insigni dotem junxisset odoris.

NE vernos autem nimum properate per imbres ,  
Tulipæ : vobis imber frigusque noceret ;  
Vester honos veniet , cùm bruma remiserit : & cùm  
Post brumam puri soles , & læta serena  
Contigerint , nulloque graves à frigore Lunæ ,  
Tum Florum latè ingentem admirabere sylvam  
Omnibus areolis. Omnem nam multa per Hortum ,  
In tenues foliis se versicoloribus auras  
Proferet , atque suum ostendet Tulipa decorem ,  
Cui formæ pretium varii fecêre colores.  
Nam seu permixtum niveo candore ruborem  
Confundat foliis , sive illam sparsa cruentet  
Purpura , seu ritu viduarum , veste sub atrâ  
Palleat , aut varium filis imitetur achatem ;  
Obtinuit primos formæ excellentis honores.

DALMATIS & quondam , qui Flos jam regnat in  
Hortis

l'environne en foule pour lui rendre humblement ses hommages comme à son Roi, & pour admirer l'éclat majestueux de son front.

A U-D E S S U S de sa tige on voit étinceller une houe d'or ; une touffe épaisse de feuilles forme autour d'elle une couronne de verdure ; du sommet & de la même tige sortent quatre Fleurs tournées vers la terre , & qui laissent pencher négligemment leurs feuilles. Auguste Impériale , tu ferais la plus belle des Fleurs , tu mériterais de porter le sceptre des Jardins , si Flore à ta beauté magnifique eût ajouté ses parfums précieux.

O Tulippes , ne vous hâtez point d'éclorre au milieu des pluies du Printems ; leur fraîcheur vous <sup>PE.</sup> ferait mortelle. Vos honneurs se préparent. Quand l'haleine glacée de Borée ne se fera plus sentir , quand les rayons du Soleil seront plus purs , le ferein plus doux & les nuits moins froides , telles qu'une épaisse forêt vous couvrerez la surface de nos parterres. Vos Fleurs , où toutes les couleurs se disputent la gloire de briller , s'élèveront dans les airs , & vous étalerez à nos regards cette beauté que vous devez à la variété de vos couleurs. Car , soit que sur vos Feuilles la blancheur se confonde avec le carmin , ou que la pourpre y laisse des traces sanglantes ; soit que , semblables aux Veuves , le blanc y paraisse sous des habits de deuil , ou qu'elles imitent la variété des couleurs de l'agate ; vous aurez toujours un des premiers rangs parmi les belles Fleurs.

C E T T E Fleur qui règne dans nos Jardins , fut jadis une Divinité de la Dalmatie. Une Nymphé du

Timave & Protée lui donnèrent le jour. Ainsi elle dut à son père l'art de prendre toutes sortes de déguisemens. Vertumne , après avoir parcouru l'Univers , était arrivé sur les frontières de l'Illyrie ; il y trouva la Nymphé assise sur les bords de la fontaine , séjour de sa mère ; déjà il se préparait à vanter ses charmes & à lui parler d'amour ; mais la Nymphé devina son dessein & le rendit inutile par sa fuite. Brûlant de plaire & connaissant que son Amante aimait la brillante variété des couleurs , Vertumne les prenait toutes pour l'attendrir ; mais voyant qu'il formait des vœux inutiles , que ses discours étaient vains , & que la Nymphé fuyait ses caresses , enhardi par son amour , il découvrit à la Nymphé un Dieu dans son Amant. Il joignait déjà la violence à ses tendres sermens : Dieux , qui m'avez donné le jour , s'écria-t-elle , sauvez mon innocence. Elle dit : elle parut digne d'obtenir sa demande , & Vertumne ne serra plus qu'une Fleur dans ses bras. L'or délié de sa chevelure , les rubans & les bandelettes qui en arrêtaient les tresses , sont changés en Fleurs , & son corps est transformé en une faible tige qui s'élève au-dessus d'une touffe épaisse de feuilles. Au sommet de la tige la Tulippe arrange son calice tourné vers le ciel. Sa figure est ovale ; six feuilles composent sa couronne , où la nature déploie toute la richesse de ses couleurs. Mais , sous une forme différente , la Nymphé demeure fidelle aux premières couleurs qu'elle avait aimées.

UN sol vicieux produit des Tulippes d'une forme plus belle. O merveille incroyable ! celles qui naissent dans un sol malheureux & languissant , offrent aux

Virgo fuit, fontis cui cœrula nympha Timavi  
Mater erat, Proteusque pater; sic omnia rerum,  
De patris ingenio, Nympham diversa decebant.  
Orbe pererrato fines Vertumnus obibat  
Illyrios, Nymphæ matris pro fonte sedenti  
Dicere blanditias, & amantia verba parabat;  
Sed virgo longè fugit averfata parantem.  
Et variorum ut erat per se studiosa colorum,  
Vertumnus formas sese vertebat in omnes,  
Pro vario Nymphæ ingenio, si fortè placeret.  
Verùm ubi vota Deus se perdere sensit & artes,  
Perdere blanditias, audax jam factus amando,  
Se pariterque Deum pariter confessus amantem est,  
Vimque adeò addebat verbis: servate pudorem,  
Dii patrii, exclamat virgo! cœpitque videri  
Digna suis votis, factus de virgine Flos est.

QUOD fulsit nitidis aurum crinale capillis,  
Et quæ tæniolæ capiti vittæque fuerunt,  
Mutantur foliis; largo de pectore thyrsus  
Fit gracilis, qui se tollit sublimis ab altâ  
Luxurie foliorum: ipso de vertice thyrsi  
Flos calycem cœlo versum componit in orbem  
Oblongum, senâque calix se fronde coronat,  
Omnes pandit ubi, quot habet natura, colores.

Nam virgo, quamvis formam mutata, colorum  
Quos habuit primos etiam servavit amore.

FLORIBUS his autem vitio telluris ab ipso  
Major forma venit: quòd enim, mirabile dictu,  
Affecto ex habitu & fundo infelice sequuntur

Confusi meliùs , majori errore , colores.  
 Et si fortè velis his Floribus addere formam ;  
 Languens quære solum , languor dabit ipse colorem  
 Tulipis : tellus ne sit malè fertilis illis ;  
 Omnes , de fundo nimiùm felice , ruberent.

EXIN dives ubi pulvillis omnibus Hortus  
 Floruerit , madidis si fors Notus imbrifer alis  
 Ingruat , aut siccâ Boreas effusus ab Arcto ,  
 Ferte aris herbas , gaudent florentibus herbis  
 Aræ omnes : quondam perhibent placasse Tonantem  
 Muneribus Glyceram , subitos dùm cogeret  
 imbres.

Temporum ornabat textis altaria fertis ;  
 Quandò olim , lectis è gramine Floribus , aras  
 Simplice munditiâ , & cultus non prodiga magni  
 Infirma plebs , voti nondùm ambitiosa , colebat.

IMBRIBUS & quondam nimiis memini ipse  
 malignum

Humorem vidisse anni , multùmque madenti  
 Aprilem perflatum aultro , quo perditus omnis  
 Veris honos , & spes anni populata recentis.

TUNC olim , ut fama est , vallis per rura Sabinæ  
 Mos erat ambusto celebrare Palilia fœno.  
 Tùm madidus vino divinæ pastor agebat  
 Festa Pali , nè grando satis pecorique noceret ;  
 Urebat paleas , & Februa sacra parabat.

CUM cælesti Aries splendeat stellifer auro ,

yeux des couleurs plus variées. Voulez-vous ajouter encore à leur beauté ? cherchez un terrain sans vigueur ; sa faiblesse augmentera leur éclat. Trop de fertilité leur nuirait , & dans une terre trop bonne toutes les Tulippes seraient rouges.

QUAND Flore aura fait épanouir tous ses trésors dans vos Jardins , si le Midi , porté sur ses ailes pesantes , menace de les accabler des torrens amassés dans son sein ; ou si , parti des confins de l'Ourse , Borée les fait mourir de sécheresse , couvrez les Autels de Fleurs ; c'est la parure qui leur plaît. On dit que Glycère apaisa Jupiter par des offrandes de Fleurs , & qu'à sa prière il dissipa les nuages prêts à fondre en pluie. Quand une modeste propriété régnait dans le culte simple que l'on rendait aux Dieux , le Peuple suppliant dépouillait les gazons de Fleurs , & environnait les Autels de guirlandes entrelacées ; mais alors il n'était point encore orgueilleux jusques dans ses prières.

J'AI vu , je m'en souviens , une année fatale par la chute épouvantable des pluies ; j'ai vu le mois d'Avril , en proie aux fureurs du Midi , détruire tous les honneurs du Printems & l'espérance des cultivateurs.

ON dit qu'autrefois dans ces jours malheureux les habitans de la vallée des Sabins avaient coutume de livrer des foins aux flammes , en l'honneur de Palès. Alors le pasteur , plein du nectar de Bacchus , célébrait les fêtes de la Déesse , brûlait de la paille & faisait des lustrations pour écarter la grêle de ses troupeaux & de ses moissons.

LORSQUE les rayons du Bélier brilleront dans

**LA MARGUERITE.** le Ciel, vous verrez fleurir les Marguerites, jadis divinités des campagnes, & maintenant fleurs destinées à parer les Nymphes. Celle qui naît au milieu des prairies est plus grande, & laisse la terre plus loin au-dessous d'elle. Dans les jardins elle est plus petite, mais elle voit avec orgueil une famille nombreuse éclore de la même tige, & trois couleurs se disputent la gloire de nuancer son sein.

**ENSEMBLE,** & sur les traces de la Marguerite on voit éclore l'Iris de Portugal, & celle dont l'Etrurie est le berceau; l'une attire les yeux par l'éclat de ses couleurs, & l'autre par sa beauté.

**BIENTOT** paraissent le Narcisse que les montagnes de l'Ibérie voient abandonner un lit de feuilles touffues, pour couronner une tige élevée; la Mente sauvage qui croît dans les vallons, dont le sein est arrosé par de nombreux ruisseaux, & qui s'unit aux Mirthes, pour former des couronnes; & la Pensée, fleur de Jupiter, dont trois nuances colorent les feuilles: rivale de la Violette par sa forme, elle est vaincue par le charme de ses parfums.

**ESSUYEZ** vos larmes, ô Vénus! Adonis va renaître; déjà la fleur dans laquelle il respire, embellit les forêts d'Idalie.

**LA RENONCULE.** **ET** vous, amoureux Renoncule (\*), vous étalez dans nos jardins votre parure bigarrée. Vos tendres chansons sur le rivage Maure enflammaient jadis le cœur des Nymphes, & votre douce pâleur annonce encore maintenant le feu dont vous brûlez. Jeune infortuné, vous périßiez d'amour, & vos chants

---

(\*) Nom du jeune homme avant sa Métamorphose.



Pratorum quondam Nymphæ , nunc florea  
Nymphis

Ornamenta , tuo flore bunt Bellides Horto :  
Quas inter major silvestris , caule præalto ;  
Hortensis nam Flore minor , sed larga parentem  
Nobilitat latè soboles , quæ furgit ab uno  
Caudice , picta sinus fili de more trilicis.

Tùm niveos Iris , quam mittit Etruria , Flores ;  
At Lusitano quæ venit littore , profert  
Luteolos ; forma hæc spectabilis , illa colore.

ET qui per montes sese Narcissus Iberos  
Sublimi attollit junco , folioque comanti ;  
Quæque per irriguas quærenda Sisymbria valles  
Crescunt , nectendis cum Myrto nata coronis ,  
Flosque Jovis varius , folii tricoloris , & ipsi  
Par Violæ , nulloque ramen spectatus odore.

Crescit & Idaliæ Veneri ploratus Adonis.

TU quoque mulcendis blando qui carmine  
Nymphis

Littore clarus eras quondam , Ranuncule , Mauro ,  
Per virides campos , te versicolore paratu  
Ostentas , tacitoque animum pallore fateris.  
Nam puer , arcano mentem labefactus amore ,

Quos dederat Nymphis cantando acceperat ignes.

OMNIBUS est illis facilis cultura, neque ullam  
Expectant rastro curam incurvique ligonis,  
Cum semel emissis tulerint radicibus auras.  
Floribus his fossam nil debet cura coloni  
Præter humum, tenuemque, suo pro tempore,  
lympham.

Munere pro tanto, non est ea gratia tanti.

NEC vos pallenti flavescentes lumine Calthæ  
Transferim, Siculo quas herbifer Acis in Agro  
Nascentes curvo primus sub littore vidit.  
Calthæque Solis amans, Solem dum spectat  
amatum;

Duxit eum quem fert, ipso de Sole, colorem.

P A R T E aliâ, toto viridis sub margine buxi,  
Crisparique comam, summoque cacumine findi  
Paulatim incipiunt, folio variata rubenti  
Leucoïa; inclemens ne vos ah! læserit aura,  
Pro Flore egregio, & merito pro Floris odore:  
Et quod non poterit brumam durare, nec imbres  
Hybernos, tristesque minas Aquilonis iniqui,  
Leucoïi genus omne, cavis imponere testis  
Cura sit, ut rauco si turbidus imbre November  
Ingruerit, testæ impositum transferre, sub imam,  
Possis deindè domum, atque cavis servare sub altis.

EST quoque Sambucus, patriis quam mittit ab oris  
Gueldria, Flore Rosas candenti imitata tumentes:  
Hanc etiam regnare tuo lætabere campo.

avaient fait naître dans votre cœur les mêmes flammes qu'ils avaient allumées dans celui des Nymphes.

RATEAUX ! reposez-vous. Bêches ! restez oisives. Toutes ces Fleurs n'auront plus besoin de culture , aussi-tôt que leurs tiges seront appuyées sur de profondes racines. Bêchez une seule fois la terre ; que l'arrosoir la désaltère quand sa soif est pressante ; Jardiniers , voilà tout votre travail ! De quelle reconnaissance Flore paie un si léger bienfait !

JE ne vous passerai point sous silence , Le Souci  
dorés , que le fertile Acis vit le premier éclore sur ses rives dans les campagnes de la Sicile. Vous aimez le soleil , vous suivez l'objet de votre amour dans l'immensité de sa course , & c'est à ses regards que vous devez la couleur dont vous brillez.

D'UN autre côté , le long de l'enceinte des buis , voyez la Giroflée boucler sa chevelure. Insensiblement son sommet s'ouvre , & laisse voir sa rougeur , tempérée par la douceur d'une autre teinte. LA GIRO-  
FLÉE.  
Vents cruels ! gardez-vous de blesser cette fleur ; elle mérite vos respects , & pour ses charmes , & pour les parfums dont elle embaume les airs. Et toi , Jardinier ! mets soigneusement dans des pots toutes les Giroflées qui sont trop faibles contre les rigueurs de Borée , qui redoutent les pluies de l'hiver , & les menaces effrayantes de l'Aquilon ; & si la balance orageuse inonde vos Jardins , Maisons , ouvrez vos asiles ! Caveaux profonds , conservez ces fleurs délicates dans votre enceinte !

IL est une fleur que nous devons à la Gueldre. Sa couleur est blanche , elle ressemble à la Rose , & n'est point indigne de régner dans votre jardin.

AU commencement de l'année , vers les Kallendes de Mai , Posthumius institua des Fêtes en l'honneur de Flore , pour que cette Déesse daignât féconder son Empire. Alors le Jardinier , à la naissance des premières feuilles , les cheveux attachés avec de l'écorce de tilleul , annonçait à son hameau les Fêtes de Flore. Aussi-tôt tous les Laboureurs couronnés de Guirlandes , offraient à la mère des Fleurs les prémices de leurs Jardins & du mois de Mai. Mais quand vous verrez disparaître du sommet de l'Olympe le conducteur de la fille d'Athamas , alors une nouvelle famille de Fleurs naîtra dans vos parterres.

SI le fils d'Atlas honore d'un regard favorable le mois qui porte le nom de sa mère , si l'Astre de la Chèvre Amalthée n'inonde pas les champs des pluies dont sa présence nous menace , redoublant sa fécondité ordinaire , la terre donnera le jour à toutes sortes de plantes , les buissons embaumeront les airs , les haies mêmes & les bruyères seront couvertes de feuillages qui prendront toutes sortes de formes.

NAISSEZ alors , aimables Pois de fenteur , Genêts verdoyans , Fèves d'Egypte , nées sur les bords de Canope & de Péluse , Acanthe hérissée de toutes parts de nœuds & d'épines , brillante Matricaire , doux Romarin , Persil de Grèce , Sauge d'Espagne , voisine de la Rue des Jardins. Naîsez au milieu des joncs , Satyrion , dont la verte chevelure croît avec lenteur , Giroflée musquée , Argentine , fille des Alpes , Phalangium , que l'on va cueillir dans les vallées des Allobroges ; vous , Thim , Grofelier , Valérienne , Joubarbe , Phaselion ,

U<sup>T</sup> benè floreret, primis in mensibus, annus,  
 Ad Maïas festum instituit Florale Kalendas  
 Posthumius; molli tunc primùm operatus in herbâ  
 Villicus, implicitis philirâ frondente capillis,  
 Sacra indicebat festo Floralia pago.

Agricolæ plexis ornabant tempora fertis,  
 Et matrem Florum, Maio florente, piabant  
 Primitiis Hortorum. At postquam Athamantidos  
 Helles

Cedere vectorem cælo spectabis ab alto,  
 Jam Flores Hortis alios variare videbis.

MATERNUMQUE bono si mensem aspexerit Astro  
 Magnûs Atlantiades, nec campos imbris atris  
 Obruat Oleniæ sidus pluviale capellæ,  
 Ipsa tibi solito jam lætior omnibus herbis  
 Luxuriabit humus; dumis redolentibus, ipsæ  
 Florebunt sepes, & ratâ fronde myricæ;

Florebit tùm molle Cicer, viridesque Genistæ,  
 Et Pelusïaco Colocasia nota Canopo,  
 Nodisque spinisque frequentibus asper Acanthus,  
 Partheniique nitens folium, Rorisque marini,  
 Isthmiacumque Apium, vicinaque Salvia Rutæ,  
 Et viridem jam sera comam juncosa Triorchis,  
 Et matronales violæ, Alpinumque Thalictrum.  
 Vosque per Allobrogas carpenda Phalangia valles,  
 Et Thymus, & Ramni, necnon & Nardus agrestis,  
 Sedumque, Isopyrumque, Antirrhinumque, bono-  
 que

Carminibus Moly Arcadicum flos dictus Homero.

Omnia quæ cultu , positum per semen , eodem  
Proveniunt , Flores pulvillis omnibus illos  
Conferere , & campum latè his vestire juvabit ;  
Nè prorsus pars ulla tuum sit nuda per Hortum ,  
Tantum disce suo benè ponere tempore semen ,  
Et justâ campo immissum memor occule terrâ.

P Æ O N I S at sylvâ per se sublimis ab altâ  
Florem pandit ovans , faturo perfusa rubore ;  
At non ille tamen , non est rubor ille pudoris ,  
Crimen habet , tetro quod Flos declarat odore.  
Felix Nympha , Deum si non habuisset amantem !  
Nam patrio quondam cùm fors in littore , Regi  
Pæonis Alcinoò candentes pasceret agnos ,  
Cavit mortales Virgo , superosque cavere  
Non potuit , factus cælesti crimine Flos est.

E T tu rumpis humum & multo te Flore profundis ,  
Qui riguas inter crescis , Convolvule , valles !  
Dulce rudimentum meditantis Lilia quondam  
Naturæ , cùm sese opera ad majora parabat,

Mox quoque, sponte suâ, Cyani & Delphinia, totos  
Incipient textu vario frondere per Agros ;

Mouron bâtard , & vous enfin , Rue sauvage ,  
présent de l'Arcadie , foyez fière de votre nom ,  
vous le devez au nom d'Homère immortalisé par  
ses vers.

**T I R E Z** de vos petits sachets , & semez à la fois  
toutes les Fleurs qui demandent la même culture ,  
& vous les verrez s'empressez à l'envi de nuancer  
le vaste tapis de vos Jardins. Apprenez à bien choi-  
sir le tems favorable à la semence ; n'oubliez pas ,  
quand il fera venu , de la cacher au sein de la terre ,  
& nul endroit de votre Jardin n'attristera les yeux  
par une honteuse nudité.

**V O Y E Z** la Péone s'élever au-dessus de toutes **LA PÉONE.**  
ses compagnes. Cette Fleur étale avec orgueil ses  
feuilles colorées du rouge le plus brillant. Ce n'est  
cependant pas le rouge de la pudeur , & l'odeur  
corrompue qu'elle exhale annonce le crime qui  
lui donna le jour. Pour ton malheur , ô Nymphé ,  
un Dieu fut ton Amant ! Péone conduisait dans  
les campagnes de sa Patrie les agneaux du Roi  
Alcinoüs ; elle évita les pièges des mortels , &  
ne put résister à l'amour d'un Dieu. Péone fut  
vaincue ; & depuis son crime , son ame passa dans  
une Fleur.

**B I E N T O T** le Lyset ouvrira le sein de la terre , **LE LYSET**  
& déploiera la riche abondance de ses Fleurs. Il  
croît au sein des vallées , & sur le bord des ruisseaux.  
Il fut le charmant coup d'essai de la nature , quand ,  
occupée de plus grands travaux , elle méditait de  
donner la naissance au Lys.

**C O U V R E Z** les vastes prairies du tissu varié de  
vos couleurs , Bluets , Pieds - d'allouette ; vous ,

Herbe aux mites , dont les Fleurs peintes s'échappent mollement de leur calice , Aconit venimeux & bigarré , Fenouil , Basilic ; & vous , Houblon , dont les feuilles se roulent & se replient sur elles-mêmes. Différentes de formes & de couleurs , réunissez-vous , Fleurs charmantes , pour étaler vos beautés le long des buis qui vous environnent.

MILLE autres Fleurs peuvent prodiguer leurs trésors aux Jardins , & les embaumer de leurs parfums. Le Ciel est serein , la Nature sourit , les Zéphirs accourent , la Terre reçoit leurs carresses. Philomèle oubliant ses douleurs , les salue par ses chants ; les Troupeaux bondissent & folâtrant dans leurs gras paturages ; le Printems leur donne un nouvel être , & ramène pour eux la joie & les plaisirs.

E N V I -  
RONS DE  
TOURS.

QU'AUCUN ordre cruel ne me rappelle à la Ville dans ces tems heureux , & ne m'arrache du sein des prairies émaillées. Au sein de la liberté je veux m'enivrer des plaisirs de la Campagne. Délicieuse Tours ! ô quel est le tems ! quel est le mortel qui fixera mon séjour sur les bords fortunés de tes ruisseaux , entre le Cher & la Loire ! Les champs arrosés par leurs flots étonnent les regards des Français par des merveilles sans cesse renaissantes. Je vous salue , ô ma terre natale , mère des Jardins ! Cédez la victoire à ma chère Patrie , forêts de Batino , charmant Férentino , collines de Sorrente , vallée des Sabins , campagnes de la Calabre , environs délicieux de Tarente ; cédez la victoire à ma Patrie , vous-mêmes , ombrages enchanteurs du Tivoli.

QUE de trésors entassés sur les rives de tes



Et pictos blandè emittens Blattaria Flores,  
Nec non diverso virofa Aconita colore,  
Fœniculumque, Acinumque, Lupique volubile  
gramen,  
Qui varii formis, variique coloribus, omnes  
Ostendent varium, per buxea texta, decorem.

HIS & mille aliis sine nomine Floribus Hortus  
Dives erit, latèque suos jactabit odores.  
Omnia tum cælo rident hilarata sereno:  
Annus agit Zephiros, quos molli gramine tellus  
Excipit, & cantu exultans philomela salutat,  
Lascivique greges perfultant pabula læta,  
Lætifico mentes perculsi Vere novellas.

VERUM illo quisquam non tempore durus in urbem  
Me revocet, jubeatque meo discedere rure!  
Gaudia ruris amem liberrimus. O! ubi qui me,  
Alma Turo, riguos delatum sistat ad amnes,  
Carum inter Ligerimque, suis qui maxima Franci  
Littoribus latè ostendunt miracula ruris!  
Salve, ô magna parens Hortorum! Patria tellus!  
Cui non Bantini saltus, nec molle Ferentum,  
Non Surrentini colles, vallesque Sabinæ,  
Non ager Oebalius, regnataque rura Phalanto,  
Non sese æquiparent felices Tiburis umbræ.

ADDE omnem lætam rivis & fontibus oram,

Pratorum immensos tractus , & amœna secundum  
Flumina , vitiferos utroque ex littore colles.

Quid memorem variis opulentam mercibus urbem,  
Et studia , & mores populi , quem serica texta  
Tractantem fecit cæli clementia blandum ?

Adde umbras nemorum æternas , & mollia semper  
Gramine prata novo , & nunquam sine Floribus  
Hortos.

TALIS ager liquidis quem Sequana perfluit undis,  
Tales Medonici colles , vicinaque rura  
Sanclovii , necnon Richelidis arva Ruellæ ,  
Et Sangermani montes , habitata supremis  
Numinibus fedes , & Mommorantia vallis.

N E C mihi , quos olim Regina Semiramis Hortos ,  
Grandi mole super , tectis suspendit ab altis ;  
Nec vos , Hesperidum viridaria culta fororum ,  
Pomaque flammifero quondam vigilata draconi ;  
Aut vana Elysios jactarit Græcia campos ;  
Tanta Parisiæ postquam miracula ruris ,  
Et luxu dites Hortos ædesque superbas ,  
Et nemora & fontes , fictosque canalibus amnes ,  
Exhibet ipsa suis dives Luteria campis.

ruisseaux & de tes fontaines ! Quelle immense étendue de prairies arrosées par des fleuves qui les embellissent ! Que de côteaux chargés des richesses de Bacchus !

PEINDRAI-JE l'opulence que le commerce amène & fixe dans tes murs ; tes travaux & les mœurs enchanteresses de tes Habitans ? Peuples heureux ! vos mains filent la soie , & le Ciel a fait passer dans vos cœurs le charme & la douceur de vos occupations.

DES ombres éternelles habitent vos bois , vos prairies sont couvertes d'un gazon tendre & toujours verd , & Flore infatigable prodigue en tout tems ses trésors à vos Jardins.

TELS sont aussi les bords charmans arrosés par la Seine ; les collines de Meudon ; les prairies voisines de Saint-Cloud ; les champs de Ruel , séjour de Richelieu ; la vallée de Montmorency ; & les côteaux de Saint - Germain où les Dieux de la France tiennent leur Cour.

E N V I-  
RONS DE  
PARIS.

QUE l'on ne me vante plus les Jardins de Sémiramis , dont la masse colossale était suspendue sur le faite de son Palais ! Loin de moi le Jardin des Hespérides & leurs pommes d'or confiées jadis à la garde d'un Dragon qui vomissait des flammes ! Que la Grèce renonce à me faire admirer ses champs Élyséens dont elle est orgueilleuse ! O Paris ! j'ai vu les merveilles que tes bords étalent à mes yeux , tes Jardins enrichis par le luxe , la magnificence de tes Édifices , tes bois , tes fontaines , les trésors de tes campagnes , & ces canaux fameux où l'art a fait couler des fleuves nouveaux.

QUAND le signe du Cancer brillera dans le ciel, que le Jardinier élève vers les Dieux ses mains suppliantes ! Du front du Taureau les Hyades le menacent d'un déluge de pluie. Tandis que les nuages sont suspendus dans un ciel incertain, qu'il apaise les Dieux, qu'il écarte les orages ; la terre donnera d'elle-même naissance à mille Fleurs nouvelles, & ses yeux ne verront par-tout que des prés émaillés des plus riches couleurs.

L'ŒILLET sauvage fleurira sur sa tige élevée, l'Afrodile célèbre par les vers d'Hésiode, & fier encore de porter le nom d'un Roi de Bisançe, sortira du sein de ses racines, aliment des anciens Laboureurs. A leurs côtés naîtra l'Herbe au Grand Seigneur ; bientôt après les Capucines jaunes, boucliers protecteurs des Jardins, se mêleront de toutes parts au Cytise. Ce sont aujourd'hui des Fleurs ; mais jadis l'un fut un Chasseur Troyen, l'autre un Berger de la Grèce, tous deux célèbres par leur extrême beauté.

TU ne tarderas pas à faire briller tes charmes, Lin sauvage ; tes feuilles sont semblables à celles du Cypres qui s'élève en pyramide ; & l'Italie, dans un mot de son idiome, a trouvé l'origine de ton nom.

AUSSI-TOT que le Taureau brillera dans sa maison, du sein des Jardins s'élèvera l'Ancolie entrelaçant ses Fleurs à celles de la Camomille qui montre sur ses feuilles le violet étendu sur une couche de pourpre ; & au milieu d'elles brilleront les couleurs de l'Énule, Fleur de cette fameuse Hélène, que l'Europe & l'Asie redemandèrent si

Tu cælo, quandò mensis Junonius ibit,  
Villice tolle manus, Tauri de fronte minantur  
Imbrem Hyades, dubio pendent dùm nubila cælo,  
Si precibus places superos nimbosque repellas,  
Ipsa alios humus, atque alios uberrima Flores  
Proferet, & pictis lucebunt omnia campis.

Aspicias tollentem altè fastigia Lychnim,  
Quemque olim Ascræus celebravit carmine Vates  
Asphodelum, vescâ sese radice ferentem,  
Quâ veteres usi quondam perhibentur agrestes,  
Et Byzantini dictum de nomine Regis.  
Majorem Cyanum, mox & clypeata per omnes  
Horti pulvillos Nasturcia, mixta frequenti  
Spectabis Cytiso, juvenum pulcherrima quondam  
Corpora, nunc Flores; venator Dardanus ille,  
Hic erat Argolicâ pastor de gente profectus.

NEC te coniferas foliis imitata cupressos  
Tardabit longum posthàc Linaria tempus,  
Dicta Italis *bello* de nomine, bella videri.

Ipsaque, cui Violæ sublucet purpura nigræ,  
Anthemidi permixta suos Aquilegia Flores  
Per virides Hortos, Tauro lucente, parabit.  
Miscebitque suos tùm demùm utrique colores,  
Flos Helenæ illius, totum quæ tanta per orbem,  
Tam magno Europæ atque Asiæ repetenda tumultu,  
Tot conjuratis incendia moverat armis.

DEIN Germana sinu sese Digitalis aperto  
Ostendit campis , cui discolor aura refulget :  
Et tu non uno insignis Calamintha decore ,  
Anthoraque Æthiopisque , rubroque colore Thryallis ,  
Scillaque , diversum triplici quæ Flore per annum ,  
Lentisco similis , tria tempora monstrat arandi ;  
Floriferumque Lytrum , tyrioque superbus in ostro  
Consolidæ regalis honos , obscuraque in Hortis  
Cerinthe , vulgusque aliorum ignobile Florum.

SED Zephiri melior favet aura , Rosaria florent ,  
Ipse rubent spineta , novos meditata colores.  
Purpuream jam dumus agit de germine glandem  
Floris odoriferi ; plebeii cedite Flores !  
Hortorum Regina suos ostendit honores ,  
Præ quâ Puniceis ardens aurora quadrigis  
Palleat , atque suos confundat Delia vultus.  
Sed quæ se hesterno nondùm Rosa credere Soli  
Audebat , nexus omnes , atque omnia rumpit  
Vincla , premi impatiens , & germine turget aperto.  
Posses de formâ Reginam , deque pudore  
Virgineo posses sentire , fuisse pudicam.  
Nam pariter Regina fuit , pariterque pudica.

RUMOR Amazoniâ natam de gente ferebat  
Non verus. Nam Græca fuit , bimarique Corinthe

hautelement aux yeux de l'Univers entier , & qui alluma le flambeau de la guerre dans les États de tant de Rois armés pour sa querelle.

LA Digitale d'Allemagne les suit de près , ouvre les trésors de son sein & s'enorgueillit de sa parure bigarrée ; bientôt le Calament étale ses beautés variées , & voit naître à ses côtés l'Aconit , l'Éthiopienne , le Bouillon blanc dont la Fleur est rouge , & la Squille , qui , semblable au Lentisque , se couvre trois fois de Fleurs tous les ans , & fait reprendre trois fois la bêche au Laboureur. Sur leurs traces voyez éclore la Lyfimachie ; le Pied-d'allouette , Fleur des Rois qui étale avec fierté la pourpre de ses ornemens ; & enfin , l'humble Pasquette , & la foule de mille autres Fleurs , peuple obscur , à peine connu de la Reine des Jardins.

MAIS les Zéphirs exhalent une haleine plus douce , les Rosiers fleurissent , les buissons eux-LA ROSE mêmes rougissent & se préparent à changer de parure. Au centre de ses feuilles on voit déjà briller la pourpre du bouton qui renferme la Rose & ses parfums. Loin d'ici , Fleurs vulgaires ; reconnaissez votre Reine qui va paraître dans tout l'éclat de la Royauté. En sa présence l'Aurore pâlera sur son char de pourpre , & Diane vaincue va se voir éclipsée par elle. Mais cette Rose timide que le Soleil voyait la veille redouter ses bienfaits , ne pouvant plus souffrir la gêne de sa prison , rompt tous les obstacles , brise tous ses liens & déploie les richesses de son sein. A sa beauté , reconnaissez une Reine ; à sa pudeur virginale , reconnaissez une Vierge ; elle fut l'une & l'autre. En vain le pays des Amazones se vante d'avoir été son berceau ; la

Grèce eut cet honneur. Rhodante (c'était son nom avant sa métamorphose,) donnait des Loix aux deux mers de Corinthe, & sa gloire était répandue dans toutes les villes de la Grèce.

DÉJÀ la Nymphé était l'objet des vœux de l'Achaïe & de tous les Rois qu'une origine céleste rendait dignes d'obtenir sa main. Halésus, fameux par ses exploits, la demanda le premier. Brias, fils d'Isis & du Nil qui, par sept embouchures, porte à l'Océan le tribut de ses ondes, osa former les mêmes vœux. Rival de tous deux, Arcas, la hache à la main, vint déposer aux pieds de la Reine ses lauriers, les trophées innombrables élevés à sa gloire dans les champs Thébains, & montra fièrement les mêmes espérances.

LOIN de vous, leur dit l'orgueilleuse Rhodante, c'était de sa beauté que naissait son orgueil, loin de vous ces faibles moyens par lesquels vous croyez m'obtenir ; il faut me vaincre & non pas m'attendrir. Elle dit, & sourde à leurs instances, elle se met à la tête du Sénat & de son Peuple qui avaient pris les armes, & marche vers le Temple où Diane & son frère étaient adorés. La multitude vole sur ses pas ; elle s'approche des autels de la Déesse, & Vierge elle la conjure de protéger son innocence.

HALÉSUS, Arcas & Brias enflammés de fureur, accourent à la tête de leurs Soldats, & brisent les portes. On combat ; la Reine secondée par son Peuple s'oppose à leur passage, se précipite les armes à la main au milieu de ses Ennemis, & repousse ses Amans.

Jura



Jura dabat ; Graïas vulgârat fama per urbes  
Insignem meritis. Jamque omnis Achæia Nympham  
Oprabat , Nymphæque alto de sanguine Reges.  
Et prior antè omnes ibat bellator Halesus ,  
Isiades Brias , qui se septempace Nilo  
Jactabat natum ; venit ipse bipennifer Arcas ;  
Deponitque suas lauros , bellicque trophæa  
Thebanis tulerat Victor quæ plurima campis  
Reginæ ante pedes ; & spes affectat easdem.

ILLA superba autem ( faciebat forma superbam )  
Non has , inquit , eram vobis quærenda per artes  
Debellanda fui , non exoranda ; nec illos  
Sustinet audire instantes , populumque patresque  
Ducebat secum armatos , temploque subibat.  
( Templum erat & sacrum Soli , Solisque forori )  
Turba omnis sequitur gradientem ; venit ad aram  
Virgo Deam implorans , pro virginitate tuendâ.

Ecce autem incensi furiis & Halesus & Arcas ,  
Isiadesque Brias , cum magnâ parte suorum  
Accurrunt , rumpuntque fores ; fit pugna , resistit  
Omni cum populo , mediisque in millibus ardet  
Exultans armis Regina , procosque repellit.

A T seu majores audacia mixta pudori  
Addiderit flammæ oculis, seu forma sub armis  
Creverit, omnis erat quæ circumfusa Rhodanten  
Plebs ardentem oculis, & mirâ luce coruscantem  
Obstupuit, magnoque simul clamore: Rhodante  
Sit Dea, tollantur magnæ simulacra Dianæ.  
Reginam imponunt aris, tolluntque Dianam.

Fraternos animos injuria facta forori  
Permovit, læsoque furens pro numine Phœbus  
Ultiores radios obliquo lumine torfit.

Lumine quo cœpit primùm tædere Rhodantem  
Esse Deam. Nam pes per sese altaribus ipsis  
Figitur, & ductis saxo radicibus hæret.  
Jam virides tollit ramos dum brachia tendit.  
Languet egens animi, sed adhuc Regina suamque  
Dum mutat formam, vel sic mutasse decebat.  
Nam pulcher Flos est, fuerat quæ pulchra Rhodante.  
Felix, divinos si nunquam visa fuisset  
Digna pati cultus, nec si meruisset amari.

A T populus, læsâ pro majestate Dianæ,  
Spinarum horrentem in cumulum conversus, acutis  
Reginam telis etiam est defendere promptus.  
Fitque Brias volvox, Arcas fir fucus, Halefus  
Papilio, servant primos qui Floris amores;  
Certatimque Rosam crebro affectare volatu

MAIS, soit que la fierté jointe à la pudeur fit briller ses yeux d'un plus vif éclat, soit que les armes ajoutassent un nouveau lustre à sa beauté, tout le Peuple qui entourait sa Reine, ébloui des éclairs qui partaient de ses regards & de la lumière divine qui l'environnait, s'écria d'une voix : Que Rhodante soit Déesse, que Diane lui cède ses Autels. Dans le même instant Diane n'eut plus d'Autels, & Rhodante reçut l'encens de ses Sujets.

L'AFFRONT fait à Diane enflamma le courroux d'Apollon ; & soudain, cédant à la fureur dont sa Divinité outragée remplissait son ame fraternelle, il darda de travers ses rayons vengeurs sur la Reine.

RHODANTE importunée de ces rayons s'enuya d'abord d'être Déesse. Bientôt après, ses pieds demeurèrent attachés à ses Autels, & de longues racines ouvrirent le sein du marbre ; elle veut étendre les bras, ses bras sont des rameaux. Son sang est glacé, mais elle est Reine encore dans sa métamorphose ; & la forme qu'elle reçut était la seule qui lui convînt. Rhodante avoit été une Reine charmante, & ses charmes embellissent la Fleur qui reçut son ame. Heureuse si elle n'eut jamais paru digne d'inspirer tant d'amour, & de recevoir les honneurs divins !

SES sujets, pour avoir outragé la Majesté de Diane, furent changés en épines, & par leurs traits aigus s'empressent encore à défendre leur Reine. Brias devint vermisseau, Arcas, bourdon, & Hyléus, papillon. Toujours constans dans leurs premiers amours, ils ne cessent de voltiger autour de

la Rose , & de respirer ses parfums depuis le lever de l'Aurore jusqu'au coucher du Soleil.

MAIS cette Fleur , la plus belle de toutes , jouit de la vie la plus courte. Ainsi les meilleures choses ont leurs disgrâces ; ainsi les destinées n'accordent pas une longue durée au bonheur.

ON ne trouvera point dans mes vers les noms des différentes espèces de Roses. Les unes étalent une couronne dont mille feuilles forment le tissu ; de leur sein ondoyant , de leur chevelure détachée en mille boucles , & défendue par la pointe d'une multitude de dards , jaillit un éclat dont les regards sont éblouis. D'autres sont couronnées d'un simple rang de feuilles. Pourquoi ne passerai-je pas sous silence les Roses de Damas , de Numidie , de Jéricho , ou celles qui naissent dans le Portugal ?

Il est une culture qui donne le jour à des Roses défarmées. Leurs charmes n'en sont pas moins brillans , mais il est dangereux pour elles d'être nues. Si une garde sévère ne veille à leur sûreté , tous leurs appas deviennent la proie des larcins de l'amour.

LAISSEZ fleurir aussi la verte Lavande dans vos Jardins ; elle n'osera jamais le disputer à la pourpre de la Rose ; mais elle ne déparera point vos parterres.

NE regrettez pas la perte de ces Roses qui meurent quand le pluvieux Orion règne dans le Ciel. Voyez fleurir dans des vases d'argile l'Hyacinthe brillant que les Celtes appellent Tubéreuse. Née au-delà des Mers , dans des climats lointains , elle

LA TUBÉ-  
REUSE.

Non cessant, totisque fragrantem ambire diebus.

SED Florum è numero formâ spectatior omni  
Est ævi brevioris; habent sic optima casus  
Quæque suos, nec fata ferunt res longa beatas.

QUOT verò species, & quam diversa Rosarum  
Nomina sint, justo non fas includere versu.  
Centum aliæ foliis, aliæ se mille coronant,  
Undantique sinu, & crispâ cervice comantes  
Effundunt, spinæ crebrâ sub cuspidè, flammæ;  
Simplice sunt aliæ folio. Quid deindè Damasco,  
Aut Nomadum è sylvis, aut ex Jerichunte profectas  
Commemorem, vel quos fert Lusitania Cistos?

IPSA etiam, cultu è certo, portabit inermes  
Terra Rosas, spinis quæ, non sine laude, carebunt.  
His tamen esse nocet nudas; patet obvia furto  
Forma omnis, cultu ni sit defensa severo.

Glaucia tuos & agros etiam Saliunca decebit,  
Quamquam puniceis non æquiparanda rosetis.

SED non difficilis fuerit jactura Rosarum  
Quæ tunc prætereunt cùm cælo lucet Orion.  
Is modò florebit, quem gens à tubere dicit  
Celtica, fistilibus candens Hyacinthus in urnis.  
Namque peregrinum nobis, cisque æquora vectum

Extremis nuper Francus mercator ab Indis  
 Attulerat; culto Calaber quem nobilis Horto  
 Exceptum, Romæ primùm, gentique Latinæ,  
 Mox toti deindè Europæ transmisit habendum,  
 Formæ excellenti Flos candidus addit odorem  
 Eximium, nivæque ostentans frontis honores  
 Erigitur, latèque omni dominatur in Horto.

Q U O D si divini te quandò gratia Floris  
 Ceperit, hunc reliquis Horti præ Floribus unum,  
 Sedulus imprimis selecto vase repone  
 Præcipuum, tristes cæli nè perferat auras.  
 Et nè illum lædant venti, neve atterat imber  
 Improbus, & cælo malè Sirius urat ab alto,  
 Abde domo Florem tenerum, & violenta timentem,  
 Non quæri indignum trans æquora, transque remotos  
 Indorum fines, & nostris Floribus addi.

N E C tibi mox etiam deerunt quæ, Flore recurvo,  
 Cymbala puniceum jactant virgata colorem.  
 Qui Flos ni costis retrò tendentibus iret  
 Lilium erat, alium quandò non fundit odorem.  
 Ipsum etiam, filis auro radiantibus ardens,  
 Lucebit saturo Chrysanthus murice pictum.  
 Et quamquam virides malè pingat Amaracus Hortos,  
 Ne tamen illius curam aspernere; benigni  
 Nam si prædulcem vim naribus afflet odoris,  
 Fors erit ut studeas etiam componere testis  
 Emeritum, blandæ noris cùm præmia plantæ,

fut transportée des Indes sur nos bords par un Commerçant Français. Un noble citoyen de la Calabre lui donna un asile dans son Jardin , & il enrichit d'abord Rome & l'Italie de ce trésor dont toute l'Europe ensuite se disputa la jouissance. Douée d'une admirable beauté , ses Fleurs blanches exhalent une odeur délicieuse ; elle élève avec confiance son front qui ne le cède point à la neige en blancheur , & du haut de sa tige elle semble dominer au loin dans les Jardins.

SI les charmes de la Tubéreuse font naître un tendre amour dans votre ame , que , de préférence à toute autre Fleur , votre main soigneuse la place dans un vase choisi , & la dérobe aux malignes influences du Ciel. Que votre maison serve d'asile à cette Fleur délicate & timide contre les insultes des vents & des orages , contre les feux dévorans de la Canicule. De quels soins n'est pas digne la Tubéreuse , elle qui mérita de nous être apportée des confins les plus reculés de l'Inde , & qui traversa les Mers pour se joindre aux Fleurs qui décorent nos Jardins !

A U gré de vos desirs naîtra bientôt le Martagon , dont les Fleurs recourbées sont semées de raies de pourpre. Il serait Lys , comme il en a l'odeur , si ses flancs ne se portaient pas tant en arrière. Teinte de la même couleur , & brillante de rayons dorés , la grande Pasquerette flatte vos regards ; & quoique la Marjolaine n'ajoute pas beaucoup à la beauté de vos Jardins , gardez-vous de l'avilir par vos mépris. Peut-être si vous aimez sa douce odeur , la transporterez-vous , pour prix de ses bienfaits , dans des vases d'argile ; sentez donc le mérite de cette

Fleur favorite de Vénus , que cette Déesse planta de sa propre main , sur les bords du Simois , & parfuma de l'odeur que sa bouche exhale.

BIENTOT naîtront en foule la Mille-Feuille , l'Iris qui brillera de toutes les couleurs dont l'été la nuance , le Lin , les Mauves , le Mélilot toujours embelli par l'or de ses feuilles , & l'Onone dont les racines opiniâtres retardent encore la marche lente des taureaux qui luttent contre le joug. Une douce rougeur la colore , mais le laboureur craint sa présence.

SI dans ce tems heureux la troupe folâtre des Nymphes se répand dans vos Jardins , qu'elles y cueillent les Fleurs à pleines mains , qu'elles en jonchent leurs corbeilles , que chacune s'en fasse une couronne , qu'elle en orne sa tête , ou qu'elle en remplisse son sein.

MAIS qu'un exemple terrible glace le cœur des Nymphes , & leur inspire un juste effroi ! C'est celui de Cléopâtre ; elle osa faire servir à d'horribles funérailles des Fleurs qui n'avaient pas mérité cet outrage. Antoine , ayant jetté ses armes , avait fui honteusement les rivages d'Actium , témoins de sa défaite. Cléopâtre , pour ne point devenir malgré soi la proie d'un vainqueur orgueilleux , & ne point étaler ses fers aux yeux des Dames Romaines , approcha de son sein des aspics qu'elle s'était fait apporter dans des corbeilles de Fleurs , & s'immola sur ces Fleurs mêmes aux Manes d'un époux ravi pour jamais à son amour.

USAGES  
DES  
FLEURS.

DE quel usage ne sont pas les Fleurs ? Ici elles couronnent une grande coupe ; elles règnent au



Quam Venus ipsa sibi eximiam , Simoënta sub  
altum ,

Plantavit, plantamque suo donavit odore.

Mox & Achilleam foliis se mille ferentem ,

Quosque per æstatem longè diversa colores

Iris habet , toto lætus miraberis Horro ;

Et Linum . & Malvas & semper Flore decoram

Luteolo Melilotum , & quæ radice tenaci

Luctantes plauistro tauros cunctatur Ononis

Molle rubens , tardis sed formidata bubulcis.

Si se tùm virides Nympharum turba per Hortos

Effundat , manibus Flores decerpere plenis

Ne dubitet , textisque imponere ferta quasillis ;

Undè sibi plexam componat quæque coronam ,

Et caput , atque sinus lectis è Floribus orner.

At triste exemplum paveant fugiantque puellæ ,

Regina immeritos quo quondam Ægyptia Flores

Funeris horrendi tristes temeravit in usus ;

Actiaco postquam sub litore fusus & amens

Fœdè terga dedit positis Antonius armis.

Illa autem nè se victori invira superbo

Traderet , aut matres spectaret serva Latinas ,

Præmissos furto , mediis in Floribus , angues

Admovit lateri nudo , Floresque sub ipsos ,

Rapto expiravit mulier furiosa marito.

SUNT alii Florum , atque alii , quos exequar usus.

Floribus ut variis magnum cratera coronant ,

Ingentique abaco super<sup>3</sup> atque tapetibus altis  
 Sublimem imponunt, aut inter splendida magnæ  
 Ornamenta aulæ, qui latè spargit odorem:  
 Festa suis alii templorum altaria fertis  
 Intendunt textu vario, perque omnia fundunt,  
 Aut inter cœnas procerum, accubitusque superbos;  
 Necnon & vulgus famulantùm, & turba ministra,  
 Floribus ex Horto lectis, & suavibus herbis  
 Exornat lances quas mensæ imponat herili.

NEC defunt Flores prunarum ardente favillâ  
 Qui coquere & lentos soleant torrere per ignes,  
 Vas intrâ oblongum, vel clausi concava vitri.  
 Fumidus it fursùm vapor, & frigentis aheni  
 Hæsit ubi lateri incluso algoremque recepit,  
 Paulatim rorem fluidus densatur in udum,  
 Excurritque vagis patefacta per ora fluentis;  
 Et stillantem in aquam Florum se spiritus omnis  
 Exprimit atque novas recipit de funere vires.

FLORIBUS ipsa etiam è tritis ars ducit odores,  
 Necnon vibrandis per luxum unguenta capillis;  
 Et quas vendebat Capuæ Seplasia merces,  
 Cujus deliciis, & molli pulvere fractus  
 Annibal, exitium quando infelicitis Elisæ  
 Ulturus bello, Romæ suprema parabat.

Q U I D narrem, ut Florum exemplo, atque  
 coloribus ipsis  
 Incepit pictura suos miscere colores.

haut d'un vaste buffer; forment le tissu de nos tapisseries; & répandent au loin leurs parfums exquis dans nos riches appartemens : là, dans les jours de Fêtes, arrangées en Guirlandes nuancées de mille couleurs, on les voit environner les Autels des Dieux; dans les Palais des Princes, elles brillent sur leurs tables, & par leurs charmes égalaient leurs superbes banquets; la foule même des esclaves qui les servent, depouillent les Jardins des plus belles Fleurs & d'herbes odoriférantes dont elle orne les plats qui doivent paraître sur la table de leurs maîtres.

IL en est qui font cuire des Fleurs sur un brâsier ardent, & les brûlent à petit feu dans les flancs d'un vase ovale, ou dans le creux d'un verre soigneusement fermé. La vapeur s'élève, & à peine a-t-elle touché les bords de l'airain dont la fraîcheur la refroidit, qu'elle se distille insensiblement en rosée, & s'échappe par l'ouverture des canaux qui lui sont préparés. L'essence des Fleurs se change en liqueur; ainsi, en mourant, elles acquièrent de nouvelles propriétés.

L'ART lui-même broie les Fleurs, & en exprime des odeurs, dont le luxe parfume une chevelure ondoyante; tels étaient les parfums de Capoue, de cette Ville voluptueuse dont les délices & la mollesse énervèrent Annibal, lorsqu'il menaçait Rome de sa ruine, pour venger la fin déplorable de la malheureuse Didon.

DIRAI-JE comment la peinture inspirée par les Fleurs emprunta d'elles l'art de mêler ses couleurs? Ainsi Pausiades, Amant de Glycère, devint

un Peintre habile , en voulant imiter les nuances des Fleurs qui paraient le sein de sa Bergère. Ainsi l'habileté des artistes se joue dans des tissus de soie , & leur navette donne la vie à mille figures qui embellissent les tapisseries. O Fleurs ! nous vous devons aussi le miel , cette liqueur bienfaisante , présent des Dieux. C'est de votre sein que les abeilles expriment les sucres précieux dont elles composent leur nectar !

Q U E de secours les Fleurs nous prêtent contre les maladies ! Je dirais quelle est la vertu des plantes ; je chanterais le pouvoir que les faibles mortels recurent des Dieux de guérir leurs semblables ; mais l'abondance de mon sujet m'oblige de me renfermer dans des bornes étroites , & d'avancer à grands pas vers le terme de ma carrière.

Dans un Fauxbourg de Paris , situé du côté que la Seine arrose de ses eaux , un Citoyen célibataire cultivait un Jardin , & goûtait , sans inquiétude , les charmes d'une vie privée. Son modeste héritage ne se voyait point du sommet des Montagnes ; sa maison n'était point décorée de riches tapisseries. Maître d'un petit fonds , il croyait sa fortune égale à celle des Rois , & se réservait de modiques ressources pour mettre sa vieillesse à l'abri de l'indigence. Souvent des climats les plus éloignés , & du sommet des Montagnes étrangères , il faisait venir les Fleurs & les plantes dont il connaissait les vertus contre les maladies , & les transportait dans son Jardin. Il écrivait soigneusement les propriétés qu'on lui avait fait découvrir dans ces herbes fortunées , & les enseignait à ses amis.

Sic quondam factus Glyceræ de munere pictor  
Pauliades ; cùm , per discrimina mille colorum ,  
Pingebat Flores quos ad se Nympha ferebat.  
Indè suos etiam , Serum de stamine textus ,  
Illusit variis textentùm cura figuris.  
Mel quoque , divini munus cæleste liquoris ,  
Vestrum opus est , volucres qui mellis dona daturas  
Pascitis expressi vestro de nectare , Flores !

FORSITAN , & Florum morbis qui tristibus usus ,  
Quæque potestates herbis , quæ dona medendi  
A Superis concessa olim mortalibus ægris  
Cantarem ; ni me spatiis urgeret iniquis  
Copia dicendi , & cursum properare moneret.

NAMQUE Parisiacæ quæ Sequana præfluit urbi ,  
Rure suburbano , vitæ vir cælibis , Horti  
Cultor erat , carpens privatæ gaudia vitæ.  
Et quamvis illi non essent prædia longis  
Conspicienda jugis , pictæque tapetibus ædes ;  
Regum fortunas magnorum paupere fundò  
Æquabat , servans inopi non multa senectæ.  
Nam sæpè & Flores longinquo ex orbe petitos ,  
Et quas præsentis morbis cognoverat herbas ,  
Montibus afferri externis mandabat , & Horto  
Plantari : tùm multa super felicibus herbis  
Monstratosque usus charis narrabat amicis.

LANGUENTUM intereà vicinis undique pagis  
 Cernere vulgus erat concursu accedere magno;  
 Et miseris omnes solamen quærere rebus.  
 Ibant, atra quibus pectus torrebat anhelum.  
 Febris, & immiti carpebat viscera flammâ;  
 Et quibus illuvies membris immunda fluebat;  
 Ibant ipsi etiam, quibus acer anhelitus artus  
 Quassabat, diros agitans sub corde tremores:  
 Et quos nullæ artes poterant sanare medentûm;  
 Floribus ille suis morbos tollebat & herbis;  
 Omnes namque domum læti, vegetique redibant:

Vatibus ipse aliis quæ commemoranda relinquo:

FERVENTES etiam tûm Granadilla per æstus  
 Prodit, Amazonii quam littore fluminis ortam  
 Ad nos extremo Peruvia misit ab orbe.  
 Flos altè incisas crispato margine frondes,  
 Caule in sublimi, vallo prætendit acuto,  
 Spinarum in morem; patiens ô Christe! tuorum  
 Inscriptus foliis summa instrumenta dolorum.  
 Nam surgens, Flore è medio, capita alta tricuspis  
 Sursum tollit apex, clavos imitatus aduncos.

Ipsa sinus etiam Meleagris picta comantes;  
 Atque Echium, atque Rumex, atque Hesperis,  
 atque Adiantum,  
 Æstivo varios ducent à Sole colores.

PROFERET indè suas, ardent dùm brachia Cancrî,  
 Cariophyllus opes, picto qui Flore per agros

BIENTOT des villages voisins on vit accourir une foule immense de mortels languissans , qui venaient chercher auprès de lui du remède à leurs maux. On y voyait ceux dont une fièvre brûlante dévorait les entrailles épuisées ; ceux dont les membres étaient couverts d'ulcères ; ceux enfin qui , fatigués par une respiration difficile , sentaient un frisson mortel passer jusqu'à leur cœur ; & ce que l'art impuissant des Médecins avait inutilement tenté , ses Fleurs & ses simples mettaient en fuite leurs maladies ; la vigueur renaissait dans leur corps , & ils retournaient joyeux dans leurs foyers.

MAIS d'autres Poètes chanteront ces merveilles.

AU milieu des plus vives chaleurs on voit naître la Fleur de la Passion. Les bords du Fleuve des Amazonès furent son berceau , & le Pérou nous l'envoya du fond de l'Amérique. Du sein d'un ranchement hérissé de pointes en forme d'épines , elle étale sur le sommet d'une tige élevée ses feuilles où paraissent de profondes incisions , & dont les bords sont bouclés. Les instrumens sacrés de res douleurs , ô Christ souffrant ! sont gravés sur ces feuilles ; car , du milieu de la Fleur , s'élance une coupe à trois pointes , & le sommet élevé de chacune imite la forme des cloux.

LA FLEUR  
DE LA  
PASSION.

PENDANT le règne de l'Eté , le Soleil colore aussi le sein touffu du Satyrion bigarré , anime la Buglosse sauvage , la Patience , la Giroflée , & cette Fleur charmante que Flore nomma le cheveu de Vénus.

LORSQUE le Cancer brûlant étendra ses bras dans le Ciel , l'Œillet déploiera ses richesses dans l'ŒILLET.

nos Jardins. La féduifante variété de fes nuances , le cède à peine aux charmes raviffans de fa beauté. Quels parfums exhale fon fein ! Quelle foule de feuilles s'échappe du fond de fon calice ! Comme elles font profondément découpées ! & avec quelle grace elles s'arrondiffent par boucles ! Mais qu'il eft difficile d'élever cette Fleur ! Qu'elle eft lente à croître ! Pendant qu'elle eft encore enfermée dans une jeune verdure , la foif brûlante de la terre , les regards trop ardens du Soleil , l'inclémence des Aquilons , les rigueurs de Borée ne l'attaqueront jamais impunément. O Jardinier ! veux-tu la force à t'abandonner fes trésors ? Veille avec foin fur fon enfance , & que l'arrofoir étanche fouvent fa foif dévorante , ou quand le Soleil fe précipite dans les flots , ou le matin lorsqu'il s'élance des bras de Thetis.

M A I S toi qui replies en arrière tes Fleurs qui s'élancent de côté , & dont les côtes font vergetée de pourpre, LE LYS  
SAUVAGE. Lys sauvage, tu vas naître pour ne vivre hélas ! qu'un feul jour. O Nymphes ! plus il paraîtra fouvent dans vos Guirlandes , plus elles auront d'éclat ; mais fi fon honneur , fi fa gloire vous intéreffent , hâtez-vous de le cueillir au moment qu'il le voit éclore.

Q U E la dangereufe Angine fleuriffe loin de gazons verdoyans ! Que la geniffe ne porte point fur elle fa dent meurtrière ! Qu'elle apprenne à fuir une plante qui lui ferait funefte ! A peine aurait-elle touché à fes feuilles qu'on la verrait errer de toutes parts , chercher les approches du taureau , communiquer fa fureur aux troupeaux que la frayeur précipite



Egregiæ dona ostendit pulcherrima formæ.  
Est odor eximius Flori, vagina tumentem  
Colligit ima comam foliorum, incisa profundè  
Sunt folia, & blandè curvum crispantur in orbem.  
Difficilis Flos ille tamen, nec promptus alendo est,  
Qui terræ immodicamve sitim, cœlive calores  
Injustos, tristesse auras, friguisse malignum  
Non impunè feret, primâ dum pubet in herbâ.  
Et nisi sustineat plantam curare recentem  
Villicus, ac fontes sitienti aspergine crebrâ  
Vespere seu fero, primo seu manè ministret;  
Illi ritè suum non conciliabit honorem.

AT tu quæ Flores in tergum averfa reflectis  
Obliquos, ostro costas virgata rubenti,  
Sin spatium unius possis durare diei,  
Hemerocallis eris: vos illam optate frequentem,  
In ferta, ô Nymphæ! sed quæ si gloria Floris,  
Si quis tangit honos, vos illam optate recentem.

TUM si fortè tuis Orobanche floreat Hortis;  
Nè propè vicino de gramine ruminet herbam  
Bucula: sed plantæ fatali parcere discat.  
Nam vaccæ, admorso tantisper Flore, feruntur  
Errantes, taurumque petunt, armentaque totis  
Hinc furere interdum videas exterrita silvis,  
Perque gregem indomitos ardere libidinis æstus.

E

ARdua candentes jam Matricaria gemmas  
Cuspidibus tollit longis, stipata frequente  
Thlaspi. Cres Nympham puer olim Thlaspi  
amabat.

Fortunati ambo, si mutua gaudia vobis  
Venissent per non infelices hymenæos!

INTEREA gelidos per fontes uda Chamædrys  
Gaudet, dentatis cervice simillima ferris:  
Gaudent & foliis bicoloribus Orchides ambæ,  
Culturæ indociles. Nec jam reor abfore, quin mox  
Aspicias Hortum candenti albescere silvâ,  
Nam nisi fera æstas cunctabitur, ordine longo  
Læta super virides tollent se Lilia virgas.

ANTE alias autem Florem hunc sibi Gallia gentes  
Præcipuum optavit. Phrygiis seu missus ab oris  
Per Francum Hectoriden, fatis cum plenus avitis,  
Externasque ardens trans æquora quærere lauros,  
Appulit his primùm terris, sedesque locavit;  
Sive, quòd antiquos perhibent memorare parentes,  
Lilia summo olim ceu lapsa ancilia cælo,  
Primus quâ Franca Christum de gente professus,  
Accepit manibus puris Clodovæus, & ipsos  
Mandavit donum hoc divùm servare nepotes,  
Pro gentis scuto insigni, & fatalibus armis.  
Quæ magni fatis Lodoïci, pace sub altâ,  
Florebunt: totum postquam terroribus orbem  
Implevit, bellicque omnem armorumque tumultum,

précipite dans les forêts , & allumer dans le sang des animaux les feux d'une passion indomptable.

DÉJA la Matricaire dont le Thlaspis suit presque toujours les traces , s'élève avec orgueil , & présente au bout de ses longues pointes ses Fleurs d'une blancheur éclatante. Le Jeune Thlaspis aima jadis la Nymphe Crès. Leur sort eût été digne d'envie , si un heureux hymenée leur eût fait obtenir , dans de mutuelles délices , le prix de leur constance.

C E P E N D A N T l'humide Germendrée embellit les bords des fontaines. Ses Fleurs sont semblables aux dents de la scie. Les Satyrions indociles à la culture font briller les deux couleurs qui se partagent leurs feuilles. Bientôt , si je ne me trompe , si l'arrivée de l'Été ne se fait point attendre , vous verrez une épaisse forêt blanchir votre Jardin , & une longue file de Lys monter avec joie au sommet de leurs tiges.

L A France la première adopta le Lys Francus . L E L Y S : fils d'Hector , fondateur de la Nation Française , l'apporta , dit-on , des bords de la Phrigie , lorsqu'enflammé de l'amour de la gloire qu'il avait puisé dans le sang de ses ayeux , il vint à travers les flots moissonner dans nos contrées des lauriers qui n'étaient pas nés pour lui , & fonder notre Empire. Mais s'il faut croire au témoignage de nos pères , les Lys descendirent du Ciel sur un bouclier. Clovis qui , le premier de nos Rois , éleva des Autels au Christ , les reçut d'une main pure , & voulut que ses descendants conservassent avec respect ce présent divin , qu'il fût le blâson de nos Rois , & le bouclier de la France. Lys , fleurissez à l'ombre

de l'Olive de la paix , Louis le permet ! Après avoir envoyé la terreur à toutes les Nations , il fait cesser le tumulte des armes , terrasse la fraude & l'injustice , abolit les duels , & rend le calme à tout l'Univers.

L'E Soleil nous darde ses rayons brûlans ; infortunée Clytie , les Jardins sont les témoins de ta pâleur , & les confidens des soupirs que t'arrachent tes anciennes amours. Tu t'élances au-dessus des autres Fleurs , & du sommet de ta tige élevée tu fuis tous les mouvemens du Soleil , pour voir si par hasard l'amour & la pitié ne lui font point encore abaisser un regard sur toi.

COMPAGNONS nombreux de l'Héliotrope , pendant le règne du brûlant Solstice , le Safran & le Liseron nous promettent leurs trésors. L'un fut jadis un jeune homme charmant , l'autre une Vierge modeste. Mais lorsque les Pavots qui , tels que la chevelure , se bouclent en de nombreux anneaux , auront étalé la touffe de leurs feuilles , alors la terre revêtue de nouveaux ornemens égalera la variété des couleurs à celles des Fleurs ; elle déploiera toutes ses richesses pour former le Pavot , présent bienfaisant de Cérès , dont la tête altière étale une foule immense de feuilles où la pourpre & le carmin éblouissent de toutes parts. Mais le Pavot blanc , dont les Fleurs paraissent autant de feuilles d'argent dont elles ont l'éclat & la couleur , épuîsera pour sa parure tous les trésors de la Campagne. Ouvrez le sein des Pavots , recueillez-en la graine , elle porte avec soi la guérison des maladies. Elle appellera Morphée , & le forcera de fermer les paupières du malade tourmenté par une cruelle insomnie ; ou bien elle calmera cette toux qui épuise ses poumons.

Atque injustitiam, & fraudes & sæva duella  
Componens, cunctis indixit fœdera terris.

ECCE autem virides, ardenti Sole, per Hortos  
Pallet, & antiquos Phœbi suspirat amores,  
Infelix Clytie, reliquos super ardua Flores.  
Nam junco sese tollit sublimis in alto  
Ad solem, si fortè suo spectetur amanti.

NEC deerunt Clytiæ comites, æstiva secundùm  
Solstitia, ipse Crocus charâ cum Smilace: vir  
Hæc, puer ille, suos promittunt germine Flor<sup>es</sup>.  
Postquam crispatos imitata papavera cirros  
Floruerint: tùm terra alios induta paratus,  
Diversos, in non diverso Flore, colores  
Ostentabit, opum monimentum insigne suarum,  
Munus Eleutinæ matris, Cereale papaver,  
Cui sublime caput, folium sandice rubenti  
Puniceum: sed quæ species est alba, crepanti  
Concolor argento, gazâ resplendet agresti.  
Sanandos etiam ad morbos, exempta resectis  
Grana papaveribus, medicos adhibentur iu usus,  
Ægro, nocte sopor seu conciliandus iniquâ,  
Sive suus tussi modus imponendus anhelæ.

NON malè tùm Graiis florens Eryngus in Hortis  
 Quæritur; hunc gremio portet si nupta virentem,  
 Nunquam inconcessos conjux meditabitur ignes.  
 Illo Flore Phaon meruit Saphonis amores.  
 Credita si quondam, sit adhuc credenda vetustas.

AT dùm ferventi per agros Canis æstifer astro  
 Perfurit, & nulli descendunt nubibus imbres,  
 Cùm gelidos noctis rores Sol dissipat, & cùm  
 Jam feræ veniunt altis de montibus umbræ,  
 Ne pigeat largos Hortis inducere fontes,  
 Undè animam reddas herbis, ni stirpibus imis  
 Omainò aruerint, crebrâque aspergine campum  
 Perlue; dùm possis penitùs reparare caducas  
 Languentùm Florum vitali flumine vires.  
 Non illos udis veniens Aurora capillis  
 Jam reficit, nec se ros humifer applicat herbis.

SED reliquos inter Flores, quos sèrior æstas  
 Proferet, insignes magis, & majore superbos  
 Ornatu videas iminortales Amarantos.  
 Nam Florum latè varium sine nomine vulgus  
 Per reliquam deindè æstatem, serosque calores  
 Luxuriare tuo passim spectabis in Horto,  
 Horminum, Hedisarumque rubens humilemque  
 Conyzam,  
 Angelicamque, Apiumque, Securidacamque  
 minorem,  
 Clematidem, Armeriam, Isatidem, Calthasque  
 palustres,

CHERCHEZ alors le Panicault qui fort des Jardins de la Grèce, jeunes femmes que l'hyménée a rangées sous ses loix. Tant que vous le porterez frais éclos sur votre sein, jamais vos époux ne brûleront d'amours infidèles. Cette Fleur valut à Phaon le cœur de Sapho ; si l'antiquité fut digne de foi, tendres épouses, vous devez encore y croire.

LE PANI-  
CAULT.

MAIS, tandis que les feux de la Canicule dévorent les Campagnes, & qu'aucunes pluies n'arrosent la terre, tandis que le Soleil dessèche les rosées fraîches de la nuit & que les ombres descendent lentement du sommet des plus hautes montagnes, que l'arrosoir infatigable désaltère vos Jardins, rende la vie aux plantes & les empêche de sécher jusques dans leurs racines. De votre arrosoir, avec des fleuves d'eau, jailliront des sources de vie qui ranimeront les forces languissantes des Fleurs prêtes à mourir. Car, dans ces jours malheureux, la rosée qui découle de la chevelure de l'Aurore ne pourra les sauver, & ne se fixe même plus sur les herbes des prairies.

AU milieu des Fleurs dont l'Été nous enrichit au moment de son départ, plus belle & fière de porter de plus beaux ornemens, voyez fleurir l'immortelle Amarante. La foule obscure & presque sans nom de fleurs qui naissent dans les dernières chaleurs de l'Été paraîtront alors dans vos Jardins. L'Orvale, la Fève de loup rouge, l'humble Salliette, l'Angélique, l'Arche, la Grave à Fleurs jaunes, le Chevreuil, l'Armoire, le Pastel, les Soucis de Marais, l'Epinevinette, la Coriandre tremblante sur sa tige déliée, les deux Auronnes, l'herbe Myrrhis, & la délicate Melisse se joindront

à l'Œil de bœuf, à la Berle & à la Centaurée odoriférante. Alors naîtront aussi pour varier le tapis des Campagnes, l'Endormie, le Baume des Jardins, la Chicorée, la Nielle & la Calendule rachetée, qui paraît avec une couleur toujours différente.

AINSI l'Été produit ses Fleurs, l'Automne les fiennes; ainsi chaque saison enrichira les Jardins de trésors toujours variés & toujours renaissans.

AU milieu des prairies s'élève une Fleur d'un jaune éclatant; les Grecs l'appellèrent *Lyfimachie*, mais les Cultivateurs de l'Italie lui donnèrent le nom d'*Etoile*. Les Pasteurs la cueillent dans le fond des vallées arrosées de ruisseaux, sur les bords des fontaines mêmes, & des fleuves qui serpentent dans les Campagnes. On en forme des colliers, & elle paraît lorsque le Soleil a mûri les vendanges.

LE NAR-  
CISSE

IL est encore une espèce de Narcisse nouvellement arrivé des extrémités du monde. La feuille a la couleur & l'éclat de l'or; il est semé de taches comme si la pluie de Danaë eut arrosé cette Fleur où brille un tissu de pourpre qui ferait pâlir celle de Tyr. Accueillez ce Narcisse avec bonté, qu'il se trouve souvent dans votre Jardin, & quoi qu'il ne réponde point assez à tous vos soins, ne vous rebutez point, il aime que l'on s'occupe de lui. S'il éclot une fois, il effacera toutes les Fleurs qui l'environnent.

VERS le mois de Septembre, aux premières approches du Printemps, tondez vos buis, mais attendez que la pluie ait un peu amolli ses branches, de peur qu'elles ne résistent au tranchant du ciseau.



Barberin, & gracili Coriandra trementia filo,  
Et geminum Abrotonum, Myrrhim, tenuemque  
Melissam,

Buphtalmumque, Siumque & olentia Centaurea.  
Non aberunt, vario pingunt quæ rura colore,  
Stœchas, Hyusciamus, Menthæ, Cicorea, Nigellæ,  
Et varios referens maculosa Calendula vultus.  
Sicque suos æstas alio dabit ordine Flores,  
Autumnusque suos: sic, per sua tempora, Florum  
Munere perpetuo redimitus habebitur annus.

REGNAT & in pratis Flos aureus, Atticus After  
Dictus Grajugenis, Latii cui nomen Amello  
Fecere agricolæ: riguis in vallibus illum  
Pastores, fontesque ipsos, & curva secundum  
Flumina decerpunt, nectendis torquibus aptum;  
Cum matura suo pendet vindemia soli.

EST etiam extremo qui nuper venit ab orbe  
Narcissus, folium lucenti concolor ostro,  
Auratisque litus maculis, ceu sparserit imber  
Aureus, egregium, texto de murice, Florem,  
Qui possit Tyrios foliis habetare tapetas.  
Vosque boni, vos illum Hortis inducite crebrum  
Cultores, rurique novum decus addite Franco.  
Et quamquam ad cultum non sat respondeat  
omnem,

Flos amat ille coli, vestræ ne parcite curæ;  
Omnes vincet opes vestri, si floreat, Horri.

IPSA per areolas buxus tondenda, sub ipsum  
Septembrem, primive tepent cum tempora veris;  
Si prius effusum paulò mollitus ad imbrem  
Ramus erit; nimium ferro ne fortè resistat.

C U N C T I autem nec sorte unâ, nec legibus iisdem  
 Nascuntur Flores; positis pars altera granis,  
 Altera tuberibus, pars provenit altera bulbis.

M E N S E sub Octobri, bulbos tellure refoffâ,  
 Longa super tabulata, fereni ad luminis auras,  
 Ordine proponunt longo; dùm protinùs omnem  
 Collectum æstate humorem, tellure sub ipsâ,  
 Ad Solem exuerint; purgatos tempore certo,  
 Committuntque solo rursum, scrobibusque sub altis  
 Infodiunt, rigidæ durent ut frigora brumæ,

A T non tuberibus similis debetur habendis  
 Cura, semel quæ missa solo, se sponte profundunt,  
 Summam subter humum; tamen altiùs infode  
 bulbos

Tuberibus, majoris egent humoris, & ipsum,  
 N I fundo subeant, metuunt penetrabile frigus.

Q U O D si non ipsos inter constare colonos  
 Comperias, Flores quâ tempestate ferendi,  
 Observabis, ubi cedenti Scorpius ibit  
 Obvius Erigonæ, chelasque movebit inertes;  
 Cùm gruis auditur raucæ, de nubibus altis,  
 Non est ulla magis plantandis Floribus apta  
 Tempestas; terram, si paucis ante diebus,  
 Humifer Autumnus modico tepescerit imbre,  
 Ipsa sinu tellus bulbos complexa repenti,  
 Lætificum humorem germen diffundit in imum.

E F F U S O S nè terra tamen restagnet ad imbres,  
 Undè soli fundo bulbos corrumpat aquosi,  
 Aggesto, clivum in modicum, paulùmque tumentis.

TOUTES les Fleurs n'ont pas la même destinée , toutes ne doivent pas la vie à la même culture. Les unes naissent des graines , les autres des cayeux ; il en est enfin dont la bouture multiplie l'existence.

A l'arrivée du Scorpion , tirez tous les cayeux , étendez-les au loin sur les plate-bandes aux rayons d'un soleil pur & serein , & faites-leur rejeter toute l'humidité qu'ils auront puisée dans la terre pendant la durée de l'Eté. Aussi - tôt que le soleil les aura purifiés , plantez-les de nouveau , qu'ils soient profondement cachés dans le sein de la terre , & que le souffle rigoureux des aquilons les y durcisse.

SOIGNEZ autrement les boutures. Une fois plantées , elles se reproduiront d'elles-mêmes dans les entrailles de la terre. Plantez cependant les cayeux plus avant que les boutures ; ils ont besoin d'une plus grande humidité ; & plus voisins de la surface du sol , ils auraient tout à craindre des insultes des frimats.

SI les sentimens des Cultivateurs sont partagés , choisissez pour semer vos Fleurs le tems où le Scorpion , témoin du départ d'Erigone agite ses terres paresseuses ; où les grües font retentir les nues des rauques accens de leur voix. Nulle saison n'est plus favorable ; & si l'Automne , quelques jours auparavant , a d'une pluie légère humecté votre jardin , la terre recevant avec joie les cayeux dans son sein , fera circuler jusqu'au fond de leurs germes cette heureuse humidité qui leur donne la vie.

CRAIGNEZ cependant que les pluies séjournant trop long-tems sur vos plate-bandes , ne fassent pourrir les cayeux dans un sol trop humide ; plan-

tez donc vos Fleurs dans une terre qui, du milieu plus élevée, descende par une pente insensible ; alors vous verrez s'écouler toute l'eau qui leur ferait funeste.

AINSI Le Nôtre faisait planter les Fleurs, Le Nôtre qui préside aux Jardins des Rois, qui montre le grand art d'embellir les champs ; Le Nôtre enfin, guide excellent dans la science de cultiver les Jardins qui naissent à sa voix.

OBSERVEZ aussi le moment où la Lune favorable peut protéger la Fleur que vous semez. Toute la terre la regarde comme la souveraine du Ciel, l'arbitre des saisons, & l'observe attentivement dans sa course inégale. Lorsque son front d'argent brille de rayons purs, elle amène sur ses pas des vents doux. A ses ordres, les Aquilons signalent leur fureur ou déposent leur colère.

LE tems le plus heureux pour semer les Fleurs, est celui qui s'écoule depuis son premier quartier jusqu'à ce que son disque, parfaitement arrondi, soit tout brillant de lumière. Lorsqu'elle se prépare à nous abandonner, suspendez vos travaux ; & gardez-vous de labourer. Ne semez rien contre la volonté du Ciel. Quand la Lune vous le défend, obéissez à ses ordres : quand les astres sont propices, fiez-vous à leurs promesses.

MONTREZ les astres au Jardinier prêt à déchirer le sein de la terre, Etoiles d'Arcadie ; seules, vous avez coutume de veiller dans le ciel ; seules, vous pouvez conduire les regards du Laboureur.

Pendentique solo, Flores plantare juvabit.  
Excidat, ut pronâ tellure superfluous humor.

Sic famulos, Flores nuper plantare monebat  
Nostrius, Augustis custos qui præsidet Hortis,  
Ornandi ruris magnus monstrator, & omnis  
Egregius culturæ Hortorum, artisque magister.

CONTEMPLATOR item, felix quæ Luna ferendo est;  
Namque illam cæli, tempestatumque potentem  
Et tellus colit omnis, & altè observat euntem,  
Dùm cælo fulget radiis argentea puris;  
Illius & faciles veniunt de munere venti,  
Atque suos ponunt auræ, tolluntque furores.

Post quartam, donec plenum se curvet in orbem,  
Optima Floribus est satio; cùm deficit omnis,  
Infausta est operi, nec terræ est aptanda movendæ.  
Nec cælo agricolæ invito date femina terris.  
Quandò Luna verat, Lunæ parete vetanti;  
Cùmque favent stellæ, stellas audite faventes.

Vos & araturo monstrabitis astra colono  
Parrhasiades stellæ, solæ vigilare soletis  
Omnibus è stellis, & solæ monstrare potestis.

SUNT qui sæpè suos , medicato femine , Flores  
 Folliculo majore , sinus laxare tumentes ,  
 Et calicem angustum , foliorum implere comanti  
 Luxuriâ , & contrâ morem turgere docebunt.  
 Sunt etiam , certâ qui Floribus arte , colores  
 Conciliare alios , aliosque inducere odores ,  
 Et propriam nôrunt formæ emendare figuram ,  
 Aut differre suos , non in sua tempora , fœtus ,  
 Aut illos , partu properato , urgere morantes.  
 Quæ tibi deliciæ faciles , sumptuque parandæ  
 Non magno ; nec enim præstent qui talia , deerunt.

SED quæ floruerant extremos Solis ad æstus ,  
 Dum gravis ardentis urebat Sirius agros ,  
 Hibernos etiam durant Tanaceta per imbres ,  
 Clara colore suo , crispæque volumine frondis.

Hunc primus , Pæno quondam de litore , Florem ,  
 Dùm premeret Victor durâ obsidione Tunetum ,  
 Carolus Austriades terræ transmisit Iberæ.

Dumque riget brumale gelu , primâque December  
 Urit humum glacie , Scythici sub frigore cæli ,  
 Sarmaticosque viret nigranti Flore per agros.  
 Helleborum , summasque nitent Aconita per Alpes  
 Lutea ; namque alium florent diversa per annum.

INDÈ pharetratâ Cyclaminos Perside missas ,  
 Curvaque Laureolam Mosæ per littora natam ,

IL est des Jardiniers qui , mêlant leurs graines , obligent les Fleurs à pousser des feuilles plus grandes , à rassembler plus de richesses dans leur sein , à remplir un calice étroit d'une touffe excessive de feuilles qu'elles n'ont point coutume de porter ; il en est aussi qui connaissent l'art de leur donner d'autres couleurs , d'autres parfums , de corriger les défauts de leur forme naturelle , de les retarder & de les contraindre à fleurir dans une saison qui n'est pas la leur , ou de hâter leur naissance lorsqu'elles sont trop lentes à éclore. Ces plaisirs ne vous coûteront pas beaucoup , & vous trouverez aisément qui vous apprendra ces secrets.

MAIS l'œillet d'Inde que les derniers regards du L'ŒILLET  
Soleil avaient animé pendant le ravage de la brû- D'INDE.  
lante canicule , fleurit aussi pendant les pluies de  
l'Hiver. Que ses couleurs sont brillantes ! quelle est  
épaisse cette touffe de feuilles qui s'élancent par  
boucles de son calice.

VAINQUEUR de Tunis à qui son armée faisait  
souffrir les horreurs d'un siège meurtrier , Charles  
d'Autriche l'apporta le premier des rivages de  
l'Afrique & le céda à l'Espagne.

QUAND les gelées hérissent les campagnes , quand  
le Solstice d'Hiver couvre le sol de ses premiers  
glaçons , au milieu des frimats de la Scythie , dans  
les champs des Sarmates , naît la Fleur noire de  
l'Ellebore , & le sommet des Alpes voit éclore l'A-  
conit jaune. Les autres fleurissent en différens  
temps de l'année.

Vous verrez paraître encore les Cyclamens que  
nous envoya la Perse , la Lauréole née sur les bords

de la Meuse , le Crocus qui croît sur le sommet du Jura , le Bois-gentil dont la Fleur est aussi touffue que ses feuilles , & le Laiteron que Borée semble produire sous ses pas. Ensemble & dans cette triste saison , la Narcisse étalera sa chevelure , lente à se déployer à côté de l'Hyacinthe d'Hiver.

Que de nombreux tiffus de paille , que des couches épaisses de foin défendent vos Fleurs contre les outrages des vents , les neiges de l'Hiver , & le souffle glacé de Borée qui leur donnerait la mort ; que sous cet abri protecteur elles attendent le retour des Zéphirs. Mille accidens , mille dangers renaissans menacent en hiver les Fleurs qui ne méritent point leur infortune.

L'ANÉ-  
MONE. MAIS je te vois sortir du sein des neiges , & braver les cruautés d'un Ciel rigoureux , tendre & délicate Anémone , honneur de nos Jardins , gloire de nos plus belles prairies. Dis - moi quelle est la Divinité barbare qui t'expose sans défense aux fureurs de l'Aquilon , toi qui mérites si bien de naître dans une autre saison , & sous un Ciel moins injuste ? Aussi-tôt que tu montres ton front étincelant de pourpre , que tu étales aux regards du Soleil ta chevelure , ton sein où mille couleurs se disputent la gloire de régner ; aussi-tôt que leur éclat a frappé les yeux , tu deviens l'objet de tous les vœux & de l'amour de tous ceux qui te voient. Quelle est de toutes les Fleurs celle qui oserait se mesurer avec toi , soit pour la richesse & la variété de tes couleurs , soit pour les graces qui animent tes fleurs ondoyantes. La pourpre même que la navette retentissante des femmes de Sidon mêle au tissu des toisons , la pourpre ne pourrait te disputer la victoire.

Atque



Atque Crocum , viridis super alta cacumina Juræ  
Crescentem ; largumque comâ , folioque Meraſcum ;  
Et toto paſſim vernantes frigore Sonchos ;  
Necnon , menſibus his , Narcifſum ſera comantem  
Florere aſpicias , & brumales Hyacinthos.

Sed contrâ triftes ventos , hyememque nivofam ,  
Læſurumque gelu , Flores defendite veſtros  
Congeſtis ſtipulis , & multi ſtramine ſœni ,  
Cultores , donec redeat clementia veris.  
Nam varii per agros , hiberno tempore , caſus  
Immeritos varia exercent discrimina Flores.

A T quis te , quis Divûm autem , tam numine duro ,  
Hortorum decus , & formoſi gloria ruris ,  
Perque nives medias , & acerbi incommoda cæli ,  
Expoſuit teneram rigidis , Anemona , procellis ,  
Tempore digna alio , & cæli melioribus auris !  
Nanque colorato cûm primûm murice blandum  
Exeris os , lucique comam diffundis apricæ  
Et picturatos , non uno errore colorum ,  
Oſtendis diverſa ſinus , flammasque comantes ,  
Spectantûm meritos in te convertis amores ;  
Et nullus Florum numero tibi certet ab omni ,  
Aut ſic criſpari , aut totidem oſtentare colores ;  
Ipſaque , quam radio , per vellera texta , ſonanti  
Sidoniæ ducunt matres , tibi purpura cedat.

HANC Flora, ut perhibent, stimulis agitata malignis  
Invidiæ, cælo immeritam damnavit iniquo.

Illa, ut erat Græias inter celeberrima Nymphas,  
Formâ excellebat; sed obeſt quoque forma puellis.  
Obfuit huic certè. Nam dùm fortaffè per agros,  
Libertatis amans, frigus captaret & auras,  
Impleretque ſinum ventis, non æmula Nympham  
Flora tulit Zephyri conjux, ſtudioque mariti  
Exarſit; divæ numen mox ſenſit acerbæ  
Infelix Anemona, ſuos quæ clara per agros  
Servaffet formam, ſi non formoſa fuiſſet.  
Quæque fuit patrias inter pulcherrima Nymphas,  
Nunc Flores inter Flos eſt pulcherrimus omnes.

ET Venerem fert fama ſuum dùm plorat Adonin  
Fulmineis torvi perfoſſum dentibus apri,  
Illo præcipuum ſolatam Flore dolorem.  
Nam poſtquam fuſo, quod erat mortale, cruori  
Eripuit, ſacroque aſperſit denique ſucco,  
Haud mora, purpureo natus de ſanguine Flos eſt  
Purpureus, Veneri ereptum qui penſet Adonin.

UT Flori non eſt unus decor, aut color unus,  
Vidi gramineo qui plenum ceſpite diſcum  
Illius vario diffundant ſemine Floris.  
Mox ubi ſe primùm profert viſ multa colorum,  
Illudit ſpectantùm oculis, & amabilis error.  
In Lucemburgis ſic Gaſto Aurelius Hortis,  
Hujus Floris amans, illum plantare ſolebat,

ON prétend que Flore , envieuse de l'Anémone , condamna cette Fleur innocente à naître sous un Ciel barbare. Elle fut la plus célèbre & la plus belle des Nymphes de la Grèce , mais la beauté nuit souvent aux jeunes vierges ; Anémone l'éprouva. Amante de la liberté , cette Nymphé un jour respirait au milieu des Campagnes la délicieuse fraîcheur d'un beau jour ; & Zéphir se jouait librement sur son sein : mais l'épouse de Zéphir , Flore ne put souffrir une rivale si digne d'enflammer sa jalousie ; les tendres soins de son époux allumèrent sa fureur : bien-tôt la malheureuse Anémone sentit la vengeance de la cruelle Déesse. Elle aurait gardé sa première forme si elle eût été moins belle. Mais au moins cette jeune infortunée qui effaçait toutes les Nymphes de sa Patrie , est aujourd'hui la plus belle de nos Fleurs.

ON dit aussi que Vénus , pleurant son cher Adonis , dont les dents meurtrières d'un sanglier féroce avaient déchiré les flancs , chercha quelque consolation à sa douleur en formant l'Anémone. Car , après avoir purifié le sang d'Adonis de tout ce qui lui restait de morrel , elle l'arrosa d'une liqueur divine , & soudain de ce sang naquit une Fleur de pourpre qui la console de la perte d'Adonis.

LA beauté de l'Anémone est aussi variée que ses couleurs. J'ai vu des Jardiniers qui , mêlant les graines différentes de cette fleur , les sèment dans des vases pleins de mottes de gazon. Aussi-tôt qu'elle paraît , la variété de ses nuances trompe agréablement les yeux & les plonge dans une douce erreur. Ainsi dans les Jardins du Luxembourg ,

Gaston d'Orléans plantait cette Fleur dont il était amoureux. Il se faisait ensuite apporter dans son Palais le vase chargé de ces Fleurs, le faisait placer sur sa table même, & cet aspect charmant enchantait ses yeux & ceux de toute sa Cour.

DONNEZ tous vos soins à l'Anémone pendant l'hiver, seule de toutes les Fleurs de cette saison, elle le mérite. Que vos plate-bandes soient couvertes de cette aimable Fleur, qu'elle remplisse presque seule toute l'enceinte de vos Jardins. La pourpre de ses feuilles vous consolera du ravage de vos parterres, de la désolation des Campagnes, & de la présence horrible de l'hiver. Tandis que les champs dépouillés de leur verdure languissent sans honneur, & que le Verseau attriste la nature par la chute des torrens qui s'échappent de son urne; regardez l'Anémone & la joie brillera dans vos yeux. Cependant elle voit le jour avec un plaisir plus grand dès que le souffle aimable des paisibles Zéphirs ranime la Nature. L'Anémone aime les Zéphirs & les Zéphirs aiment l'Anémone.

Mais tandis que l'année se pare tour-à-tour des diverses nuances de toutes ces Fleurs, ne fixez pas toujours vos regards sur les Jardins. Levez les yeux sur celui qui donne la vie aux filles de Flore; & saluant le Ciel, lorsqu'il brille sans nuage au milieu du calme de la nuit, contemplez les Astres, qui, comme autant de Fleurs, étincèlent dans la vaste étendue de l'Olympe.

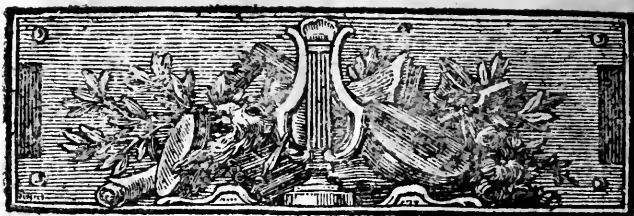
*Fin du premier Chant.*

Florentemque, domûs intrâ pēnētralia, discum  
Mandabat corâm afferri, mensamque sub ipsam;  
Seque, suamque aulam aspectu oblectat amœno.

SIC te, præ reliquis Anemonen Floribus unam  
Imprimis colere, hiberno sub Sole, monebo,  
Omnibus egregios Flores, ut crebra profundat  
Pulvillis, & parte Hortorum plûs occupet æquâ,  
Una suo cladem Hortorum, rurisque ruinam,  
Atque hyemis vultum horrentem solabitur ostro.  
Arvaque dùm foliis squallent inhonora caducis,  
Et sterilem pluviis contristat Aquarius annum,  
Squallentes crispo recreabit murice campos.  
Illa tamen sese meliori proferet ortu,  
Lenis ubi placidi spiraverit aura Favonî;  
Namque & amat Zephyros Anemone, & amatur  
ab illis.

FLORIBUS at variis omnis dùm pingitur annus,  
Nè semper pictos Hortorum respice Flores.  
Respice ad autorem Florum, cælumque salutans,  
Æthere cum lucet puro, de nocte serenâ,  
Contemplare suos, ut habet quot sidera, Flores.

*Finis Libri primi.*



# HORTORUM CARMEN.



## LIBER SECUNDUS.

### NEMUS.

**M**E Nemora, atque omnis Nemorum pulcher-  
rinus ordo,

Et spacia umbrandum latè fundenda per Hortum  
Invitant; Hortis nam si florentibus umbra  
Absuerit, reliquo sua deerit gratia ruri.

Vos grandes luci, & Sylvæ aspirate canenti.  
Is mihi contingat, vestro de munere, ramus  
Velant undè sacri quandò sua tempora Vates:  
Ipse & amem meritam capiti imposuisse coronam.

JAM se cantanti, frondosa cacumina, Quercus  
Inclinant, plauduntque comis Nemora alta coruscis.  
Ipsa mihi læto fremitu, assensuque secundo,  
Et totis plausum responsat Gallia Sylvis.



# LES JARDINS, POÈME.



## CHANT SECOND.

### LES BOIS.

**L**es Bois m'appellent & m'invitent à les chanter. Je dois dire quelle est la forme la plus élégante qu'il faut leur donner, les ombres qu'il faut distribuer dans les Jardins, & sans lesquelles la Campagne serait privée de son principal agrément.

O vous, Bois sacrés dont la cîme se perd dans les Cieux; & vous Forêts, inspirez-moi! Que je sois ombragé de vos rameaux, & que mon front soit digne de porter la Couronne sacrée des Poètes!

DÉJÀ les Chênes & leur front touffu se baissent devant moi. Je vois les arbres les plus élevés, du doux frémissement de leurs feuilles applaudir à ma voix: la France même, favorable à mon projet.

du fond de ses Forêts répète les mêmes applaudissemens. Que les cris du Cithéron n'arrêtent point mes pas. Je ne dois point chanter Ménale, séjour des Divinités de l'Arcadie, ni les Bois de Dodône, de Némée, ou ceux de Calydné dont la sombre épaisseur est impénétrable à la clarté du jour, ni la Vallée de Cyllène couverte d'une Forêt de Cyprès ; c'est à la France seule que je consacre mes Chants, à cette contrée fertile où l'on voit s'élever de toutes parts de superbes Forêts, où l'œil est enchanté de la forme élégante de ses Bois & des pompeuses merveilles qui parent au loin le sein de ses Campagnes.

O Vous ! qui que vous soyez, qui voulez vous préparer une demeure dans les Champs de vos pères, choisissez une situation telle que vos regards puissent s'étendre librement sur votre Jardin ; & que du sein de votre habitation ouverte au lever du soleil, vous puissiez, par de longues allées, en recevoir les premiers rayons : mais observez de quel côté naissent les orages, d'où les noirs Aquilons amènent les pluies & les frimats ; & là qu'une Forêt soit plantée par vos mains. Sans cette utile prévoyance, vous verrez l'implacable Borée exercer sa furie. Vous le voyez quelquefois ébranler les pointes des rochers & les sommets des montagnes, & son souffle impétueux exciter au loin un affreux mugissement ; les Chênes sont agités, les branches s'entreheurtent, se brisent, & du haut des collines font entendre de longs mugissemens qui se répètent au fond des Vallées & dans la vaste étendue de l'Olympe. Soyez donc attentifs à ce précepte, opposez une Forêt à l'impétuosité des Vents, que



Nec me deindè suo teneat clamore Cythæron,  
Mænalaque Arcadiis toties lustrata Deabus,  
Non Dodonæi saltus, Sylvæque Molorchi,  
Aut nigris latè ilicibus perplexa Calydne,  
Non vallis nemorosa cupressiferæ Cyllenes:  
Una meos cantus tellus jam Franca moretur,  
Quæ tot nobilibus passim lætissima Sylvis,  
Conspectienda sui latè miracula ruris  
Ostendit, Lucisque solum commendat amœnis.

QUISQUIS es, in patrio villam qui condere fundo  
Fortè paras; hâc parte tuas metaberis ædes,  
Undè tibi liber pateat prospectus in Hortum  
Extantem, vitroque domus bipatente fenestræ  
Ordinibus longis Eoi lumina Solis  
Accipiant. At quâ veniunt de parte procellæ,  
Horrifer undè Aquilo brumam molitur, & imbres,  
Plantabis Sylvam. Nì contrà providus obstes,  
Omnia quippè ruat Boreæ intractabilis ira.  
Ille etiam rupeſque altas, montesque supremos  
Silvifragis agitat flabris, & murmure rauco,  
Æstuat, illis per colles robora ramis  
Quassagemunt, plangunt valles & magnus Olympus.

Tuque adeò Sylvam rapidis opponere ventis

Sis memor, ut frangant ventorum verbera ramī.

TALIS & ipsa mari quā Neustria parte Britanno  
Procurrit Sylvis latè defenditur altis  
Oceani contrā ventos, Boreæque furores.  
Hic pagi ingentes, ingentia prædia magnis  
Divisa arboribus toto sub litore prostant.

NUNC age, quæ Nemoris ratio, quæ forma parandi  
Expediam. Quamvis ipsâ de stirpe parentis  
Pullulet, & tenues tollat se Quercus in auras,  
Aut mutata solo ramis exultet opacis.  
Forma tamen Nemoris non sit mihi gratior ulla,  
Quam quod per campos, posito de femine, crevit.  
Et quamquam sit agro prælongum tempus inertī  
Durandum, ac tardæ surgant de femine Quercus,  
His tamen, his longè veniunt felicius umbræ.  
Nam certum est de glande satas radicibus imis  
Altiùs in terram per se descendere plantas,  
Majoresque adeò in cælum profundere ramos.  
Seu quòd dediscant mutatam femine matrem,  
Degeneremque ferant alieno ex ubere prolem;  
Sive quòd ipsa sibi cognatæ inolescere terræ  
Glans primò meliùs paulatim affuevit ab ortu.

PROINDÈ Nemus sparsâ cures de glande parandum.  
Sed tamen antè tuo mandes quam femina campo,  
Ipse tibi duro robustus vomere fossor  
Omne solum subigat latè, explanetque subactum.

leur fureur vienne se briser dans l'épaisseur de ses rameaux.

C'est ainsi que vers les côtes où la Neustrie s'étend au bord de la Mer Britannique, on voit au loin s'élever de grandes Forêts qui la défendent des vents de l'Océan & des fureurs de Borée. Là, des Bourgs, des Villages & des Domaines immenses séparés par des Bois, s'avancent en grand nombre vers les rivages de la Mer.

Je dirai donc maintenant la manière de faire croître & multiplier les Bois, & la forme qu'il faut leur donner. Quoique le Chêne puisse naître d'un vieux tronc, pousser de nouveaux rejettons & s'élever dans les airs; quoique transplanté dans un nouveau sol, il porte dans les Cieux sa tête superbe entourée de rameaux épais, cependant la forme d'un Bois n'est jamais plus agréable à la vue que lorsqu'il est formé de ces arbres dont on a confié la semence à la terre. Quoique la terre soit lente à les reproduire, & que leur semence tardive ne s'élève de son sein qu'après un grand nombre d'années, cependant leurs branches plus épaisses & plus étendues donnent plus d'ombrage; soit que des arbres transplantés ne puissent reconnaître une mère nouvelle; soit que leurs faibles rejettons dégénèrent dans un sein qui leur est étranger; soit que la graine se soit mieux accoutumée dès sa première naissance à croître peu-à-peu dans un terrain qui lui est connu.

Ayez donc soin que vos arbres croissent & se forment de leur semence même; mais avant que de la confier à la terre, que le soc de la charrue soit enfoncé dans son sein, & qu'après l'avoir labourée,

elle soit applanie. Et lorsqu'un rameau timide sortira de son germe & qu'il aura fendu la terre, il faut au retour du Printems qu'elle soit retournée une seconde fois, de peur qu'il ne s'élève autour de vos jeunes plans des herbes mal-faisantes, dont la brûlante chaleur les dévore jusques dans leurs germes.

Si votre Champ lent à produire, semble résister à vos soins, multipliez-les, hâtez sa lenteur par de nouveaux engrais; car il faut enfin que la terre obéisse à une culture opiniâtre.

IL est différentes manières de planter un Bois. Les uns le font sans ordre & sans loi; d'autres disposent tout sur un plan égal & d'après des figures déterminées, en sorte qu'une allée prolongée en ligne droite présente à chaque pas un point de vue agréable & régulier, ainsi que dans le jeu d'échecs, que la Nymphé *Schaccia* enseigna jadis aux Peuples d'Italie, où l'on voit une légion de Bois composer des simulacres de guerre. Une table peinte de diverses couleurs est divisée par de justes limites en deux camps opposés, & chacun des deux camps correspond à l'autre dans toutes ses parties par des formes & des espaces égaux.

MAIS, soit que vous arrachiez vos arbres du sein qui les vit naître pour les transporter dans une nouvelle terre; soit que vous y déposiez leur semence, donnez de l'ordre à vos plans; car l'ordre convient à la terre; étant ainsi divisée, elle distribue à tous les arbres des forces égales, & leurs branches pourront s'étendre avec plus de liberté.

MAIS tandis que votre espérance se nourrit à la

Cùmque novus fisso primùm de germine ramus  
Findit humum, rursus ferro versanda bicorni  
Constita verè novo tellus, cultuque frequenti  
Exercenda, herbæ circum ne fortè recentes  
Proveniant, germenque ipsum radicibus urant.

Nec cultu campum cunctantem urgere frequenti,  
Et saturare fimo pudeat, si fortè resistat  
Culturæ; nam segnis humus superanda colendo est.

IPSA tamen ratio Nemoris non una ferendi.  
Est qui per campos spargit sine lege, sine ullis  
Ordinibus glandes; at digerit alter in æquum  
Omnia quincuncem, certis dimensa figuris,  
Ut latere ex omni, recto via limite quadret.  
Ludrica uti fictis belli simulacra sub armis  
Buxea composuit legio, quem Sacchia ludum  
Nympha Italis quondam primùm monstravit in oris.  
Exhibet alternos tabula interpicta colores,  
Atque omnis iusto partitus limine campus  
Æquali & spatio, & formâ respondet ab omni.

TUQUE adeò sectas seu matrum è corpore plantas  
Deponis fulcis, seu terræ femina mandas,  
Indulge ordinibus, terram juvat ordo; quòd ipsis  
Divisa arboribus, vires dabit omnibus æquas,  
Et vacuo poterunt se rami extendere cælo.

AT dùm spem primis ostendit frondibus arbos;

Tu procul hinc pecoris prohibe genus omne petulci,  
 Urentesque malo nova germina dente capellas.  
 Acer equus colles hinnitu rumpat acuto,  
 Liberaque immanes errent armenta per agros,  
 Sed parcant Nemori tenero, ramoque recenti.  
 Pro quo sunt circum, lento de vimine, sepes  
 Texendæ, aut fossâ rivus tellure per herbam  
 Ducendus, longèque greges post claustra tenendi.  
 Deindè ubi jam certos paulatim Sylva per annos  
 Creverit, & terræ radicibus hæserit altis,  
 Omnis ramorum ferro tollenda recurvo  
 Luxuries; nè par nondum sub pondere truncus  
 Succumbat, ramoque animos profundat inani.  
 Imâ autem teneras Quercus quas stirpe recides,  
 Has se efferre solo, & magis exultare videbis,  
 Ceu plus accipiant, ipsâ de cæde, vigoris;  
 Et quæ terrâ humili se tollere, tempore longo,  
 Vix potuit, tenues demum manifesta sub auras  
 Affurget latè ramis frondentibus arbos.

C U M verò validis radicibus ardua cælo  
 Exierit, poteritque Notos durare frementes,  
 Vestra sub enodi describere carmina trunco,  
 Discite pastores, & iniqui jurgia pagi.

N E tamen aut ferro immiti, rigidâve bipenni,  
 Nè lucos violate insignes grandibus umbris!  
 Illis numen inest. Sunt qui vidêre fluentes,  
 Roboris incisi læto de cortice, guttas

naissance des premières feuilles que vous voyez paraître, il faut en écarter tous les troupeaux à cornes & la chèvre, dont la dent meurtrière dévorerait les nouveaux germes. Que le cheval ardent & courageux s'élance avec des hennissemens sur le haut des collines, que des troupeaux nombreux errent en liberté dans l'immensité des champs, mais qu'ils respectent un Bois tendre, dont les faibles rameaux ne font que de naître. Pour le garantir de ce danger, il faut l'environner d'une haie ou d'un ruisseau qui serpente au milieu de la verdure & retenir les troupeaux loin de votre Bois, derrière l'enclos que vous avez formé. Lorsque vos Bois seront plus élevés, qu'ils auront jetté de profondes racines, ayez soin de tondre avec la serpe les rameaux superflus, de peur que le tronc surchargé ne succombe sous le poids, ou que la sève ne se répande dans des rameaux inutiles. Vous verrez les Chênes taillés dès le commencement de leur croissance porter plus haut leur tête altière. Le fer meurtrier semble leur donner plus de vigueur. Ainsi l'arbre qui, dans une longue enfance quittait avec peine la surface de la terre, s'élève & étend au loin ses branches vertes & touffues. Mais lorsque ses racines plus étendues auront la force de les soutenir, & qu'élevé vers les Cieux, les vents exciteront dans ses rameaux un vain frémissement; ô bergers! apprenez alors à graver sous son jeune tronc & vos chansons & les débats de vos hameaux.

CEPENDANT gardez-vous bien de profaner avec le fer ou la hache tranchante ces Bois fameux par leurs ombres augustes; une divinité les habite; on dit même que de l'écorce d'un chêne, blessé par le fer,

on a vu couler des gouttes de sang, & que ses branches tremblantes ont frémi d'horreur. Telle était la croyance des anciens habitans de la Campagne, qu'ils ont toujours regardé comme un crime affreux d'attenter à la vieilleffe d'un chêne antique. Un crime pareil attira jadis sur le fils de Driopas la colère des Dieux, lorsque sa hache téméraire osa braver la présence sacrée d'une Dryade, en abattant un chêne dans les Forêts de la Thessalie. Cérès partageant le ressentiment de la Nymphe, punit l'audace criminelle d'Eresichon; tant il est affreux de profaner un Bois sacré, que ses détours ténébreux & profonds, l'épaisseur de son ombre & de son silence ont rendu respectable aux yeux du vulgaire! Car la vaste solitude des Bois inspire toujours une horreur religieuse. C'était une coutume qui remontait aux âges les plus reculés, de porter en expiation des offrandes à la Déesse Palès, lorsqu'un hameau voisin avait abattu les arbres d'une Forêt, ou dépouillé les Bois de leurs rameaux touffus.

AINSI la Forêt de Dodône mérita jadis d'être respectée lorsque ses Chênes rendaient des oracles, & prédisaient aux devins mêmes les événemens de l'avenir.

LORSQUE le Chêne se soutiendra sur un tronc solide, & que les Hêtres étendront leurs branches touffues, les bergers iront avec leurs troupeaux se reposer sous ces ombrages frais, & dans ce doux repos ils y chanteront leurs amours. Mais, vous, Bergers, respectez ces Bois qu'habitent les Divinités! Que le crime ne souille point leur solitude sacrée! O vous Feuilles & vous Rameaux, je vous  
Sanguinis



Sanguinis, & trepido ramos horrore moveri.  
 Scilicet hæc quondam præscos incessit agrestes  
 Religio, crimen pavidi qui triste putabant  
 Antiquas durâ Quercus temerasse securi.  
 Crimine pro tali, sensit Dryopeius iras  
 Cælestes, Æmoniam cum tollere Quercum  
 Ausus, & infestâ Dryadem violare bipenni.  
 Nymphæ fida Ceres, pro tam furialibus ausis,  
 Sumpsit ab injusto meritas Eryfichthone pœnas.  
 Grande nefas adeò est sacros excindere lucos  
 In quibus horrorem tenebrarum, altosque recessus,  
 Atque umbras, atque ipsa silentia vulgus adorat!  
 Nam facer est lucis, vastisque recessibus horror.  
 Et mox præscus erat quondam portare piandæ  
 Liba Pali, quandò Sylvam vicinia ferro  
 Læserat, aut ramo lucum spoliârat opaco.

IPSAQUE Sylva olim meruit Dodonis honores,  
 Tempore quo Quercus oracula sacra ferebant  
 Fatidicæ, Vatesque ipsos ventura monebant.

CUMQUE feret truncos arbor procera valentes,  
 Et sua frondosæ diffundent brachia fagi,  
 Pastor sub ramis frigus captabit opacum  
 Cum gregibus, calamoque suos cantabit amores.  
 Nil tamen incestum lucis agitate sub altis,  
 Pastores: sacro Nemorum sed parcite honori.  
 Vos folia & rami, vos alta silentia testor!  
 Est Deus, est vestris Deus in penetralibus ultor,

Iusta parum castis mittat qui fulmina lucis.

SED dùm per Sylvas pubes cantabit agrestis,  
Turba aderit volucrum, festo quæ murmure lucum  
Personet, & vario permulceat aëra cantu.  
Ipsa suæ Philomela olim plorata forori,  
Omnes implebit Terei de crimine ramos  
Noctes atque dies, & conscia saxa movebit.  
Et vestris discant volucres assuescere Sylvis.  
Plurima per volucres cælum monet: improba cornix  
Sæpè cavâ è Quercu ventos prædixit & imbres.  
Undè suis rebus præfagia ducat arator,  
Auguriumque petat, cælumque exploret & auras;  
At lucis diras volucres absterreat altis.

ET cùm plantabis Sylvam, tibi plurima & ipsis  
Quercubus est inter Fagus miscenda; neque altas  
De genere hoc, duro cùm robore, rejice Cerros.  
Est quoque glandiferâ celebri de gente supra omnes,  
Iliceis regnat longè quæ maxima Sylvis,  
Esculus; ingentem nam latè amplectitur umbram,  
Ipsa ingens, ramoque Nemus facit una comanti.  
Hanc neque profusi ruptis de nubibus imbres,  
Non venti, non duræ hyemes, tristesque procellæ  
Convellant; altis adeò radicibus hæret!

HIS Quercus fociis est semper lata, suoque

prends à témoins, dans vos retraites profondes & silencieuses, il est, il est un Dieu vengeur; la foudre éclatera au milieu des Bois sacrés pour en venger la pureté.

TANDIS que les jeunes Bergers chanteront leurs amours, on entendra le gazouillement des oiseaux qui, bientôt rempliront les airs de leurs chants mélodieux. La triste Philomèle pleurera sur l'infortune de sa sœur & le crime du perfide Terée. Jour & nuit ses accens feront retentir au loin les Forêts, sa voix plaintive attendrira les rochers confidens de ses douleurs. Accoutumez donc les oiseaux à chercher un asyle dans vos Bois: ils sont souvent les interprètes du Ciel. La Corneille, par ses cris sinistres, souvent du creux d'un chêne annonce les vents & la pluie. Le Laboureur en tire des présages qui font la règle de ses travaux: il les interroge comme des augures & connaît ainsi la variété des tems & des saisons; mais que des oiseaux de proie n'apportent jamais la terreur dans le sein de vos Forêts.

MÊLEZ dans vos Bois au Chêne & à tous les arbres de son espèce le Hêtre qui, par l'élévation LE HÊTRE. de ses branches, semble dominer sur tous les autres. Son ombre, portée au loin, embrasse une grande étendue de terrain, & lui seul, par l'épaisseur de ses Rameaux, semble former une Forêt. Que les nuages se brisent & laissent tomber sur la terre un déluge d'eau, qu'on entende mugir les vents & gronder les orages, que les Hivers le chargent de neiges & de glaçons; il n'en est point abattu, il tient à la terre par de profondes racines.

LE Chêne reconnaît avec plaisir les arbres de sa LE CHÊNE.

G 2



race ; il se plaît au milieu d'eux , il aime à se les voir affociés. Faut-il armer des vaisseaux , se préparer aux combats , que le Chêne fournisse de planches aux matelots , des armes aux soldats ; qu'il fournisse du bois à vos foyers , des charrues au Laboureur , ou qu'il soit encore abattu pour d'autres usages ! O Chêne sacré ! Jamais vous ne ferez profané par mes mains ! Que les vainqueurs arrachent vos branches pour former des couronnes ; ils ont combattu pour la Patrie , la valeur leur a donné le droit de ceindre leur front de vos rameaux , & vous avez mérité d'être le prix de la victoire.

M A I S quelle est la terre qui donna la naissance aux premiers Chênes ? Est-ce le Menale ? est-ce le Ladon ? sont-ce les fertiles contrées de la Chaonie ? la Renommée publie différentes traditions ! mais , ô Terre plus ancienne que la Renommée , c'est de toi que je veux apprendre la vérité. On dit que lorsque Jupiter forma ce vaste Univers , on vit naître du sein de la Terre d'énormes géans , qu'ils osèrent bientôt porter leur audace contre le Ciel. Jupiter lança sa foudre sur cette famille de conjurés , & terrassa leur troupe rebelle. La Terre eut pitié de ses enfans , elle recueillit le sang de Rhœcus , encore bouillant. Tandis qu'elle le pressait contre son sein pour lui conserver sa chaleur , d'un corps énorme on vit sortir un grand tronc , & bientôt le Chêne fut formé de son cœur. Ses épaules en prirent la forme ainsi que sa tête élevée , d'où partaient autant de rameaux qu'il avait jadis de bras qui s'élançaient vers les Cieux. Une dure écorce se replia sept fois autour du tronc ; ainsi le corps monf-

Jungi & amat generi, & cognatam agnoscere gentem.  
 Si quandò armandæ naves, & bella paranda,  
 Det Quercus nautis tabulata, det arma furori  
 Bellantûm, det ligna foro, det aratra colono,  
 Aut aliis alios porrò fumatur in usus.  
 Sacrameo Quercus nunquam violabere ferro!  
 Decerpant de te ramos, fumantque coronas  
 Victores bello egregii, quos Martia virtus  
 Servato prò cive caput præcingere Quercu  
 Admonuit, meruit tantos hæc arbor honores!

A T Quercûs primos quæ patria viderit ortus,  
 Mænalus, an Ladon, an pinguis culta feracis  
 Chaoniæ? Memorat rumor diversa vetustas.  
 Terra doce verûm rumore vetustior omni.  
 Jupiter, ut perhibent, vastum dùm conderet orbem,  
 Immanes terrâ nati de matre Gigantes,  
 Protinus aufuri cælum perrumpere, & alto  
 Bella movêre Jovi; turbam domat ille rebellem  
 In conjuratos molitus fulmina fratres.  
 Natorum cædem tellus miserata suorum,  
 Fervidum adhuc, ut erat, Rhœci complexa cruorem,  
 Dum fovet, ingenti de corpore tenditur ingens  
 Truncus, & edurum crescit de pectore robur.  
 Robur sunt humeri, fit robur & ardua cervix,  
 Et totidem tollit ramos, quot grandia nuper  
 Centimanus vacuo jactabat bracchia cælo.  
 Truncum durus arat libro septemplice cortex,  
 Ingenisque ingenti de corpore constitit arbor,  
 Ipsi, quam læso pro numine, terra Tonanti  
 Devovet; undè Deo Quercus sacra, cujus opacâ

Primi mortales glandem fregêre sub umbrâ.

QUAMQUAM sacra Jovi sit Quercus, & illius umbrâ  
Constet honos, paveat tamen alto vertice in auras  
Cum tollit sese. Nam sicubi fortè rubenti  
Tela manu quatit insultans, tonitruque corusco  
Jupiter, illius frontem quatit igne superbam;  
Dum parcit Myrto bonus, indulgetque Myricæ.

NUNC porrò reliquas Nemoris describere partes  
Persequar. Accedant Fagis, & Quercubus Ulmi,  
Et Tiliæ; nec erunt Sylvis frondentibus Alni  
Indecores, & Acer ligno bicolore notatum,  
Et quæ per montes ramis uberrima Pinus  
Frondosæ lætum prætendit frontis honorem;  
Nec non & mixtæ Corylis fruticantibus Orni,  
Et Cornus teres arbor, & Oryciæ Terebinthi,  
Et Piceæ, & Loti, & Salices, & idonea bello  
Fraxinus; at longè Betulas, Taxosque repelle.  
Supremos Pinus montes, Abiesque coronet,  
Per Sylvam inculti teneant media omnia vepres  
Et dumi, tantum de spinis lædere nati.  
Arva Nuces habeant latè camposque patentes,  
Et quæ frænando in cellis dant vincula Baccho  
Castaneæ ingentes, & Juniperi hirsutæ.

NE te autem lateat, quo sint discrimine quæque  
Plantandæ hæ species paucis, adverte, docebo.  
Ut viror est Ulmo latus, ramique comantes,  
Arduus, alta petens, turpi nec cortice truncus,

trueux du géant fut transformé en un grand arbre , la Terre le consacra à Jupiter offensé de crime de ses enfans , & ce fut sous son ombre épaisse que les premiers mortels broyèrent le gland.

QUOIQUE le Chêne soit consacré à Jupiter & que son ombre soit en honneur sur la terre , qu'il frémissé cependant lorsqu'il s'élève dans le Ciel ; car si le Maître des Dieux fait éclater son tonnerre , il frappera sa tête superbe , tandis qu'il laisse en paix le Mirthe & l'humble Bruyère.

MAINTENANT je vais décrire les autres Parties qui doivent former un Bois. Que les Ormes & le Tilleul viennent après le Chêne & le Hêtre. Les Aulnes pourraient encore servir d'ornement à vos Forêts , ainsi que l'Erable qui présente à la vue deux couleurs différentes. Vous pourrez adopter les Pins orgueilleux d'étendre leurs branches & leur feuillage épais sur le haut des montagnes , le Frêne sauvage , le Coudrier & le Cornouailler ; le Térébinte , l'Alifier , le Saule , & le Frêne propre aux instrumens de la guerre ; mais éloignez l'If & le Bouleau. Que le Pin & le Sapin couronnent le sommet des montagnes , que les Epines & les Buissons soient relegués au milieu de vos Bois. Que les Noyers soient répandus au loin dans les Campagnes , ainsi que le Genévrier & le Châtaigner dont on forme des liens pour resserer les prisons de Bacchus.

Je vais vous enseigner en peu de mots les différentes manières dont chaque espèce d'arbre doit être plantée. La verdure de l'Orme est agréable , L'ORME. ses branches sont épaisses , son tronc est élevé , il

ne présente dans son écorce aucune difformité ; ayez donc soin de l'employer à former des allées dans vos Jardins , toutes les fois que vous chercherez à vous défendre par des ombrages frais des brûlantes chaleurs de l'Été. L'Orme a sur tous les autres arbres la propriété de border une allée & d'embellir les Bois. Alignez donc dans la plaine des rangs d'Ormes aussi loin que votre vue pourra s'étendre , ou dans une espace aussi long que vous pourrez le parcourir. Telles on voit dans les Jardins de Fontainebleau ces longues allées d'Ormes qui tendent leurs bras vers les Cieux ; vous les voyez distribués en différens sens , & votre vue se perd dans l'immensité d'une agréable perspective qui change à chaque pas.

C'EST ainsi que ce vieillard de la Cilicie qui cultivait les Champs de ses pères auprès de la Ville de Tarente , sur les bords du Galèse , arrangeait ses Ormes de mille manières différentes. Là , ils étaient alignés ; ici , ils environnaient ses Champs & semblaient former autour d'eux une couronne. L'Orme pousse un grand nombre de rejettons , & ces rejettons produisent encore une nouvelle race ; mais ils se nuisent réciproquement , si l'on n'a soin de les diviser en plusieurs parties & de leur marquer de justes limites.

C'EST l'Orme qui mérita jadis d'ombrager le Chantre de la Thrace , lorsqu'il revint des sombres bords après avoir perdu deux fois sa chère Euridice. Près des bords glacés de l'Hèbre est le Mont Rhodope qui porte sa cime dans les Cieux. Orphée se transporta sur cette montagne , portant avec lui l'instrument dont il avait charmé les Divinités in-



Ulmum adhibe ordinibus, quoties fundenda per  
Hortum

Sunt serie spatia ingenti, tendendaque totis  
Æstivos contrà Soles umbracula campis.  
Una alias inter texendis aptior Ulmus  
Marginibus spatiorum, exornandoque vireto.  
Seque adeò series, plano super æquore, tendat  
Ulmorum tractu longo, quantum ipsa tuentum  
Lumina, vel gressus valeant lustrare sequentum.  
Tales Bellaquei viridaria fontis & Hortos  
Exornant ducti, diverso limite, tractus  
Ulmorum immensi, prætentaque brachia celo.  
Hic magnis nullus spatiiis modus, ipsaque latè  
Et viret, & quadrat, versu non simplice, scena.

CORYCIUS sic ille senex, qui rure paterno,  
Oebalii coluit ripam, camposque Galefi,  
Ponendas, in mille modis, mille artibus, Ulmos,  
Et longâ campos illarum ambire coronâ,  
Aut rectos seriem in versus differre solebat.  
Arboris immensæ crescit numerosa propago,  
Et docet in similes stirpem sobolescere ramos.  
Verùm aliæ obturbant aliis, nì forte ferendum  
In partes iusto dirimas discrimine campum.

IPSAQUE, Threicio Vati quæ tenderet umbram  
Ulmus digna fuit, cum valle rediret Avernâ,  
Et sese ad superos raptâ bis conjuge ferret.  
Arduus ad gelidum mons est Rhodopeius Hebrum.  
Monte super, cytharam simul impulit, umbra  
comantes  
Densa simul ramos prætendit, & undique multâ

Arbore componit subitum Nemus: adfuit Ilex,  
 Et Platani, & Salices, & coniferæ Cyparissi.  
 Una tamen reliquas super ambitiosa sorores,  
 Ulmus tollebat sese, vitemque maritam  
 Vati ostendebat, quâ non spernenda moveret  
 Connubia; at plantæ monitus neglexit amicæ.  
 Namque viro fatale fuit socialis honorem  
 Vitavisse thori, atque omnes sprevisse maritas.

Nec Tiliam faciles quæ det spatiantibus umbras,  
 Et caput alta ferat, spernas plantare; sed inter  
 Plantandum, memori veniat sub mente Philemon  
 Nec non Baucis anus, casti quos fœdere lecti,  
 Et pietas & amor, tecto sub paupere, quondam  
 Junxerat; hospitio susceptus Jupiter ambos  
 Annorum jam mole graves & inutilis ævi  
 Esse dedit virides Tiliæ; hinc sexus, uterque  
 Servatus Tiliæ, quæ mas & fœmina nunc est.  
 Torno planta habilis, Nemori nec tarda parando.

I P S E etiam in Sylvis non aspernandus Acernæ  
 Frondis honos, Tiliæ formâ, foliique colore,  
 Non multum absimilis, rigidi sed corticis arbor  
 Informem truncum crebris arat horrida rugis.

Q U Æ se autem latè partes profundit in omnes,  
 Ipsa teres trunco, passisque amplissima ramis  
 Pinus, erit toti non ultima gloria luco,

fernales. Au son de sa Lyre, il vit tout-à-coup une multitude d'arbres s'élever autour de lui & former une Forêt. Il vit leurs rameaux épais s'étendre sur sa tête & lui donner de l'ombrage. Il vit tout-à-la-fois le Chêne verd, le Plane, le Saule & le Cyprés; mais l'Orme ambitieux s'élevait au-dessus de tous, & montrait au Chantre divin la vigne s'unissant avec lui, afin qu'il apprît d'elle à ne pas mépriser les douceurs du lien conjugal. Il négligea cette leçon salutaire, & perdit la vie pour avoir renoncé aux charmes de l'Hymen & dédaigné toutes les femmes de la Thrace.

QUE le Tilleul soit encore l'ornement de vos Bois. Sa tête est élevée & son ombrage épais : mais lorsque vous le planterez, souvenez-vous de Philémon & de Baucis. Jadis, dans une cabane, couverte de chaume, l'Amour avait formé leur chaste union. Ce fut sous ce rustique toit qu'ils reçurent le Maître des Dieux. Ces deux Époux gémissaient sous le poids d'une vieillesse inutile. Pour prix de leur piété, Jupiter les changea en Tilleuls. C'est de là que le Tilleul a conservé les deux sexes, & qu'il est maintenant mâle & femelle. Il doit de bonne heure embellir vos Bois, & prendre ensuite sur le tour mille formes nouvelles.

NE dédaignez pas non plus de planter l'Erable ; il ressemble au Tilleul par sa forme & la couleur de ses feuilles ; mais son écorce est âpre, & son tronc est difforme.

VOUS ne devez pas rejeter le Pin dont le tronc est cylindrique, & dont les rameaux se multiplient dans tous les sens. Il entretient dans les Forêts

une éternelle verdure. Il se fait reconnaître de loin par sa hauteur & domine sur toute la Forêt. Ce Arbre fut cher à la mère des Dieux, depuis l'instant que l'insensible Arys en eût pris la forme. Ce fut à ses branches, disent les Poètes, qu'Apollon suspendit Marsias tout sanglant, lorsqu'il remporta sur lui le prix de la musique. Celui-ci faisait retentir les airs des sons discordans de sa flûte ; admirateur insensé de son instrument & de son talent, & fier de l'avantage qu'il avait sur les Bergers de la Phrigie, il osa défier Apollon, le Dieu de l'harmonie. Apollon le vainquit & punit l'audace de ce vil concurrent. Comme la Pomme de Pin est entourée d'une dure cloison qui lui sert de rempart contre les vents & la pluie, le Pin lui-même peut croître impunément au sommet des montagnes, & défier les Aquilons & les orages. Il aime à les entendre gronder autour de lui. Il se plaît sur des rochers élevés & n'a dans le fond des Vallées qu'une existence faible & languissante.

LES Coudriers naissent çà & là ; l'Orme & le Cornouailler se plaisent dans des terrains arides & des lieux inaccessibles. Ils supportent volontiers les vents & la pluie.

L'AULNE ET LE SAULE. LES Aulnes & les Saules naissent sur le bord des rivières. Si l'on en croit une Fable ancienne, l'Aulne & le Saule étaient deux compagnons unis par les liens de l'amitié. Ils passaient leur vie sur les bords des fleuves. Souvent avec une petite barque, on les voyait voguer au loin sur la surface des Eaux ; la pêche était à la fois leur plaisir & leur unique occupation. Arriva bientôt le jour consacré en l'honneur de la Déesse Palès, & tous les Hameaux

Æternum quandò divinæ frondis honorem  
 Servat, & ingenti Nemora inter frondea trunco  
 Affurgens, latè Sylvam dominatur in omnem.  
 Grata Deûm matri, postquam Cybeleius Atys  
 Mortales vultus truncum duravit in illum!  
 Hâc olim, ut memorant Vates, ex arbore victus  
 Marsya per Phœbum nudatus pelle pepen dit.  
 Ille, terebrati per certa foramina buxi,  
 Cùm digitis molles rudis alternantibus auras  
 Conciperet, lignum stultè miratus & usum,  
 Pastoresque inter, buxo resonante, superbus  
 Carminis autorem vocat in certamina Phæbum,  
 Qui dignas vili pœnas ex hoste recepit.  
 Ut se præduri valido monimine septi  
 Pineæ nux contrà ventos defendit & imbres,  
 Ipsa potest Pinus montes extare per altos,  
 Impunè, & rapidis sese committere ventis.  
 Nam ventos amat & montes, & vallibus imis  
 Languet, ubi tenuem ramorum proferet umbram.

NASCUNTUR passim Coryli; sed Cornus, & Orni  
 Per lapidosa situ loca, inaccessosque recessus,  
 Exultant, ventosque ultrò patiuntur, & imbres.

ALNI autem, & Salices rivos, & læta fluenta  
 Prætèxunt; & prisca sibi si fabula constet,  
 Ambo olim focii unanimes, piscosa secundùm  
 Flumina, lintre cavo vitam linoque trahebant.  
 Festa dies aderat pagum solemnitas in omnem  
 Sacra Pali, festæ lucis dùm retia tendunt  
 Immemores, iram divæ sensère furentis.  
 Namque, ut erant, Fluvio intentos operique  
 vacantes,

Indignata Pales , æternùm littore in ipso  
Figit , & ignavâ duratos mole coërcet  
Ad terram ; longæ patiantur ut otia pœnæ.  
Qui tamen humor aquæ præter labentis obibat ,  
Aërias utrumque dedit frondere per auras ;  
Sed frondes , ipso vel adhuc de crimine , pallent ,  
Longa quibus turpes dicunt convicia ranæ.

T U declive solum & supremos confere montes  
Abietibus , montes lætabitur inter apertos  
Ardua per se arbos. E silvâ hostile recisum  
Infodiatur humo : nec multum tempus , & illa  
In cœlum latè ramis ingentibus ibit ,  
Neglectura Notum , cursusque aufura marinos.

S E D per planities camporum Fraxinus æquas ,  
Miti danda solo ; non est ignobilis arbos ,  
Postquam Pelidæ dedit olim , Pelio ab alto ,  
Fatalem armipotens Hector quâ concidit hastam :  
Ipsa quidem frangi patiens , sed nescia flecti.

A T non Heliadum fortuna tacenda sororum ,  
Grandibus in silvis , quæ dùm fraterna dolerent  
Funera , populeæ fecerunt semina genti ,  
Flavaque moerentùm fletus in succina versi ,

voisins célébraient avec joie la Fête de leur Divinité tutélaire. Les deux Compagnons occupés tout entiers du soin de jeter leurs filets aux habitants des Eaux, oublièrent cette grande solennité ; mais la Déesse indignée les accabla bientôt du poids de sa colère. Elle les fixa pour jamais sur les bords du fleuve ; transformés en masses immobiles, ils furent plongés dans les langueurs d'une éternelle oisiveté. Cependant l'humidité du séjour qui les tient enchaînés leur fit pousser des feuilles dont la chute leur annonce la terreur & le crime. On dit même que le croassement des grenouilles insulte sans cesse à leur infortune.

QUE le Sapin soit planté sur le penchant des collines & le sommet des montagnes. Il se plaît sur les lieux élevés. Une simple branche de Sapin coupée dans une Forêt, enfoncée dans la terre sans culture pousse bientôt des racines, & porte dans les lieux sa tête superbe, couverte de rameaux épais ; transformée en mât de vaisseau, elle ne paraîtra pas avec moins de fierté sur les abîmes de l'Océan, au milieu des vents & des tempêtes. LE SAPIN.

C'EST dans la plaine & dans un terrain doux qu'il faut que le Frêne soit planté. Cet Arbre est fameux par la lance d'Achille. Elle fut arrachée jadis du sommet du Pélion, & c'est cette lance fatale qui terrassa le vaillant Hector. Elle pouvait se rompre, mais non pas plier. LE FRÊNE.

JE ne passerai pas sous silence la destinée des Héliades, sœurs de Phaéton ; ces Nymphes informées pleurant la mort de leur frère écrasé par la foudre de Jupiter, furent changées en Peupliers, LE PEUP-  
PLIER.

& les pleurs qui coulaient de leurs yeux en autant de grains d'ambre, ce qui donnait un plus grand prix à leur douleur. Admettez donc ces tristes Nymphes dans vos Forêts, quoiqu'elles se plaisent davantage dans les Campagnes de l'Italie, & qu'elles aiment à couronner de leurs branches les bords de l'Eridan.

AYEZ soin de remplir vos Bois de tous les Arbres que je viens de nommer; vous goûterez quelquefois la fraîcheur de leurs ombrages, vous les verrez ensemble se fortifier, sur-tout lorsqu'ils naîtront de la semence qui leur est propre.

QUOIQUE l'Inde soit fertile en Bois d'Ebène quoique les plantes de l'Arabie fournissent des Parfums odoriférans, quoique les Habitans de la Tartarie Orientale recueillent la soie sur les rameaux de leurs Arbres, quoique les Forêts de la Cilicie produisent l'Encens que l'on brûle dans les Temples & sur les Autels des Dieux; cependant j'aime mieux ces Bois épais qui s'élèvent sur les collines de la France, & ceux que l'ordre & la symétrie semblent avoir dispersés dans les Campagnes.

QUE le Pin qui croît sur les rives du Pont ne revante plus son antique origine. Moi-même serai-je encore touché d'une profonde vénération au souvenir de ces Pins fameux qui ombrageaient l'ancienne Lycée? Serai-je pénétré d'une sainte horreur à l'aspect des Vallées de l'Ida ou des Forêts d'Eremanthe? Quel prix pourrais-je donner aux buis du Mont Cythore? O France! Les Forêts qui s'élè-

Tar



Tam magno majus pretium fecere dolori.  
Tu sociam nemorum gentem hanc admitte tuorum;  
Omnibus arva licet plus hæc amet Itala terris,  
Et patrem Eridanum, ramo exultante, coronet.

His autem saltus cures implere profundos  
Arboribus; lætæ veniunt namque omnibus umbræ,  
Omnes vim similem cognato è semine ducunt.

Et quamvis Ebено dites ferat India lucos,  
Pictus odorato sudantia balsama ligno  
Portet Arabs, ramis depectant vellera Seres,  
Thuraque de silvis veniant generosa Cilissis  
Omnibus in templis, omnes adolenda per aras;  
Ipsa mihi Francis quæ collibus edita surgunt  
Plus placeant nemora, & felices frondibus umbræ,  
Digestique suo per campos ordine luci.

Nec se vana mihi præclaræ filia silvæ,  
Et genus antiquum laudârit Pontica pinus.  
Nec jam quæsierim veteris pineta Lycei,  
Atque Cytoriaco natas de vertice buxos,  
Aut sacrâ latè horrentes formidine lucos,  
Vallibus Idæis, atque Arcadio Erymantho.  
Quandò nec similes, nec tam exultantibus umbris,  
Tollebant cœlo, quales nunc Gallia silvas.

H

SÆPÊ tamen rupto pubent cum germine ramî,  
 Esculeæque virent per campos frondis honores,  
 Annus corruptis bacchatur pestifer auris;  
 Undè gravi ferus illuvie se bruchus in ipsas  
 Effundit frondes; it latè exercitus ingens,  
 Ore vorax avido, & silvam depascitur omnem  
 Necnon & glomerata modis animalia miris  
 Eruceæ, formæ horribiles, & quæ mala tetro  
 Cantharis arboreos fœtus incestat odore.  
 Illas, Cultores, si vos quæ cura tenebit  
 Servandi nemoris, quam primùm tollite pestes;  
 Udi ni primos Maii rumpantur ad imbres.

NEC nova defodere in terram virgulta, neque altis  
 Cessandum veteres ferro decidere ramos.  
 Arboribus, prolemque aliam supponere lapsis.  
 Ipsa proindè omnem per agrum tibi crebra juvenit  
 Exultet, quæ fedi hæres succedat avitæ.  
 Et tibi sunt statuenda loco plantaria certo.  
 Undè genus Silvam possis differre per omnem,  
 Atque novo populo gentem reparare caducam.

DUMQUE vacas Nemori curando, umbræque  
 parandæ,  
 Plantandis te non postremam impendere curam  
 Edico Arbutis, Horti decor undè petendus,  
 Phillyriæ, & Myrto, & Lauro, & Rhododaphnæ,  
 & Acanto,

vent dans ton sein auront seules tous mes hommages & toute mon admiration.

CEPENDANT lorsqu'un germe commence à s'entr'ouvrir, & que l'on voit la feuille de Hêtre étaler dans les Campagnes sa première verdure, souvent un souffle impur se répand sur toutes les productions de la terre & cause les plus grands ravages. Bientôt des insectes sans nombre s'attachent à toutes les feuilles, se multiplient de toutes parts & dévastent une grande Forêt. On y voit les Chenilles, à la forme hideuse, se ramasser en pelotons ; & la cruelle Cantharide porter son venin sur tous les bourgeons. O Cultivateurs ! si vous êtes touchés du soin de conserver vos Bois, ne tardez pas d'en éloigner ce fléau destructeur, à moins que les premières pluies du mois de Mai ne s'opposent à ses ravages.

MAIS ne cessez de faire de nouvelles plantations, de couper les vieux rameaux des Arbres les plus élevés, & de remplacer une race éteinte par une nouvelle. Ainsi vous verrez s'élever dans les Campagnes une jeunesse nombreuse qui, prenant la place de ses ayeux, héritera des sucres bienfaisants qui les nourrissaient. Désignez un lieu propre à faire une pépinière d'où vous puissiez tirer une nouvelle population qui répare celle qui dépérit.

TANDIS que vos soins sont employés à l'embellissement de vos Bois, tandis que vous vous préparez à jouir de leur ombrage, songez encore à parer vos bosquets. Cultivez de jeunes Arbustes ; ce sont eux qui doivent être un jour le principal ornement de vos Jardins. Cultivez à la fois le

Phillarias , le Myrthe , le Laurier , l'Acanthe , le Laurier-rose , le Jasmin , le citronier & le Cyprès.

LE CHARME. QUE la plaine la plus voisine de votre Jardin soit en partie ornée d'un Bois de Charme vert , en partie entourée de Cyprès que vous aurez soin de faire tondre. Le Charme forme aisément de longues allées , ou de vastes labyrinthes ; ses rameaux flexibles se recourbent en voûtes , & l'œil enchanté ne voit des deux côtés qu'une muraille de verdure.

ON ne rechercha d'abord que la beauté naturelle du Charme , la régularité fut ensuite l'ouvrage de l'Art. Ses petites branches furent coupées ; on consulta le plaisir & le goût , & l'on varia ses formes de mille manières différentes. On l'affujettit tantôt à s'étendre en longues allées , tantôt on le détourna dans des routes obliques. A l'abri de son feuillage épais , on trouve souvent un asyle délicieux contre les brûlantes chaleurs de l'Été.

LE CYPRES. QUOIQU'IL convienne quelquefois d'aligner les Cyprès ; cependant il vaut mieux leur faire dessiner certaines formes & leur prescrire un site déterminé ; car , comme il est facile de les tondre & de les façonner de mille manières différentes , on les emploie à fixer les limites des Jardins.

O malheureux Ciparisse , ornement de la Jeunesse de l'Isle de Cée , tu dois perdre à jamais le souvenir de ton infortune & de la colère de Silvain. C'est à lui que tu dois les honneurs dont tu jouis dans nos Jardins. Le jeune Cyparisse aimait un cerf , & ce cerf était aussi le favori de Silvain. Tandis que le Dieu des Forêts était assis à l'ombre , & respirait le frais

Gelsiminoque, Citrifque, & tonsilibus Cyparissis.

PLANITIES, ipsi prior quæ præjacet Horto,  
Carpinei Nemoris partim exornanda virenti  
Prætextu, tonsâ partim cingenda Cupresso.  
In tractus longos facilis tibi Carpinus ibit;  
Mille per errores, indeprensosque recessus,  
Et molles tendens, secto ceu pariete, ramos,  
Præbebit viridem diverso è margine scenam.

Primus honos illi quondam, post additus ordo est,  
Attonsaque comæ, & formis quæsitâ voluptas  
Innumeris, furtoque viæ, obliquoque recessu,  
In tractus acta est longos, & opaca vireta.  
Quin etiam egregiæ tendens umbracula frondis  
Temperat ardentes ramis frondentibus æstus.

QUAMQUAM autem raras benè digerat ordo  
Cupressos

Perpetuam in seriem, meliùs descripta tenebunt  
Intervalla, situ certo, certisque figuris.  
Namque ut tonderi docilis, fingique Cupressus,  
Et per se patiens in quolibet ire figuras,  
Ipsa suo virides discriminat ordine campos.

NÆC te pœniteat, Cææ pulcherrime gentis  
Infelix Cyparisse, graves quòd senseris iras  
Silvani, qui te tanto donavit honore.

CERVUS erat, quondam juveni dilectus, & ipsi  
Silvano, qui dùm frigus captaret in herbâ,  
Hunc puer imprudens jaculo transfixit acuto,  
H 3

Utque suum agnovit , percussit pectora palmis ,  
Se miserum inclamans ; non ipsum excusat amore  
Errorem , factum verbis objurgat amaris  
Silvanus durum increpitans , & crimen acerbat.  
Ille probro victus simul , oppressusque dolore ,  
Pertasusque suū , lacrymarum flumine largo  
Lavit humum : tellus isto tepefacta calore ,  
De puero tecum fecit , Silvane , Cupressum.  
Olim monstrando per sese nata dolori  
Arbor erat , sed nunc ornando commoda ruri.  
Si præsertim humili se pumila vertice tollat ,  
Et vesu oblongo pratorum extrema coronet ,  
Hortorumque aditus ; aut sicubi detumet agger  
Herbidus in terram , nutu clemente , jacentem.  
Namque comæ æternum fervans felicitis honorem ,  
Tendit inæquales ramos , cristamque comantem ,  
Et longum foliis yret immortalibus ævum ;  
Immites etiam fortis contemnere ventos ;  
Et plus laudis habet ventis agitata Cupressus.

T U M folio nitidam semper , semperque virentem ,  
Tortilibus ferri nodis , aut vimine lento ,  
Phillyream latè Hortorum prætende sub ipsis  
Parietibus , virides per se namque illa tapetas  
Textu imitata suo , & magnarum aulae domorum ,  
Prospectu latè campum oblectabit amœno.  
Et sic per muros errare licentiùs omnes

sur l'herbe tendre , l'imprudent Cypariſſe perça d'un trait mortel l'animal qu'il chérifſait. Dès qu'il reconnut l'objet de ſa tendreſſe , il ſe frappa le ſein ; & pouſſant dans les airs des cris lamentables , il ſe plaignait au Ciel de ſon malheur. Silvain , loin d'excuser l'erreur de l'inconſolable Cypariſſe , l'accabla de reproches & lui peignit ſon imprudence ſous les couleurs d'un crime impardonnable. Dés-eſpéré , confus , en horreur à lui-même , le jeune-homme arroſa la terre d'un torrent de larmes ; la terre fut ainſi réchauffée par ſes pleurs , & ce fut vous , ô Silvain , qui , pour le conſoler , lui donnâtes la forme d'un Cyprès. Cet Arbre qui n'était autrefois que le ſymbole de la douleur , eſt devenu maintenant l'ornement des Campagnes , ſur-tout lorsqu'il n'élève qu'une tige modeste au-deſſus de la ſurface de la terre , qu'il couronne par une longue allée les extrémités des prés où les avenues d'un Jardin ; ou que par une pente inſenſible il forme ſur le terrain un rempart de verdure. Quel avantage ne pouvez-vous pas en retirer ? Il parvient juſqu'à l'âge le plus avancé , & ſon feuillage toujours verd lui conſerve éternellement la beauté de la jeuneſſe. Le Cyprès peut auſſi braver ſans crainte la violence des fougueux Aquilons. Il ſemble même que ſes feuilles agitées par leur ſouffle impétueux en aient plus de graces & plus de beauté.

IL faut auſſi qu'avec des petits nœuds de fer ou des bois plians vous ayez ſoin d'étendre le Philla-  
 rias ſous les murs de vos Jardins ; ſa feuille tou-  
 jours verte & fleurie préſente une ſcène variée  
 dont l'aſpect enchanteur imite le tiſſu de ces tapis  
 que l'on voit dans les Palais des Grands. Laiſſez-le

LE PHILLA-  
 RIAS.

donc errer en liberté ; & qu'il se plaise lui-même à couvrir vos murs de ses rameaux & de sa verdure.

LE JASMIN. Mais c'est peu que votre Jardin soit embelli par le *Phillarias*, si les touffes odoriférantes du Jasmin n'y répandent un doux parfum. Qu'entrelassées avec art, elles environnent l'Habitation de l'industrielle Abeille : mais il faut qu'un treillage de Saule soutienne le jeune Arbrisseau sur son tronc inégal & raboteux. A l'exemple du Lierre, il s'attache à tous les murs & s'étend par de longs circuits. Il est encore docile à suivre les treillages auxquels on l'affujettit ; ses rameaux souples & déliés se déploient dans tous les sens, & sont propres à former divers entrelassemens. Les jeunes filles cueillent les fleurs dont il parfume les Jardins ; elles en parent leur sein, & les mères en font des guirlandes, pour offrir dans les Temples & sur les Autels des Dieux.

Nos Campagnes peuvent encore s'embellir de Jasmins étrangers, soit qu'ils aient pris naissance dans les Vallées de l'Ibérie, ou sous le Ciel de la Lusitanie ; soit que traversant les mers ils aient été apportés des extrémités de l'Inde. Ils ont tous leur espèce & leurs couleurs différentes. Mais, vous, ô Jasmins ! la gloire & l'ornement de nos Jardins, quoique le souffle des Zéphirs annonce le retour du Printems, ne vous hâtez point de paraître. La téméraire Marguerite qui s'expose quelquefois aux rigueurs de l'Hiver, est souvent la victime de son imprudence. Que son exemple vous instruisse & vous apprenne à différer : attendez une chaleur qui vous soit convenable, de peur qu'un reste de froidure ne survienne & ne vous enlève toutes vos



Phillyream patiare , suis quos texere ramis  
Gaudeat , & viridem passim prætere scenam.

ATQUE suo tenues non ille paraverit Horto  
Delicias , mollis qui tendere nôrit odoros  
Ad murum , plexis scitè per mutua ramis ,  
Gelsimini textus , priscis apiaria sæclis.  
At nisi per cratem doceas hæere salignam  
Parietibus , per se trunco malè fultus iniquo  
Vix constare frutex poterit , qui more tenacis  
Lascivæque hederæ , multâ ambitione , per omnes  
Intendit sese muros , & cratibus hæret ,  
Lento errore sequax , & ligno ductilis arbor.  
Adde quod & faciles , & centum nexibus aptos ,  
Et dociles fundi , longâ propagine , ramos  
Explicit , & ramis Flores benè olentibus addat ;  
Undè velint sese molles ornare puellæ ,  
Atque ipsæ matres aras , ac mpla coronent.

IPSA peregrini tibi nè quoque copia desit  
Gelsimini , seu quod per valles floret Iberas ,  
Seu Lusitani quod pallet fidere cæli ,  
Sive quod extremis per pontum affertur ab Indis ;  
Omnibus his species sua certa , suique colores.  
Sed non vos , quamquam Zephyris spirantibus auræ ,  
Optatique sinant redeuntia tempora veris ,  
Mollis non ego , vos , Hortorum gloria , Flores  
Gelsimini , properare velim : temeraria Bellis ,  
Quam mala lædit hyems , fat nunquam extrema  
timentem

Frigora , testis erit quantum differre juvabit.  
Prædestinatis malè Floribus invidet ater  
Sæpè Aquilo : profint alienæ exempla ruinæ.  
Vos , invisa igitur nè frigoris aëra relictæ ,

Vestras perdat opes, justo fervate calori.

N O N tamen ulla magis fontes ornabit & Hortos  
 Arbor, Atlantæi quam quæ viret arbore Mali.  
 Illi est æternus folii decor; inter opacum  
 Albescunt nitidi Flores Nemus, aurea ramis  
 Poma micant, fulvoque ardent radiata metallo  
 Si Nemus auricomum, silvæque arbuſta virenti  
 Corbibus in quernis, felici induxeris Horto;  
 Semper Flore novo, semper ditabere pomis,  
 Undè suum accedet decus Hortis, & sua ruri  
 Gratia. Nam pariter fructuque, & Flore superba  
 Implebit teretes arbor spe divite ramos.  
 Nè verò, cùm Flos argento concolor albo  
 Auriferi Nemoris ramis crebrescere cœpit,  
 Nè prohibe effusas carpendo à Flore puellas;  
 Ad prædam conjux, omnisque domestica pubes  
 Accedant, & Flore domus lætetur odoro;  
 Serta legant omnes, & inumbrent ora coronis.  
 Nam nocet ipsa sibi, viresque profundit inanis  
 Luxuries: cupidis illam permitte puellis.  
 Scilicet hos pro se Flores in sarta puellæ  
 Nectere amant, fructu que sinus implere recenti.  
 Illius infelix Atalanta cupidine pomi,  
 Jam vinci se posse suo monstravit amanti;  
 Quamvis ipsa viros currendo vicerat omnes.

N U N Q U A M autem vel odore novo, vel  
 ditibus umbris  
 Arboris auricomæ felix lætabitur Hortus:

richesses ; car les cruels Aquilons , jaloux des Fleurs qui se hâtent d'éclore , semblent avoir juré leur ruine.

MAIS pour embellir les fontaines & les Jardins , il n'est aucun arbre qui soit au-dessus de l'Oranger : L'ORANGER.  
il conserve éternellement la beauté de son feuillage ; on voit ses Fleurs blanchir au milieu d'un Bois épais , & les fruits suspendus à ses rameaux étinceler des feux de l'or. Si vous remplissez vos Jardins de ces Arbres magnifiques , sans cesse vous pourrez cueillir des nouveaux fruits & des Fleurs nouvelles. Ainsi vos Campagnes & vos Jardins auront toute leur parure & toutes leurs richesses ; car les Fleurs & les Fruits rempliront également les espérances du Cultivateur. Lorsque ces Fleurs argentées commencent à se multiplier & vous promettent une grande abondance de pommes d'or , laissez aux jeunes filles la liberté d'en cueillir ; que votre épouse & vos enfans accourent partager leur butin , & que toute votre maison soit parfumée de ces délicieuses odeurs. Trop de fleurs sont nuisibles à l'Oranger ; elles épuisent ses forces ; qu'elles soient donc la proie des jeunes filles , qu'elles en forment des guirlandes & qu'elles en cueillent les fruits dont elles aiment à couvrir leur sein. Ce fut l'attrait des pommes d'or du Jardin des Hespérides qui séduisit autrefois la malheureuse Athalante. Elle avait été jusqu'alors invincible à la course , & c'est ce fruit perfide qui la fit vaincre par son Amant,

MAIS vos Jardins ne seront jamais parés des Fleurs odoriférantes de l'Oranger ; jamais il ne vous couvrira de son ombre , si votre prévoyance n'écarte

loin de lui les incommodité de l'Hiver. Ayez donc soin de faire élever un mur , ou que des tiffus de paille les mettent à l'abri du soufflé impétueux des vents de l'Est. Choisissez des sites avantageux. Si la fureur des Aquilons porte par-tout le ravage, l'Oranger qui chérit les rayons du Soleil se souvient encore des champs de l'Assyrie où il a pris naissance , & des chaleurs de la Médie. C'est pourquoi vous le verrez languir sur les bords glacés du Strymon , & plein de vie & de chaleur dans les Jardins de l'Hespérie. Ainsi lorsque Borée, l'ennemi le plus cruel des Fleurs, fera régner l'Hiver, ou qu'il couvrira le ciel de nuages , il faut , pour le garantir des impressions du froid & des rigueurs de l'Hiver, lui donner un asyle sous des terres profondes, & l'y conserver jusqu'à ce que la saison plus favorable ramène le Soleil & les Zéphirs. Ainsi l'Oranger sera toujours chargé de Fleurs, & répandra sans cesse autour de lui de nouveaux parfums.

LE CITRONNIER.

MAIS il se divise en plusieurs espèces différentes qui portent chacune leurs fruits. Les Citrons ont la forme ovale, & renferment leurs suc sous une écorce épaisse. Il en est dont la saveur est acide & désagréable au goût : mais cette amertume qui déplaît à la bouche, ranime le cœur. D'autres sont plus doux : tels sont les Limons qui naissent dans les campagnes de l'Etrurie ; telle est l'Orange qui vient des bords du Portugal. Il en est encore une autre espèce qui tire son nom de l'ancienne ville d'Orange située sous la montagne d'Aracynthe. Les Oranges ont la peau beaucoup plus tendre que les Citrons, & leurs suc sont plus abondans. Leur

Quin procùl avertas inimicæ incommoda brumæ.  
Tuque adeò, rapidis violenti flatibus Euri  
Nè noceant, occurre prior, munimine firmo,  
Prætentorum operum, ductive crepidine muri.  
Illa proindè Citro sedes, Nemorique beato  
Optanda imprimis, quæ nulli obnoxia vento.  
Nam præter rapidi quam vastant omnia venti,  
Ipsa etiam patriam Assyriam, Medosquæ calores  
Solis amans nunquam obliviscitur aurea Malus.  
Nec ratione aliâ, glaciale ad Strimonis undam  
Languet, ubi Hesperios exultat læta per Hortos.  
Idcirco mollem lædant nè frigora plantam,  
Cum Boreas Florum semper sævissimus hostis  
Torquet agens violentam hyemem, vel nubila  
differt,

Est tibi porticibus longum retinenda sub altis,  
Et contra duros hyemis servanda rigores,  
Donec agat Zephyros annus, solemque reducat.  
Sic tibi florebit Nemus admirabile luxu  
Perpetuo, semperque novos halabit odores.

DIVERSAS porrò species, diversaque poma  
Arbor habet; tendit Citrus se gibber in orbem  
Oblongum, spissoque suum sub cortice succum  
Includit; tristes gustus, acidique sapor  
Sunt interdum aliis, quos ora offensa recusent,  
Quamquam cor fovet is, qui linquam torquet  
amaror.

Sunt alii gustu mites: Limonia qualem  
Gens habet, Hetruscoque laudatissima rure,  
Et Lusitanis Malum quod venit ab oris.  
Est etiam pomum, cui primum Aurantia nomen  
Urbs antiqua dedit, sub Diræo Aracyntho.  
Ipsa quidem Citris sunt longè Aurantia Mala,

Pelle magis molli , & magis uberi rorida succo :  
Queis sola diversos faciunt diversa sapores.

A T super aurifero memorant quæ plurima Pomo ,  
Carminibus Graii vates , nè quærere cura ;  
Ut quondam Hesperidum fuerit cultura sororum ,  
Ad inagnum Atlantem , Mauri sub littore ponti ;  
Ut ferus in telis , & cæsi pelle leonis ,  
Alcides per vim dites irruerit Hortos ,  
Pomaque sopito malè custodita draconi ,  
Primus Aventino victor plantârit in agro ,  
Rura citrigenis repleverit Itala ramis.  
Nam sunt multa & adhuc quorum te cura requirat ;  
Ut teneras Myrtos , & purpuream Rhododaphnen ,  
Auricommo Nemori , ac pomis flaventibus addas ,  
Et suus est illis etiam decor , & sua forma ;  
Ipsi autem imprimis , Divûm de munere , Myrto.

E T quondam , ut fama est , cùm primas aurea  
Myrtos

Plantaret Venus , umbrosis in vallibus Idæ ,  
Festa cohors illas circûm ludebat Amorum ,  
Lucentem ad Lunam , puræ per tempora noctis.  
Quippè Venus Myrtum , plantis ex omnibus , unam  
Ipse sibi optavit quondam , propriamque dicavit .  
Non aliam ob causam sua velant simplice Myrto ,  
Tempora nuptæ omnes ad solemnes hymenæos.  
Ipse Deûm Regina , toris præfecta maritis ,  
Tædiferas adhibet , sacra ad mysteria , Myrtos.  
Hinc etiam Elysiis in vallibus , omnis amantûm  
Turba suas & habet Myrtos , & Myrtea circûm  
Sylva regit , quotquot nec amor post fata reliquit ,

goût varie suivant la différence des sols qui les ont produites.

N'EMPLOYEZ pas vos loisirs à rechercher ce qu'ont dit les Poètes Grecs sur ces Arbres qui portaient des Pommes d'or ; comment ils furent cultivés par les Hespérides auprès du mont Atlas , sur les rivages de l'Afrique ; comment le vaillant Alcide , armé de ses flèches & couvert de la peau du Lion de Nemée , brisa les barrières de ce Jardin commis à la garde d'un Dragon terrible ; comment il fut l'endormir pour enlever les fruits des filles d'Hespérus ; comment il revint triomphant les planter le premier dans les champs Aventins , & les répandit ensuite dans toutes les contrées de l'Italie. D'autres soins vous appellent. Il faut qu'à ces arbres qui portent des Pommes d'or vous ajoutiez encore le Myrthe & le Laurier-rose. Chacun d'eux a sa forme particulière, & brille encore de ses propres charmes ; mais le Myrthe , sur-tout , qui fut un présent des Dieux.

ON dit qu'autrefois lorsque Vénus planta les premiers Myrthes dans les sombres vallées de l'Ida, L E M Y R -  
T H E. la troupe folâtre des Amours jouait autour d'eux. L'astre de la nuit brillait alors dans un Ciel pur & sans nuages. De toutes les plantes , Vénus ne choisit que le Myrthe , qui dès lors lui fut consacré. C'est pourquoi les jeunes filles , dans les jours solennels de leur Hyménée , ont le front couronné de Myrthe. La Reine des Dieux qui préside aux couches nuptiales en ceint les flambeaux destinés aux mystères sacrés. C'est encore pour cette raison que dans les champs de l'Elisée , la troupe des Amans est couronnée de Myrthe ; & tous ceux que l'Amour a suivis , même après le trépas , Phèdre ,

l'infortunée Procris & la triste Eriphyle sont environnées d'une forêt de Myrthe.

LE Myrthe jouit d'un avantage qui n'est pas moins glorieux. Il couronne encore les Guerriers. Ce fut le Vainqueur des Sabins qui le premier en ceignit son front; & depuis, le Myrthe fut réservé pour former la couronne des Triomphateurs. Son tronc & sa tête ne sont pas fort élevés; son feuillage est tendre & ses rameaux épais. Les Nymphes des Forêts admirent l'élégance de sa forme, & respirent avec volupté le parfum qu'il répand. Si les chaleurs sont trop grandes ou le froid trop rigoureux, ayez soin de le préserver suivant le tems de ces deux excès qui lui sont également funestes. Il faut donc le renfermer dans une caisse de bois de forme quarrée, le mettre à couvert dans la saison des glaces & des frimats, & l'arroser dans les brûlantes chaleurs de l'Été; & si son sort vous touche, défendez ses rameaux naissans du funeste tranchant de la serpe & de la morsure des animaux.

QUELQUES-UNS mêlent ensemble dans de grands vases le Laurier-Rose, le Myrthe & le Citronnier. Le blanc & l'incarnat s'entr'aident tour-à-tour; & leur contraste forme une beauté de plus.

LE Laurier fleurit auprès des fontaines & dans des vallées arrosées par un grand nombre de ruisseaux. Il porte des graines odoriférantes, & sa tige est chargée de fleurs & de feuilles toujours vertes. Ajoutez à ces avantages la splendeur de son origine. Jadis du fleuve Pénée naquit une jeune Nymphé qui pouvait devenir la femme du fils de Jupiter, si flattée de l'honneur d'avoir un Dieu pour époux,  
Phœdramque,



Phædrumque , tristemque Procrin , mœstamque  
Eriphilên.

Is non unus honos Myrto , sibi victor ovantem  
Illâ nectebat quondam de fronde coronam  
Tudertus , victisq; prior de more Sabinis ,  
Imposuit capiti Myrthum , inferuitque triumphis.  
Ipsa arbor trunco est humili , nec vertice celso ,  
Mollibus & foliis , & ramo crebra comanti.  
Illius & blando Nymphâ tanguntur odore  
Frondis , & eximiâ mirantur præmia formæ.  
Si calor inclemens fuerit , vel frigus iniquum ,  
Utraque vis Myrto namque est metuenda ; calores  
Tu nimios , nimiumque cave , pro tempore , frigus.  
Undè juvet plantam quadrato includere ligno ,  
Ut cùm sævit hyems , illam sub tecta reponas ,  
Aut fundas gelidos fontes , dùm perfurit æstus.  
Et si qua est pietas , ab acutæ vulnere falcis ,  
Et pecoris morfu ramos defende recentes.

Est quoque qui Nemori Citrio Myrtoque virenti  
Grandibus impositam Rhododaphnen misceat urnis.  
Nam plantæ alterius niveo , alteriusque rubenti  
Confusus de Flore decor venit additus Hortis.

VALLIBUS irriguis , & fontes propter amœnos ,  
Floret odoratis Laurus pulcherrima baccis ,  
Nobilis æternæ cui gloria frondis obumbrat.  
Nec quis , dotibus his , natam de stirpe pudendâ  
Esse putet ; ripâ è Peneide , maxima quondam  
Orta fuit Virgo , summi nurus esse Tonantis  
Quæ poterat , si fortè Deo contenta marito ,  
Audisset primos Phœbi victoris amores.

Ille humeros pharetrâ insignis, spolioque superbus  
 Pythonis, meritoque suo quærebat amari.  
 Felix Virgo! Dei thalamos si fortè rogantis,  
 Solis equis, cæloque omni dotanda, tulisset.  
 Quamquam cælestis sprexit dùm vota mariti  
 Grande tulit pretium, servatum Nympha pudorem,  
 Et quos laurus habet Phœbi de munere honores,  
 Quod templis toties, quod sit celebrata theatris;  
 Tarpeique Jovis postes figenda per altos,  
 Summa suis Capitolia frondibus ornet.  
 Tu sacros Phœbi tripodas, tu sidera sentis,  
 Et casus aperis rerum præfaga futuros.  
 Te juvat armorum strepitus, clangorque tubarum;  
 Perque acies medias, sævique pericula belli,  
 Accendis Bellantûm animos; te Cynthius ipse,  
 Te Musæ, Vatesque sacri optavêre coronam.

E S T etiam arboreâ florens de gente Ligustrum  
 Persarum, volucres peregrino ex alite cristas  
 Cæruleo quod Flore refert, ramoque comanti;  
 Et floret, primi frondent cùm tempora veris,  
 Atque suo virides Hortos incendit odore.

Q U I D memorem quanto se Punica Malus honore  
 Efferat, ut virides ramis fruticantibus Hortos  
 Ornet, & ardenti ramos convestiat ostro.

elle eût été sensible aux premiers desirs d'Apollon. Chargé d'un carquois superbe, & couvert des dépouilles du Serpent Python, il croyait que son mérite seul enflammerait le cœur de l'insensible Daphné. Quelle eût été la destinée de la Nymphé si les vœux d'Apollon avaient touché son ame ! Elle aurait eu pour dot les chevaux du Soleil & la vaste étendue de l'Olympe. Pour la dérober aux poursuites de son céleste Amant, son père la changea en Laurier. Elle eut ainsi l'avantage de conserver son innocence ; & sous cette forme nouvelle, Apollon la combla de tous les honneurs dont jouit le Laurier dans les Temples & sur les Théâtres. Suspendu sur les Portiques sacrés du Temple de Jupiter Tarpéien, il couronne le sommet du Capirole. O Plante divine ! c'est vous qui réglez l'influence des Astres ; c'est vous qui présidez aux Oracles d'Apollon ; & qui nous dévoilez les secrets impénétrables de l'avenir ! Le bruit des armes & le son des trompettes ont pour vous mille charmes : vous affrontez les dangers de la guerre ; & c'est en vous mêlant au milieu des armées que vous enflamez le courage des Combattans. Les Muses, les Poètes, Apollon lui-même, tous ont ambitionné la gloire d'être couronnés de vos Rameaux.

LE Lilas de Perse est encore du nombre des LE LILAS.  
Arbustes. Ses Fleurs sont teintes d'une couleur bleuâtre. Il fleurit au commencement du Printems, & l'on respire ses parfums au milieu de la verdure des Jardins.

DOIS-JE parler encore de la beauté du Gre- LE GRENA-  
nadier, de ses branches couvertes de pourpre ? DIER.  
Qu'aucune plante, ni parmi les arbres, ni parmi les

Fleurs ne lui dispute un si grand avantage. Au milieu d'un verd feuillage, on voit étinceller des Fleurs d'or. Elles sont remarquables par la beauté de leur forme : elles sont ramassées en touffes ondoyantes, & lèvent leur tête éclatante & superbe au milieu des champs. Mais enfin, lorsque ces Fleurs ont perdu leur première beauté, le fruit commence à se former dans leur sein, & son globe naissant est orné d'une couronne. Il cache au-dedans une infinité de petites graines teintes de pourpre. Elles sont distribuées par ordre dans des cellules qui les renferment. Telles on voit les abeilles construire leurs édifices de cire, étendre le miel, & le distribuer dans leurs Alvéoles. Chaque graine a son rang & sa cellule. Une dure membrane la resserre, & sert de fondement au reste de la masse. Ces graines en partie douces, en partie acides, forment par leur mélange une faveur agréable.

J E dois rapporter en peu de mots l'origine de la couronne que l'on voit sur la Grenade, & de la pourpre qui se mêle à cette couronne. Il exista jadis une jeune fille Maure, issue du sang des Nomades. Elle était belle autant que cette couleur peut convenir à la beauté ; mais le sort ne l'avait pas douée d'une fortune égale à ses charmes. La jeune fille trop ambitieuse consulta sur sa destinée les Devins de son pays, & même les Oracles des Dieux. Sur une réponse obscure & douteuse, elle crut que les Destins lui promettaient une Couronne. Insensée ! pouvais-tu croire à de faux Interprètes ? Bacchus, qui revenait triomphant de l'Inde qu'il avait conquise, la séduisit sous les apparences d'un faux hymenée. Hélas ! à quel point elle fut abusée ! Une Couronne

Nam neque se quisquam Florum de gente, neque ipso  
 De genere arboreo, simili se jactet honore.  
 Fronte super viridi multo Flos aureus igne,  
 Et formæ insignis, varioque volumine crispus  
 Lucet, & egregio per agros splendore superbit.  
 Postquam autem Flori sua denique forma recessit,  
 Purpureo pro Flore, suum se fructus in orbem  
 Informat, tenditque novo super orbe coronam.  
 Intus quæ Tyrio sunt perlita grana rubore,  
 Mille latent, digesta suos, ex ordine certo,  
 Per loculos, seu cùm moliri cerea regna  
 Cœpit apes, mellique suas distendere sedes,  
 Ordine multifido, & crates fundare favorum.  
 Nam sua cuique acino cella est angusta, suusque  
 Ordo, quem tenui septo membrana coërcet  
 Durior, & reliquæ ponit fundamina moli,  
 Granaque sunt ori per sese dulcia tantùm,  
 Quantum acida, & mixtum referunt ab utroque  
 saporem.

UNDÈ corona autem, seu purpura mixta coronæ  
 Venerit huic pomo, non est exponere longum.  
 Maura fuit prisco Nomadum de sanguine Virgo,  
 Et quantum color ille tulit formosa; sed isti  
 Non par respondit fati indulgentia formæ.  
 Nam patrios Vates, atque ipsa oracula Divûm,  
 Dùm se Virgo super nimis ambitiosa rogaret,  
 Responso Vatum ambiguo sibi regna putabat  
 Portendi, quandò spondebant fata coronam.  
 Demens! qui Vatum potuit confidere dictis.  
 Namque triumphatis dùm se referebat ab Indis,  
 Illam connubii specioso nomine cepit  
 Vitifator Bacchus. Mulier frustrata, coronam  
 Erepti retulit pretium dotale pudoris;

Postquam facta virens de corpore Virginis arbos,  
Formaque successit formæ diversa priori.

NEC decus Hortorum non juverit, horridus ille  
Sit licet, & folio rigeat Paliurus acuto,  
Et Rhamnus, spinæ nomen cui contigit albæ,  
Frondeferumque Caprifolium, & sylvestris Acanthus,  
Alceæque, Idæusque rubus, Ruscique, Halimique,  
Et quas mille modis ad normam ponere nôrit  
Villicus arbuteo fruticofas de grege stirpes.  
Nam neque multiplices dicendo exponere formas  
Est tempus, nec jam species fas ire per omnes.

I P S A Horto egressis se Sylvis scena coruscis  
Explicit, atque omnes divortia longa viarum  
Differat in partes, & partibus omnibus idem  
Angulus, & spatio respondeat unus ab omni.  
Quamquam alias alii describunt sæpè figuras,  
Qui Nemori obliquos tendunt involvere flexus.  
Ordine ab adverso; postquam via limite recto  
In varios tractus se longè effusa terendit.  
At tibi seu recto spatiorum linea versu,  
Seu fortè obliquo se proferat, ornet arenæ  
Pulvis iter, vel gramen humum de cespite pingat.  
Si vobis Horti, Nemora aut spatiosa terantur,  
Non desint, quæ vos portent carpenta, puellæ,  
Et matres, ne fortè pedes via longa fatiget;  
Quamquam prævalidas laboris quoque fortè juvabit.

A T de Phillyreâ tonfas seu ducere sepes  
Contingat, Nemoris virides seu tendere textus  
Carpinei, lenti seu flexile vimen Acanthi,

fut le prix de son innocence. Elle fut transformée en arbre ; sa première beauté s'évanouit pour faire place à celle qui lui reste.

V O U S pourrez admettre encore dans vos Jardins le Houx , quoiqu'il soit difforme , & que sa feuille soit âpre & dure ; le Groseillier à qui l'on a donné le nom d'Epine blanche , le Chèvre-Feuille , la blanche Urfine , la Mauve sauvage , le Framboisier , le Mirthe sauvage , les Halimes & tous les arbres que le Cultivateur fait arranger sous mille formes différentes. Le tems ne me permet pas d'exposer toutes leurs propriétés , & peut-être il serait hors de saison d'en décrire toutes les espèces.

Q U E vos Bois soient percés d'un grand nombre d'avenues & de routes qui se développent dans tous les sens ; & que de tous les espaces un seul & même angle réponde à toutes les parties. Quelques-uns décrivent des figures dont ils enveloppent leurs Bois par cent détours obliques. Ils ouvrent une allée en ligne droite , d'où partent ensuite mille routes différentes. Mais , soit que vos allées se prolongent en ligne droite , soit qu'elles deviennent obliques , qu'elles soient couvertes de sable ou de gazon. Si vous avez de vastes Jardins ou des Bois immenses à parcourir, vous jeunes filles, & vous mères , faites-vous traîner dans vos chars , de peur qu'une course trop longue ne fatigue vos pieds tendres & délicats. Cependant cet exercice est utile pour quiconque a la force de le soutenir.

M A I S, soit que vous plantiez une haie de Philarias , soit que vous formiez une allée avec le Charme , soit que le flexible Acanthe se replie en

forme de voûte, que souvent le ciseau soit mis en usage pour couper les rameaux qui débordent ; car si vous n'avez soin d'abattre toutes ces petites branches inutiles qui passent au-delà de l'allignement qui leur est prescrit , vous verrez bientôt s'évanouir la forme & la beauté de vos bosquets : & comme vous voyez souvent pousser des herbes que votre culture n'a point appellées , il faudra sans cesse en purger la terre. Il faut que vos allées soient applanies & nettoyyées de tout ce qui peut en ternir la beauté ; mais sur-tout que le Jardinier lui-même se charge de cet ouvrage , qu'il ne cultive que des plantes fertiles , & que ses champs soient parés de Fleurs. O vous, serviteurs laborieux, donnez vos soins à ces travaux ; efforcez - vous ensemble d'embellir la demeure de votre Maître. Que les uns applanissent avec le cylindre les terres propres à faire des allées , & brisent la glèbe paresseuse. Que d'autres fassent couler dans le Jardin des Fontaines & des Ruisseaux. Qu'ils raniment les plantes , & tempèrent la chaleur du terrain ; qu'une partie entrelasse ou recourbe les branches d'un berceau ; qu'une autre délivre les bois & les champs de cette foule de rameaux superflus ; que l'un s'applique à tondre le Buis , un autre à fouiller la terre pour découvrir les sombres retraites de la taupe , & qu'il rétablisse le terrain dans son premier état ; qu'un autre sème des Fleurs , enfin qu'une ardeur générale règne de toutes parts ; sur-tout lorsqu'à des jours fixés le Maître est attendu , dans ces jours de repos où , fatigué du fracas des villes , il vient chercher la douce solitude des campagnes.

HEUREUX celui qui, pressé sous le poids des



In testudineum moliris flectere dorsum,  
Forcipibus crebris ramos compesce fluentes.  
Nam nisi præsectis reprimas hastilia virgis,  
Jam sua consiliis tollitur gratia textis,  
Si quid sepem ultrà versu turgebit iniquo.  
Et quoniam semper spatiis injussa virebunt  
Gramina, semper erit tellus purganda, neque ullis  
Sordibus, aut ullis tractus glaber horreat herbis.  
Hunc autem imprimis, hunc villicus ipse laborem  
Experiatur, eas partes agat, ipse feraces  
Figat humo plantas, & campum Floribus ornet.  
Vosque, ô solerti! famulantùm turba, magistro  
Ferre simul vestramque operam, vestrosque labores  
Ferte alacres, istaque manus impendite curæ.  
Pars habiles terras, spatia ad fundanda cylindro  
Prosubigat, glebasque soli perscindat inertes;  
Pars Horto inducat fontes, rivoque sequenti  
Et foveat plantas, & temperet arva fluentis;  
Consiliis pars lenta paret retinacula textis;  
Pars Nemus omne levet foliis, & ruris opaci  
Luxuriam tollat nimiam; pars rasile buxum  
Condeat. Hic ferro solers rimerur acuto,  
Quæ cæci fodiunt sinuosa cubilia talpæ  
Sub terram, reparetque solum; ferat ille ferendos  
Areolis flores, opere omnis ferveat Hortus.  
Præsertim villæ, certis si fortè diebus,  
Expectetur herus, raucâ qui fessus ab urbe,  
Dulcia secreti quærat solatia ruris.

FELIX ille, gravi rerum quem pondere pressum,

Semotum longè à strepitu, & popularibus undis,  
 Interdum molli patrium rus accipit umbrâ.  
 Liber ubi penitus curarum, animique solutus  
 Tantisper respiret, & aspera diluat urbis  
 Tædia, civiles permutans rure tumultus.  
 Nam medio seu fortè calor decedere Soli  
 Admoneat, cælo invitet seu vesper aperto  
 Lætari, summosque super se tollere montes,  
 Ut se prospectu camporum oblectet amœno:  
 Blanda fatigatam mulcebunt gaudia mentem.  
 Ipse autem lucum seu fors errare per altum,  
 Cùm matutinæ rumpunt Nemus omne volucres;  
 Mugitusque boum de valle audire reductâ,  
 Cùm pastæ sese referunt ad tecta juvencæ;  
 Seu Flores lustrare, suos seu visere fontes,  
 Seu villam curas malit differre per omnem.  
 Nescio quâ lætam captus dulcedine mentem,  
 Insanos jam non aulæ, non urbis honores  
 Respiciet. Namplius Sylvæ, rivique placebunt,  
 Et quæ pura venit, puro de rure, voluptas,  
 Gramineusque torus, vel simplice somnus in herba  
 Quam foribus domus alta, pavimentoque superba  
 Porticus, aut variis pictum laqueare figuris,  
 Aut exquisitæ per tecta opulenta columnæ,  
 Rupibus excisæ Mauris, Indove elephanto  
 Atque illusæ auro, Belgisque tapetibus ædes.  
 Hunc ego, Saturno quondam regnante, putârim  
 Mortales primos vivendi habuisse tenorem;  
 Cùm primæ quercus oracula prima ferebant.  
 Omne ævum in pratis, molli sub graminis herbâ  
 Ducebant, montesque suos, sua flumina nôrant.  
 Nondum Romanis rupes Tarpeia triumphis  
 Dives erat: raræ, septem sub montibus, ibant.  
 Ad pastum pecudes, & vallis Aricia viles.

affaires , peut quelquefois , loin du bruit & des flots tumultueux du peuple , se retirer dans les champs de ses pères. Là , libre de tous soins , l'esprit tranquille, il respire sous des ombrages frais, & dissipe les sombres ennuis que lui causaient le tumulte des villes. Soit qu'une trop grande chaleur l'avertisse de se mettre à l'abri des rayons du Soleil , soit que la fraîcheur du soir l'invite à se réjouir au milieu des champs , soit qu'il se transporte sur les montagnes les plus élevées pour jouir du spectacle enchanteur que présentent au loin les campagnes ; ces doux amusemens consoleront son ame , & rendront le calme à son esprit fatigué. Mais , soit qu'il préfère de parcourir les Bois , lorsque les oiseaux du matin les font retentir de leurs chants ; d'entendre le mugissement des bœufs , lorsqu'avec les genisses on les ramène du paturage ; soit qu'il se plaise davantage à contempler une Fleur , à visiter les Fontaines ; soit qu'il étende ses soins & sa vigilance sur toutes les parties de son jardin ; je ne sais par quel charme son esprit sera captivé ; mais il ne songera plus aux vains honneurs de la ville ou de la Cour ; car des Bois , des Ruisseaux , un lit de gazon , un doux sommeil sur l'herbe tendre , & toute cette volupté pure que l'on goûte dans les campagnes , lui plairont davantage que ces portiques élevés , ces lambris dorés où l'on voit briller toute la magnificence des Arts ; il préférera la simplicité de la Nature à ces Palais superbes soutenus sur des colonnes formées des rochers de la Mauritanie , couverts d'or , d'ivoire , & des riches tapis des peuples Belghiques. C'est ainsi , je pense , que sous le règne de Saturne vivaient les premiers mortels , lorsque les premiers chênes rendirent les

premiers oracles. Ils passaient leur vie dans des prés, assis sur de tendres gazons; ils s'élevaient au sommet de leurs montagnes, & parcouraient les rives de leurs fleuves. Alors le Capitole n'était pas encore enrichi de dépouilles triomphales : quelques troupeaux paissaient au pied des sept collines & la vallée d'Arice dans la Latium nourrissait peine quelques faibles agneaux.

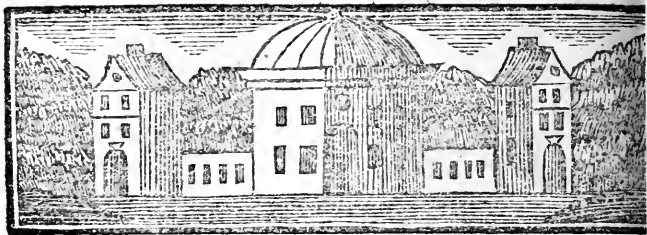
J E pourrais donner beaucoup d'autres préceptes sur l'art d'embellir les Bois & les Jardins, s'il ne me restait encore une grande partie de ma carrière à parcourir; & si mon vaisseau déjà fatigué, ne se hâtait d'arriver au Port.

*Fin du second Chant.*

Vix benè pascebat, pratis Laurentibus, agnos.

MULTA alia ipse etiam possem præcepta referre,  
Quæ ruri passim ornando Nemorique valerent:  
Ni pars restaret cœpti properanda laboris,  
Aspiceretque ratis portus jam fessa propinquos.

*Finis Libri secundi.*



# HORTORUM CARMEN.



## LIBER TERTIUS.

### AQUÆ.

**V**os liquidi Fontes, & Stagna fonantia Rivis,  
Speluncæ, vitreique Lacus, & amœna fluenta,  
Deliciæ Hortorum, atque umbrosi gratia ruris,  
Numinibus vestris, vestro succurrite Vari,  
Si sensum fontes, si flumina Numen habetis.

**F**AS mihi terrarum cæcos penetrare recessus,  
Et quæ perpetui manent ab origine Rivi  
Dicere, & undè suos habeant vaga Flumina cursus  
Quis tam dives aquæ thesaurus? Quòve perennes  
Tam jugi porrò replent se fonte lacunæ?



# LES JARDINS, POÈME.



## CHANT TROISIÈME.

### LES EAUX.

**D** VOUS, claires Fontaines, vastes Étangs, Grottes profondes, Lacs purs & transparens ! Et vous, agréables Ruiffeaux, délices de nos Jardins, ornement de nos Campagnes ; si vous êtes animés de quelque sentiment, ou de la présence de quelque Divinité, enflammez mes esprits d'une ardeur nouvelle, inspirez-moi des Chants dignes de vous être consacrés.

**Q**U'IL me soit permis de pénétrer dans les entrailles de la terre, d'y découvrir les sources tarissables des Eaux qui coulent à sa surface. Je irai quels sont les vastes réservoirs qui les renferment ; comment elles s'échappent de leur sein & se renouvellent sans cesse. Je remonterai jusqu'à

la source des fleuves que je suivrai dans leur course vagabonde.

QUE le Cultivateur soit attentif à ma voix ; qu'il apprenne de moi le grand art de distribuer les Eaux ; qu'il mette en usage tout ce qui peut servir à l'embellissement de ses Jardins.

O VOUS, qui vous livrez aux soins de la culture & qui voulez embellir vos Campagnes, faites circuler des ruisseaux parmi vos Fleurs & dans vos Bois ; toutes les plantes seront alors animées d'une nouvelle vie : ayez soin de fonder les profondes concavités de la terre , & d'en faire jaillir de sources d'eau vive ; dirigez leur course dans le sein des Vallées ; que la soif dévorante ne fasse point languir un terrain trop aride ; ne laissez point périr sur leur tige des herbes desséchées : de tels travaux ne seront point pénibles , si vous êtes voisins d'un rocher dont la cime s'élève dans les Cieux. Vous verrez les Eaux se précipiter en abondance du sommet des collines , & vous pourrez sans peine les distribuer dans toutes les parties de votre Domaine.

ORIGINE  
DES  
FLEUVES.

NE voyez-vous pas comment la Loire rapide le fleuve immense de la Garonne, la Seine qui fertilise les Campagnes de Paris, le Rhin, l'Escaut, le Rhône, le Danube, & d'autres fleuves célèbres descendent du sommet des montagnes. Peut-être ces Eaux se trouvent-elles renfermées dans des réservoirs immenses, creusés des mains de la nature ; peut-être encore que l'air épais qui remplit ces vastes souterrains se change en Eau par la fraîcheur qu'ils renferment. Ces Eaux se distillent peu-à-peu du sein des rochers & forment



IPSE mihi egregiam ducendis fontibus artem  
 Monstranti, dandumque Hortis hæc parte decorem,  
 Villicus accedat, totâ cum gente docendus,  
 Ornando nihil ut desit, quod serviat Horto.

Tuque, ô curandæ partes qui fumere villæ  
 Instituis, fundoque suum moliris honorem;  
 Vosque omnes cultum Hortorum formamque  
 professi,

Floribus & Sylvis latices inducite crebros.  
 Namque animi Sylvis & Floribus indè perendi.  
 Quærat Aquæ fontes, & terræ concava tenet,  
 Et vocet in Rivos collectam vallibus Undam,  
 Qui mea formandus venit ad præcepta Colonus.  
 Nè deserta siti, jejuno in tramite, tellus  
 Langueat, atque solum morientibus ardeat herbis.  
 Non erit ille labor durus tibi: sicubi rupes  
 In cælum attollat sese, de colle propinquo:  
 Namque supercilio vicini collis ab ipso,  
 Semper erit largæ vis plurima quam tuus Undæ  
 Exprimat, & campum fossor deducat in omnem.

NONNE vides rapidum Ligerim, ingentemque  
 Garumnam,

Quique Parisiacos fœcundat Sequana campos,  
 Et Rhenum, & Scaldim, & Rhodanum magnumque  
 fluentem

Danubium, atque alios descendere montibus  
 amnes.

Sive cavis subter spatium sit inane cavernis  
 Hospitium undarum, seu quòd spirabilis aër  
 Inclusum frigus rupis cum sensit opacæ,

Paulatim in tenues longo fluit agmine rivos;  
 Undè ipso tepidæ sudant humore cavernæ.  
 Quales marmoreis guttas stillare columnis  
 Humentis cœlo, & brumâ nigrante, videmus.  
 Rupibus idcirco ex altis permanat aquarum  
 Roscidus humor, & uberibus flent omnia guttis;  
 Ceu quòd per montes altos, tellure sub ipsâ,  
 Imbribus è cœlo ruptis, nivibusque solutis,  
 Multarum sese vis plurima cogit aquarum  
 Ima petens, donec jam copia, viribus auctis,  
 Tùm demùm erumpat, campoque insultet aperto.

Nunc desunt, quorum melior sententia menti,  
 Qui perhibent fontes genus altum accersere ab ipso  
 Oceano. Nam totum orbem circumfluit ingens  
 Oceanus, magnæ subter spiracula terræ  
 Qui subit, in tenues fusus ceu corpore venas  
 It sanguis, totique facit commercia moli.  
 Quo sit uti nunquam crescat, ripisque redundet  
 Pontus, ubi vasti de partibus omnibus orbis  
 Undiquè tot tantis concurrunt fluctibus amnes.  
 Interior nam cum raro sit tempore tellus,  
 Inque specus altos, imperfossosque meatus  
 Interdùm descendat, & in loca concava fidat  
 Unda maris, raræ per curva foramina terræ,  
 Perque sinus ipsos, furtivo lubrica lapsu  
 Paulatim insinuat sese, cæcumque per imos  
 Aut quærit calles iter, aut molitur eundo.  
 Atque, ubicumque magis ruptæ se viscera terræ  
 Dilucunt, crebroque patent ad aperta meatu;  
 Tùm largus magis atque magis se fundit aquæ fons.  
 Idcirco latices manant, ex æquore falso,

ensuite de grandes rivières. C'est delà qu'une grande humidité se fait sentir dans le fond des cavernes , & lorsque le Ciel est obscurci par des nuages pluvieux , & l'air chargé de brouillards épais, on voit des gouttes d'Eau couler sur la pierre & le marbre. C'est pourquoi les Eaux s'écoulent comme une rosée abondante du sein des rochers qui paraissent se couvrir d'un déluge de larmes. Quelques - uns attribuent l'origine des fleuves aux pluies qui tombent du Ciel , aux neiges qui fondent & qui se précipitent du sommet des montagnes ; elles s'amaissent dans de profonds souterrains , & ces amas d'Eaux prodigieux forçant enfin la prison qui les renferment , elles s'échappent avec rapidité au milieu des Campagnes.

D'AUTRES en grand nombre , & leur sentiment me paraît plus vraisemblable, d'autres pensent que les fleuves prennent leur source à l'Océan , qui pénètre dans les concavités de la terre , embrasse dans son immensité tout le globe terrestre , comme le sang circule dans les veines du corps humain , & se communique à toutes ses parties. Delà vient que la mer ne passe jamais ses limites , quoique de toutes les contrées de l'Univers , tant de fleuves accourent se précipiter dans son sein ; car , puisque l'intérieur de la terre est rempli de concavités profondes , les Eaux de la mer descendent dans ces vastes souterrains , tantôt furtivement & par de longs circuits , tantôt elles se fraient un chemin , tantôt elles suivent celui qui leur est déjà tracé - ensuite , lorsque la terre leur ouvre de plus vastes issues , elles s'élancent rapidement à sa surface. Ainsi , quoique les Eaux de la mer soient salées ,

les Eaux douces peuvent en tirer leur origine ; car après avoir fait mille détours obliques dans des sentiers difficiles à parcourir , après avoir roulé sur le sable & le gravier dans des souterrains immenses , elles se trouvent purifiées des parties salines qu'elles entraînaient avec elles.

LES Eaux par elles-mêmes sont sans goût & sans couleur ; à moins qu'elles n'en reçoivent du terrain , au travers duquel elles se sont filtrées. De là vient que les Eaux sont quelquefois nuisibles & quelquefois salutaires , suivant la différence des terres qui les ont portées dans leur sein. C'est ainsi que les Eaux de Bourbon & de Vichi ont reçu de la nature du sol des qualités bienfaisantes & salutaires ; souvent elles ont guéri des maladies désespérées. O mortels ! qui cherchez vainement ailleurs des remèdes à vos maux , reconnaissez ici les soins de la Providence.

CONDUISEZ d'abord dans votre Jardin des sources d'Eau vive ; qu'elles descendent du sommet des collines : c'est de leur sein qu'elles doivent couler. Fouillez la terre de toutes parts aux environs , sur le penchant des montagnes ; ne négligez rien pour découvrir un trésor si précieux.

SI la nature du sol est contraire à vos espérances ; s'il ne vous présente de tous côtés qu'un sable aride ou qu'une glèbe pesante , vos recherches seront infructueuses. J'ai vu des Cultivateurs creuser inutilement la terre ; ils imploraient la faveur des Dieux , & les Dieux étaient sourds à leurs prières.

DERNIEREMENT . au pied des collines de Meudon , vivait un des plus riches Citoyens de la

Non falsi; nam cùm multùm, tellure sub imâ,  
 Multiplices se per falebras, & acerba locorum,  
 Perque cavos flexus, & inæquales per arenas,  
 Torlit agens maris unda, salis quæ crassa marini  
 Materies hærebat aquæ purgatur, & omne,  
 Ceu per cola means, vitium detergitur undæ.

N E C per se hæret aquis ullus sapor, aut color ullus,  
 Quos terrâ de matre petunt: hinc sæpè nocentes,  
 Sæpe salutiferas, vario discrimine, vires,  
 Pro variâ tellure, videbis ducere lymphas.  
 Tales Borbonios, tales fas credere Fontes  
 Viciacos, succo affecit quos terra salubri;  
 Per quam sublapsi medicatum hâuferè Liquorem;  
 Undè omnes per se valeant avertere morbos:  
 Nec vim tantam alibi poteris sentire medentùm,  
 Nec tam præsentem divùm cognoscere curam.

ERGO tibi labor is primùm impendendus ut Horto  
 Inducas Fontem vicino è colle petitum.  
 Nam vicinus Aquam collis dabit; undiquè terram  
 Latè ipsum circa montem, & declivia montis,  
 Assiduus fodere & ferro explorare memento.

S I natura soli Fontes sperare vetârit,  
 Qualis gleba gravis vulgò perhibetur arenæ,  
 Quæsitos voto rivos optabis inani.  
 Vidi ego, qui Fontes Horto dùm fortè rigando  
 Quæreret, fosso nullos reperiret in agro.  
 Creber Aquam, votis nil proficientibus, omnes  
 Orabat superos, nec Aquam per vota ferebat.

E T quâ Medonici sese subducere colles

Incipiunt, vir nuper erat ditissimus unus  
Qui fuit in Francis; nam fundi largus opimi,  
Ingentes campos centum vertebat aratris:  
Huicque suas & opes, atque auri magna talenta  
Rex servanda dabat, regni pro rebus agendis.  
Ille domum, jam tùm supremo in monte, parabat  
Magnificam, limenque domûs prætenta sub ipsam,  
Planities, latè campum assurgebat in omnem:  
Arduum opus, totique agro spectabile & urbi.  
Nec fundo deerant Horti, silvæque virentes,  
Non campos latè pulcher prospectus in omnes;  
Sed Fontes deerant & Aquæ, nullique per herbam  
Errabant rauco ludentes murmure rivi.  
Ergò cavæ ferro penetrantur viscera terræ,  
Atque omnes pariterque operas, artifque magistros  
Convocat ipse loci dominus, nec sumptibus ullis,  
Parcit Aquæ cupidus; major quoque Fontis habendi  
Per non tentatâs crescit fiducia terras.  
Quin etiam Fontes, ipsâ de nocte, repertos  
Somniat, & voto vigilans se pascit inani.  
Namque omnem latè, loca per declivia, campum  
Rimanti, totoque solum sub monte moventi,  
Nullarum prorsùs se spes monstrabat Aquarum.  
Difficiles adeò, pro conditione locorum,  
Interdùm terræ Fonti inveniuntur habendo,

Ipse ergò grates, invento Fonte, colonus  
Perfolvat superis, & numen ruris adoret;  
Hoc ego pro vobis, vos hoc præstare coloni.

France ; cent charrues labouraient ses vastes Domaines, & c'est à lui que le Monarque avait confié la garde de ses trésors. Cet homme avait fait élever au sommet de la colline une maison magnifique, précédée par de vastes Terrasses qui dominaient au loin sur les Campagnes voisines ; Ouvrage difficile qui attirait tous les regards. Des Jardins, des Forêts toujours vertes, & d'agréables paysages embellissaient cette demeure charmante ; mais il y manquait des Eaux. On n'entendait point le murmure des Ruisseaux qui coulent en se jouant sur un tendre gazon. Le Maître du Château ne tarda pss à sentir une si grande privation. Il fait venir à grands frais les Ouvriers les plus habiles ; on fouille, on pénètre de tous côtés avec le fer dans les entrailles de la terre, mais vainement ; il ne reste que l'espoir de trouver le trésor que l'on cherche dans des terrains qui n'ont pas encore été sondés. Vivement affecté du dessein qui l'occupe, il ne voit dans ses songes que des Fontaines & des Ruisseaux ; il les voit couler dans toutes les parties de ses vastes possessions, & même à son réveil il se repait encore de cette illusion trompeuse. Envain la bêche & le hoyau avaient remué le terrain de toutes parts, sur les coteaux, au pied de la montagne ; tous ces travaux furent infructueux & ne laissèrent aucune espérance. Tant il est de terrains qui, par leur situation défavantageuse, refusent des Eaux aux recherches les plus opiniâtres !

O V O U S donc, Cultivateurs ! lorsque vous découvrez une Fontaine, rendez aux Dieux des graces immortelles, adorez les Divinités tutélaires

de vos Campagnes. Je joindrai mes hommages aux vœux que vous leur adresserez.

LA SAMARITAINE.

SOUVENT à l'aide d'un siphon cylindrique, on élève des Eaux de puits les plus profonds. C'est ainsi que l'art supplée à la nature & peut se créer des Fontaines. Dans une pompe aspirante, les mouvemens successifs du siphon les soulèvent & les attirent, malgré les résistances du poids & de la masse. C'est ainsi que sous le Pont-Neuf, la Samaritaine élève les Eaux du fond de la Seine, & les distribue dans le sein de Paris. Si l'usage de la pompe n'était d'aucun secours, implorez la Puissance de celui qui, du sein des rochers, peut faire jaillir d'un seul mot des Fontaines & des Ruissaux.

Si vous cherchez à découvrir des Eaux, que vos efforts ne soient pas infructueux. La qualité du sol peut souvent vous tromper; mais il est des signes qui peuvent faciliter vos recherches. Si le terrain forme de tous côtés des éminences & des collines, s'il est fertile en joncs, s'il est gras & limoneux, s'il produit beaucoup d'herbes & de glaïeuls; ce sont là les indices qui pourront vous faire découvrir les Eaux que la terre recèle dans son sein. Observez encore les endroits couverts de mousse; elle croît plus épaisse dans des champs humides; l'Algue, la Conise, la Panoncule, la Berle, les Roseaux; toutes ces Plantes vous serviront de guides dans vos pénibles recherches.

LORSQUE vous aurez rassemblé les Eaux des collines qui vous environnent, vous aurez soin de les conduire dans votre Jardin & vous pourrez



QUAMQUAM sæpè cavis , tereti siphone , colonus  
Ducit Aquas puteis , & quos natura recusat ,  
Arte facit Fontes. It machina pensilis alto  
E tubulo , lymphas motu siphonis anhelò  
Quæ sursum attollat , moles licet ipsa repugnet.  
Qualis Aquas , sub ponte novo , Samaritis ab imo  
Excelsa educit fluvio , educasque refundit.  
Si quem fortè suo non antlia juverit usu ,  
Illius oret opem , solâ qui voce , liquentes ,  
Percussâ de rupe , potest deducere rivos.

NE tamen artis opem conatu quærat inani  
Explorator aquæ ; nam multos terra fefellit :  
Arcani Fontis dentur quæ signa monebo.  
Si pendens tumulis , & collibus edita crebris ,  
Vel juncis fruticosa , vel othlibus algida tellus ,  
Aut si mollis erit limosâ uligine campus ,  
Quique soli fundo crescit condensus aquosi  
Musci , & humentem lætata Conyza per A'gam ,  
Batrachiumque , Siumque , & arundiferæ Calaminthæ.

CUM diverso igitur de colle coëgeris undam  
Errantem , subjectum illam curabis in Hortum  
Deduci. Ducendi autem non unica Fontis

Est ratio. Sunt qui plumbo testâve receptos,  
 Vallein in subiectam, soleant traducere Fontes:  
 Si via præsertim fuerit non longa, latexque  
 Colle in pendenti, venâ uberiore, repertus.  
 Nam si cogendis & adhuc, de valle propinquâ,  
 Multiplicandus aquis, venâ non uberis ibit,  
 Ille cavi angusto, sub terram, pariete faxi,  
 Includendus erit, quo defluus imbribus humor,  
 Vicinoque latex circum de rure coactus,  
 Insinuans sese, muri per septa meando,  
 Agglomeret, cursusque patens se laxet eunti.  
 Nè tamen unda fluat per iter salebrosa malignum,  
 Perque sinus cæcos, aut sordes ducat ab ipsâ  
 Terrarum eluvie, spatia inter certa locorum,  
 Rivi cursum omnem putealibus infode fossis.  
 Nam planum per iter, raperet quem cursus  
 Aquarum,  
 Limus iners fundo puteorum hærebit in imo:  
 Nec poterunt raptæ fossam transcurrere sordes,  
 Cursu interceptæ medio, immersæque lacunis.  
 Et quamvis cavæ tractus penetrabitur altam  
 Omnis subter humum; puteis tamen omnibus extent  
 Sublimes speculæ, per quas vel turbida cœno  
 Unda repurgetur, vel fundo prorsus ab ipso,  
 Quæ sordes se fortè cavo infudêre parenti,  
 Mittantur, labesque omnis tollatur Aquarum.  
 NEC mihi, nec quisquam sumptus persuadeat istos,  
 Rure in privato, ducendo impendere Fonti,  
 Quos quondam Arcolio fecit Medicæa sub alto,  
 Luteriam ad magnam; quandò deduxit in urbem  
 Pontibus impositos, tanto molimine, Fontes.  
 Admirandi operis moles præcelsa, superbos,  
 Pariete perpetuo, sublime assurgit in arcus,  
 Suspensique fluunt, grandi sub fornice, fluctus,

le faire de différentes manières. Quelques Cultivateurs les reçoivent & les transportent dans des canaux de plomb, ou de brique, sur-tout lorsqu'elles n'ont qu'un petit espace à parcourir, & que leur source féconde se trouve placée sur le penchant d'une colline. Cependant si ces Eaux n'étaient pas assez abondantes, faites construire un réservoir souterrain où vous les renfermerez; elles grossiront par les pluies du Ciel, auxquelles se réuniront les Eaux qui coulent des Vallées voisines, & qui, filtrant au travers des murs du réservoir, s'échapperont à grands flots dans le sein des Campagnes. De peur que les Eaux ne s'égarent dans des routes obscures & difficiles & qu'elles n'entraînent avec elles un terrain fangeux, de distance en distance, il faut creuser des *puisards de pierre*. Lorsque le cours des Eaux sera dirigé dans un terrain uni, le limon qu'elles auront entraîné s'arrêtera bientôt & se déposera dans le fond des *puisards*. Quoiqu'ils soient creusés bien avant dans l'intérieur de la terre, cependant il faut y pratiquer des *regards*; afin que l'Eau se purifie du limon dont elle est chargée, & qu'il se dépose dans le fond des canaux: c'est par ces moyens qu'on pourra rendre aux eaux toute leur pureté.

QU'UN simple Citoyen se garde cependant d'imiter la somptueuse magnificence avec laquelle Marie de Médicis fit conduire autrefois les Eaux d'Arcueil dans le sein de Paris. Elle fit construire à grands frais de superbes Aqueducs. On voit la masse énorme de cet Ouvrage admirable s'élever dans les airs & se soutenir par un grand nombre d'arcades. Les flots suspendus sous des voûtes spa-

E A U X  
D'ARCUEIL.

cieuses, coulent avec rapidité au milieu des montagnes coupées pour leur ouvrir un passage ; ils se précipitent en abondance dans le sein des Vallées préparées pour les recevoir. Un mur sert à joindre les différentes branches d'Eau & les arrête au milieu de leur course rapide. Elles vont se distribuer ensuite dans les différens quartiers de Paris. De si grandes dépenses sont permises pour l'utilité publique ; mais la fortune d'un Citoyen succomberait sous le poids de tant de magnificence.

RECEVEZ cet avis, Citoyens opulens, & gardez-vous de consumer l'héritage de vos Ayeux pour le plaisir de conduire une Fontaine au milieu de vos Jardins. J'ai vu ces folles dépenses entraîner la ruine de plus d'un Citoyen, de grandes fortunes renversées ou passer dans les mains d'un nouveau possesseur. Mettez des bornes à vos desirs, ne rougissez point de faire couler vos Fontaines dans des canaux de brique ou de bois. L'Aulne est préféré pour cet usage.

HEUREUX celui qui, sans le secours des Aulnes, du plomb ou de la brique, peut détourner un Ruiffeau dans sa course, & le faire couler au milieu de son Jardin. Tel qu'on voit Berny arrosé des Eaux de la Bivare, qui, par leur circuit, forment de ce séjour une île délicieuse ; tels sont les Jardins de Liancourt ; tels sont encore ceux de Bourgueil sur les frontières de l'Anjou, où l'on voit la Loire précipiter sa course rapide, & rouler ses Eaux avec fracas dans les riantes Vallées de Saumur. Telle aurait été la source féconde de Polycrène, qui, par son doux murmure semble attirer sur ses bords les Muses & les Poètes. O Fontaine pré-

Qui cursu latè excisos labuntur eodem  
 Per montes ac per substractas aggere valles.  
 Nam paries quadro jungit divortia saxo :  
 Per quem magnarum cursum frænavit Aquarum  
 Regina , & totam Fontes divisit in urbem ;  
 Hos autem quamvis admittat publica sumptus  
 Pro populo fortuna , tamen privata reculet.

V O S Q U E mihi hîc estis , quibus est res ampla ,  
 monendi ,  
 Nè fors ducendo census pro Fonte paternos  
 Contingat vobis expendere : vidimus istis  
 Sumptibus everfasque domos absumptaque nuper  
 Prædia magna ; modum discant servare modesti ,  
 Nec per compositos , testâ ex arente , canales  
 Ducere aquam pudeat , proclinatasque per alnos.  
 Namque alnos perhibent ducendis Fontibus aptas.

F O R T U N A T U S at ille suos qui præter euntem  
 Jugis possit aquæ rivum traducere in Hortos ,  
 Absque alni , aut testæ , plumbive canalibus ullis.  
 Quale Parisiaco lymphis pernobile in agro  
 Berniacum , largos uber cui Bivara fluctus  
 Transfundit , cursuque locum circumdat amœno.  
 Tale Liancurtum , tales in finibus Horti  
 Burgolii Andinis , rapido quâ flumine pulcher  
 It per agros Ligeris , latèque effusus apertas  
 Salmurii in valles , cursu resonante superbit.  
 Talis & ipsa etiam ( sineres natura ) fuisset ,  
 Quæ vates Musasque suo jam provocat omnes  
 Murmure , multarum Polycrene dives aquarum.

At non te pigeat , fons ô pulcherrime ! vilis  
 Si thalamus valli errantem confundat iniquæ ,  
 Nec cursum fatis æqua tibi det terra decentem ,  
 Per Sancaronios saltus , calleſque malignos :  
 Vel ſic Lamonidæ placuiſti. Si tamen , ô ſi !  
 Uber ut es rigui laticis , lymphæque perennis ,  
 Rure Bavillæo fluereſ , Hortoſque rigareſ  
 Lamonios , tibi læta foret fortuna ; neque eſſeſ  
 De Themidi fidis , credo , poſtrema deabus.

JUGIS enim quæ lymphæ fluit de divite venâ  
 Prætereuntis aquæ , neque longos paſſa canales ,  
 Plus juvat , & fragili non eſt obnoxia plumbo.  
 Nam plumbum interdum rimas agit : ipſaque rimis  
 Effluit , & per agros miſerè deperditur unda :  
 Et fit ſemper aquæ captivæ injuria , quando  
 Ingenio per agros vult liberiore vagari.

QUOD ſi non rivi jugis tibi lymphæ propinqui  
 Contigerit : non longè Horto cava perfode vaſti  
 Stagna lacûs ſub humum , quò ſe mox omne  
 receptet  
 Collectarum altis de montibus agmem aquarum :  
 Et cretoſa imo ſternatur glarea fundo :  
 Labentem per ſe nam glarea diſtinet undam.

QUA verò Fontes omnem ratione per Hortum ,  
 Quove modo rivos , quâ digerat arte colonus ,  
 Quos quibus omnis aquæ motus moderetur habenis ,  
 Expediam : te nil horum neſcire juvabit.  
 Mille modis dociles rivos , & mille figuris ,  
 Diſpenſare poteſ : me diſcere cuncta magiſtro  
 Suſtineant , veniunt porrò quicumque docendi.

cieuse ! ne foyez point humiliée de voir votre onde couler sans honneur au fond d'une Vallée , dans des terrains inégaux & raboteux ! votre fort est assez beau , vos bords chéris ont eu le bonheur de plaire à Lamoignon. Cependant si vous arrosez ses Jardins , si votre source abondante coulait au milieu des Campagnes de Baille , votre Fortune serait sans égale , & vous ne seriez pas la dernière des Divinités qui composent la Cour de Thémis.

UNE Eau qui coule librement & qui n'est point pressée dans des canaux , flatte plus les regards & n'est point exposée à se perdre , lorsque les tuyaux viennent à se rompre ; souvent elle se fait jour à travers le plomb , s'écoule & se perd dans les champs. C'est outrager les Nayades que de les retenir captives , lorsqu'elles veulent errer en liberté dans le sein des Campagnes.

SI vous n'êtes pas voisin de ces Fontaines intarissables , non loin de votre Jardin , creusez un vaste réservoir ; qu'il reçoive les Eaux qui se précipitent du sommet des montagnes voisines ; que le fond soit couvert de gravier , il ralentit la course des Eaux & modère leur chute.

JE dirai maintenant quel est l'art qu'emploie le Cultivateur pour distribuer les Eaux de son Jardin , comment il dirige tous leurs mouvemens , par quels moyens il arrête ou précipite leur cours. Vous ne devez pas ignorer cet art qui peut donner aux Eaux tant de formes différentes. Vous tous qui voulez vous en instruire , foyez attentifs à mes préceptes.

SI vous voulez que vos Eaux soient distribuées avec grace, qu'elles soient pressées étroitement dans des tuyaux de plomb, qu'elles coulent ainsi renfermées sous le terrain des Vallées voisines & sous celui de votre Jardin. Elles s'élanceront avec d'autant plus de force & de vitesse, qu'elles seront plus resserrées dans leur prison. Pour donner aux Eaux plus d'élévation, quelques-uns se servent de tuyaux d'airain. De peur que des tourbillons d'air ne s'y établissent & ne s'entrechoquent; de peur que l'Eau qui trouverait un obstacle à son passage ne brise les parois qui la resserrent, pratiquez des soupiraux de distance en distance, afin que ces tourbillons puissent s'échapper en liberté. Ainsi lorsque le Vigneron remplit ses tonneaux des vins délicieux de Falerne, encore tous blanchissans d'écume; il a soin de laisser une ouverture qui permette à l'air un libre passage, de peur qu'une fermentation trop violente ne brise tous les liens qui les tiennent renfermés.

LORSQUE les Eaux rassemblées du sommet des collines seront arrivées à l'entrée de votre Domaine, ayez soin d'abord d'établir au milieu de votre Jardin un Jet-d'eau abondant, qui, s'élançant du sein d'un tube étroit, s'élève avec impétuosité dans les airs. Que la mousse & le gazon ou bien que le marbre forme le contour du bassin qui la renferme; souvent à la place du tube on met différentes figures qui vomissent des Eaux. Les uns y placent des Veaux marins & des Syrènes; d'autres des Tritons d'airain. Tel est le Dieu marin, moitié triton, moitié dauphin que l'on voit dans le Luxembourg. Quoique la Fontaine de ce Jardin soit

UT



UT quæſtarum tibi gratia proſit aquarum ,  
 Sunt ad vicinas valles , Hortumque ſub ipſum ,  
 Arctè includendi latices , plumboque premendi .  
 Nam niſi preſſa diù , & preſſo glomerata canali ,  
 Non altè erumpit venis bullantibus unda .  
 Multi ſæpè etiam tubulis utuntur ahenis ,  
 Imperus ut rigido veniat magis acer ab ære ,  
 Compreſſæque tubis affurgant altiùs undæ .  
 Nè tamen aut plumbi ductu , aut frænantis aheni  
 Incluſi cæco luſtentur turbine venti ,  
 Irrumpantque tubos , & inania clauſtra pererrent .  
 Undè gravi ipſa etiam cùm vento exæſtuet unda ,  
 Perſcindatque ſinus omnes , & vincula rumpat :  
 Spiramenta tuos inter miſcenda canales ,  
 Ut tenues laxet liber ſe ventus in auras .  
 Haud aliter quam cùm cellis nova vina Falernis ,  
 Spumantique cado infundit , frænique coërcet  
 Vinitor , ilignis aperit ſpiracula coſtis .  
 Ni faciat , coſtas violento protinus æſtu  
 Quippè omnes rumpat vinum , ſolvatque catenas .

ERGO cùm latices Hortorum in limine primo ,  
 Collectamque jugis partiri cœperis undam :  
 Imprimis medio fons conſtituendus in Horto ,  
 Per ſe ubèr , tubulo qui ſuſum erumpat ab arcto ,  
 Quasque accepit aquas cælo ventisque remittat .  
 Fontem ipſum amplexus fundo , labroque capaci  
 Circumeat tumido ſeu graminis aggere muſcus ,  
 Sive laborato de marmore conditus orbis .  
 Proque tubo interdum variis ſimulacra figuris  
 Imponunt , Phocas alii , Scyllasque biformes ,  
 Infuſos alii rigido Tritonas ahenis .  
 Ut Lucemburgo qui ſemiſer extat in Horto ,  
 Jaſtum fundit aquæ Triton delphine ſuperbus :

Marmoreoque labri quamvis circumdatus orbe  
 Nobilis Arcolicâ fons Lucemburgius undâ,  
 Sanctiovio cedat fonti, quo læta Philippi  
 Tantum Aureliadæ jactat se villa, suosque  
 Undarum egregio lucos commendat honore,  
 Et pagum domino se principe jactat in omnem,  
 Qui meruit primos populique, & Regis amores

H I N C & aquæ jactus vobis exempla petenda,  
 Conciliare decus vestro qui quoritis Horto.  
 Ille alios unus longè supereminet omnes:  
 Cui non Francigenis certet de fontibus ullus,  
 Aut tantum fluere, aut se sic efferte sub auras.  
 Quadri namque lacûs medio de gurgite, plumbum  
 Os aperit tumidum lymphis, stridentibus unda  
 Erumpit scatebris, & iter rimata solutum,  
 Turbinis in morem, rapido petit æthera jactu,  
 Ceu rotet undantem, liquidum per inane, sagit-  
 tam:

Exultant alti latices, lapsuque sonanti  
 Unda superfusam plaudendo verberat undam,  
 Dum cadit, & labrum roranti perpluit imbre.

A T qui primus aquis fuerit salientibus ortus,  
 Exponam: dubio ni sit pro teste vetustas.

P H A S I D I S ad ripam, lecto cum robore pubis  
 Argolicæ, quondam Graiâ rate claviger ibat  
 Alcides, & parvus Hylas comes ibat eunti.  
 Altus erat fagus, terrâ in Bithynide, lucus,  
 Ascânium ad fontem, quem præter Theßala pinus,  
 Dum vehitur, placidâ Minyæ potiuntur arenâ,  
 Æquore defessos artus in litore ponunt.  
 Ipse autem longè socios præit impiger omnes,  
 Alcidæ dilectus Hylas, fontesque requirit.

embellie par le marbre & les Eaux d'Arcueil , qu'elle cède cependant aux Eaux de Saint-Cloud si fières , au milieu des bois dont elles font l'ornement , de couler sous la domination de Philippe d'Orléans , dont les vertus ont mérité l'amour du Monarque & du Peuple.

VOUS donc qui voulez embellir vos Jardins par de superbes Jets-d'eau , prenez pour modèle celui de Saint-Cloud ; il n'en est aucun sur les rives de la France qui puisse lui disputer l'avantage , autant par l'élévation que par l'abondance de ses Eaux. Du milieu d'un bassin quarré , s'élève un tuyau de plomb dont l'extrémité présente une ouverture. L'onde pressée se dégage , en murmurant , des liens qui la tiennent captive ; & prenant un libre essor , elle s'élève en tourbillons avec la même rapidité qu'une flèche lancée dans les airs. Orgueilleuse un moment de son élévation , elle retombe ensuite avec fracas & baigne les bords du bassin d'une douce rosée.

JET-D'EAU  
DE  
S. CLOUD.

VOICI quelle fut l'origine des premiers Jets-d'Eaux , à moins qu'on ne révoque en doute le témoignage de l'antiquité.

JADIS le vaillant Alcide , accompagné du jeune Hylas , faisait voile vers les rives du Phase. Près de la Fontaine d'Ascanius , dans la Bithinie , était une Forêt de Hêtres. Tandis que le vaisseau qui portait Alcide , fendait les flots & cotoyait ce rivage , les Argonautes descendent sur le sable & se reposent paisiblement sur les bords de la mer. Le favori d'Alcide , le jeune Hylas ne peut souffrir un moment de repos ; il devance ses Compagnons

& va chercher les Fontaines. Etant auprès de celle d'Ascanis , il dépose sur le gazon l'urne qu'il tenait dans ses mains & s'assied sur le bord de la rive. Ascanius était alors dans son Palais. Il avait rassemblé dans un grand festin sa mère Inachia, ses sœurs Isis, Ephire & Melanine, ainsi que toutes les Nymphes des Lacs & des Campagnes voisines. Isis aperçut la première le jeune Hylas & rougit en le voyant. Elle admire la beauté de son visage & l'éclat de ses yeux, elle se prépare à lui dresser des embûches. La jeune Nymphes se flattait de l'espérance d'en être aimée. Tandis qu'Hylas se penchait du haut de la rive pour puiser de l'Eau, soit que son pied se soit trop avancé sur le bord, soit que le poids de son urne l'ait entraîné, il tombe. Isis vole à son secours; mais Hylas repousse les flots & la main tutélaire qui le vient secourir. Il lutte contre les Eaux & fait de vains efforts pour s'en dégager. Les Compagnes de la Nymphes accourent, elles invitent le jeune homme à se retirer dans l'humide Palais d'Ascanius, elles veulent le placer parmi les Divinités des Eaux. Il tâche d'éviter leur poursuite; mais ses bras fatigués n'ont déjà plus de vigueur. Bientôt il est changé en une source d'Eau, & devient un Dieu des Fontaines. La Nymphes méprisée, cruelle en aimant, s'abandonne au plaisir de la vengeance; elle donne à l'indifférent Hylas un caractère altier & superbe: elle veut que contre la nature ordinaire des Eaux & par des efforts continuels, il s'élance dans les airs. Sans cesse il tombe & se relève, & c'est son ambition qui cause sa chute. Cependant Alcide cherchait envain son jeune favori, il l'appellait à grands cris sur le rivage & sur les collines. Les

Ut ventum ad ripam, quam de cervice gerebat,  
 Gramineis urnam ingentem deponit in herbis  
 Laffus, & extremæ sedit sub margine ripæ.  
 Tum Pater Ascanius, thalamo sub Fluminis imo,  
 Inachiam pariter Matrem, pariterque Sorores,  
 Ifinque, atque Ephyram, atque Lycaonidem Me-  
 laninam.

Et quæcumque lacus, vicinaque rura colebant,  
 Indigetes Nymphas mensis acceperat altis.  
 Et vidit prior Isis Hylam, obstupuitque videndo,  
 Miratur pueri vultus, oculosque nitentes:  
 Jamque fatigato, herbâque in viridante sedenti  
 Et parat infidias, & spe præsumit amantem.  
 Ipse autem, dulces ripâ dum tollit ab altâ  
 Pronus aquas, lapsus seu fortè fefellerit udo  
 Margine pes, pondus sivè illum opprefferit urnæ,  
 Labitur: Isis adest labenti prompta: sed ille  
 Instantis Nymphæ auxilium, fluctusque refusos  
 Dimovet, & nifu per aquas luctatur inani:  
 Adsunt & Nymphæ comites, puerumque moran-  
 tem,

Patris ad Ascanii pendentia pumice tecta,  
 Invitant, harum sit ut is quoque numen aquarum.  
 Dùm refugit, nec habent jam brachia lassa vigo-  
 rem

Fons sit aquæ, fontisque Deus: cui Nympha re-  
 pulsa

Vindictæ indulgens, & jam crudelis amando,  
 Addidit excelsum ingenium, moresque superbos,  
 Communem contrâ qui sese tollat aquarum  
 Naturam, nifuque altum irrequietus anhelò  
 Nequicquam affectet: sequitur nam jugis euntem  
 Lapsus, & ex ipsâ trahit ambitione ruinam.  
 At puer interea, toto sub littore, frustra

Alcidæ quæsitus : eo clamante sonabant :  
 Ascanides passim ripæ, collesque propinqui :  
 Omnis Hylam rupes, & Hylam nemus omne  
 vocabat.

Mutarusque locum primus salientibus undis  
 Fecit Hylas, Nymphæ durus dùm spernit amores  
 Ifidis, & Fontes ipsos fugisse laborat.

H I N C salientis aquæ celebres quæsitæ per Hortos,  
 Et virides lucos, unâ non arte, voluptas,  
 Nam varios pariterque modos, pariterque figuras,  
 Addidit artis opus varium erumpentibus undis.

Cuncta Ruellæo poteris quæ visere ruri :  
 Insignes tot ubi, tam magnis sumptibus, undas  
 Extrudit egregii monumentum illustre laboris  
 Richelius : magnis ferret dùm pondera rerum  
 Consiliis, regnique vices pro Rege teneret.  
 Hic & digestos, vario discrimine, Fontes  
 Aspicias duci in præceps, sursumque reduci;  
 Inque omnes motus, & in omnes ire figuras.  
 Hic & aquæ jactum patulo vomit ore Chimæra,  
 Horrendum stridens : vasto nam fusus ab ore  
 It torrens, spumantque rorati gutture Fluctus;  
 Et dùm se partes motus draco versat in omnes,  
 Terret circumstantes violentâ aspergine vulgus.  
 Indè tubi molem incurvi venator ahenus  
 Tendit in excubiis positus, mortemque minatur.  
 Verùm fatiferâ plumbi pro glande, repentes  
 Ejaculatur aquas, & torto flumine sævit.  
 Frustrati risus vulgi, plaususque sequuntur.

S E D quid speluncis memorem quam multa sub  
 altis

Ars ludit per aquam, cùm desuper intus ab imbre

rochers & les bois retentissaient de tous côtés du nom d'Hylas. Ce sont les vains efforts qu'il fit pour s'éloigner des Fontaines, & ses mépris pour la tendre Isis qui donnèrent la naissance aux premiers Jets-d'Eaux.

Ainsi dans les Bois & les Jardins fameux, l'Art a recherché le plaisir des Jets-d'Eaux & les a variés sous mille formes différentes. La main des Artistes ajoute souvent à leur beauté. Voyez le Parc de Ruel, ce monument de la magnificence de Richelieu ! Ce Grand Ministre s'occupait à l'embellir pendant que, chargé du poids des affaires, il tenait dans ses mains avec tant de gloire les rênes de l'Empire. Ici vous verrez les figures & les mouvemens des Eaux qui s'écoulent & remontent vers leur source. Là une chimère d'une grandeur démesurée, vomit avec fracas un déluge d'Eaux ; les flots qui sortent de sa bouche se précipitent comme un torrent, & blanchissent d'écume toute la surface du bassin qui les reçoit. Tandis que le monstre s'agite dans tous les sens, une foule de Villageois qui l'environne s'éloigne épouvantée dans la crainte d'être inondée. Plus loin l'on voit un chasseur d'airain qui semble se présenter la mort au bout d'un tube menaçant. Mais au lieu du plomb mortel, ce sont des Eaux qu'il lance avec rapidité. Le Spectateur demeure un moment interdit ; à la surprise succèdent les ris & les applaudissemens.

P A R C  
DE RUEL.

QUE dirai-je de ces Grottes profondes où les Eaux jouent avec tant d'art & sous des formes si variées ? Une pluie artificielle tombe du sommet des voûtes, & forme un torrent qui s'échappe à

GROTTES.

grand bruit dans le sein des Campagnes. Les Eaux rejaillissent de toutes parts, tous les rochers en sont inondés : mais quels jeux agréables ne peuvent pas résulter de la Méchanique des Eaux dans l'intérieur d'une grotte ? Ces sortes de fontaines plaisent infiniment aux folâtres Nâïades , sur-tout lorsqu'un ruisseau léger en forme la structure , lorsque des pierres de l'Orient & des coquillages de mer Rouge en couvrent la surface. Cependant laissez à d'autres le soin de les construire , d'y tracer sur les voûtes , différentes figures , à l'aide des rocailles & des coquillages ; laissez leur ce grand art ignoré de nos Ancêtres ; laissez le vulgaire repaître ses yeux d'un spectacle qui fait ses délices.

M A I S vous, ayez soin de préférer toujours les grands effets des Eaux à ces vains amusemens. Apprenez l'art de disposer les Cascades. Que l'onde s'écoule à grands flots , qu'elle remplisse les bassins profonds destinés à la recevoir ; que sa chute représente à vos yeux la course majestueuse des fleuves , & que dans son repos elle ait la tranquillité des étangs. Que votre tube ait une large ouverture, qu'il puisse recevoir des torrens & les rejeter à une longue distance ; car l'abondance des Eaux fait toujours les délices & le principal ornement des Fontaines.

C E n'est jamais de la même manière que doit distribuer les Eaux celui qui veut leur donner une forme agréable. Voyez les uns faire plusieurs ouvertures aux canaux de leurs Fontaines , & former ainsi des pluies artificielles , d'autres imitent les rayons du Soleil , & d'autres des flèches lancées dans les airs. Vous en voyez qui , dans l'espace



Artifici, scatebrisque frequens stridentibus omnis  
Perpluitur locus, & latices rumpuntur aquarum,  
Insultantque Solo: salientes undique rivi  
Grandibus humectant guttis pendentia Saxa.  
Sed quos non lusus, antri fontisque magister,  
Quæ non per dociles molitus ludicra Lymphas?  
Quamvis ista velint aliis præstare jocosæ  
Naiades, antra levi si quandò scrupæa topho  
Moliri, liquidosque parent inducere Fontes  
Antris, & lapides ipso ex Oriente petitos,  
Atque Erythræa suæ Conchyliæ nectere rupi:  
Ædificent alii manantia Fontibus antra,  
Pumice multicavo, vel conchis summa lacunent,  
Quæ per diversas concinnent ritè figuras;  
Cuncta olim melius proavis incognita nostris.  
Hæc inhians oculis quærat spectacula vulgus,  
Quæ populo exhibeat, per tempora certa magister.

Tu grandes prudens & aquas, & seria rerum  
Semper ama: lapsus quo sit librandus aquarum  
Disce modo: labris ut magna capacibus altos  
Impleat unda lacus, Fluvios imitata fluentes,  
Stagnave tranquillæ referens spatiosâ paludis.  
Ipse tuus si fortè tubus fatis oris habebit,  
Accipiat Fontem largum, longèque remittat.  
Nam placet ubertas in Fontibus, ipsaque semper  
Copia quæsitæ pars est & magna decoris.

Nec simili libranda modo, similique figurâ  
Est aqua per jactus, in aquis si ludicra quæras.  
Effingunt alii ruptos è Fontibus imbres  
Multifidis; alii radios, & lumina Solis;  
Emissas alii cornu è stridente sagittas:  
Verùm alii rapidâ fluctus vertigine raptos  
In præceps, Siculæ ceu parva exempla Charybdis.

Orbis in angustis labro describere tentant.  
 Unda agitata salit : ceu cum crepitantibus ardens  
 Æstuat in flammis liquor exultantis aheni.

A T dè præcipuo latices errare jubebis  
 Fonte redundatos, crebrisque excurrere rivis  
 Per campum ; ipsi etiam stagnum accipiantur in  
 amplum  
 Currentes rivi, nè quid perdatur aquarum.

N U N C quibus errantem frænis ars temperet un-  
 dam ,  
 Dispensetque omnes sua per divortia rivos  
 Describam. Licet indociles aqua libera per se  
 Ire vias semper velit, obsequiumque recuset :  
 Tu tamen ipse potes rivis imponere morem,  
 Et certos illis per humum describere cursus,  
 Erroresque viæ ambiguos flexusque locorum  
 Quos unda interdum cursu fraudata tenebit  
 Legitimo. Rivi crebris nam sæpè morandi  
 Flexibus, & jussâ per campum ambage tenendi.

T A L I S Amymone per agros errasse putatur,  
 Neptûni postquam injustos audivit amores.  
 Nam virgo infelix violatæ plurima famæ  
 Præmetuens, sese cursu vitabat eodem,  
 Atque sequebatur : nondum se forsan amantis,  
 Senferat illa Dei factam de numine rivum,  
 Qui pariter fugiens sese, pariterque secutus,  
 Circuitusque trahens sua per vestigia longos,

étroit d'un petit bassin, voudraient imiter les flots de la redoutable Carybde, qui vont se perdre en tournoyant dans des gouffres profonds. L'Onde agitée bouillonne comme l'airain liquide au milieu d'une fournaise ardente.

QUE les Eaux qui s'écoulent en abondance de votre Fontaine principale, se divisent en nombreux ruisseaux, & s'égarent en serpentant dans le sein des Campagnes; qu'après mille circuits divers elle aillent former enfin de vastes étangs.

J'EXPOSERAI maintenant par quels moyens on peut régler le cours des Eaux; comment elles peuvent se diviser en différens bras. Quoiqu'elles aiment à s'égarer en liberté dans des routes non-frayées, & qu'elles passent souvent les bornes qui leur sont prescrites; cependant vous pouvez les rendre dociles au frein que vous voudrez leur imposer. Vous pouvez déterminer les différens détours où vous voulez les conduire; l'Eau s'éloignant de sa course naturelle se plaira à les parcourir. Il faut la retarder par des sinuosités sans nombre, & la retenir ainsi dans l'enceinte de vos Domaines.

C'EST ainsi qu'Amymone, pour éviter les poursuites criminelles de Neptune, courait çà & là dans les Campagnes. Cette Nymphé malheureuse redoutant les dangers qui pouvaient suivre la perte de son innocence, se fuyait sans cesse, & sans cesse se retrouvait. Elle ne s'apercevait pas que le pouvoir de son Amant l'avait changée en fleuve, qu'elle se suivait elle-même en voulant s'éviter. Elle s'égara dans des détours infinis, & remplit les

champs de la Béotie des traces de sa course vagabonde.

Ainsi, que les ruisseaux répandus dans le sein de vos Campagnes parcourent mille routes différentes, qu'ils coulent & serpentent de toutes parts. Que tantôt ils précipitent leur cours dans des lieux escarpés, comme les torrens enflés par de grandes pluies tombent du haut des montagnes, & font retentir les rochers d'un horrible fracas. Que tantôt ils dirigent leur cours timide dans des routes obliques, & tremblent de franchir les barrières qu'on leur oppose. Que souvent leur murmure se fasse entendre au loin dans le fond des vallées : qu'ils apprennent à s'irriter contre les obstacles, que leurs flots s'accumulent & viennent frapper vainement les rochers. Déjà je les vois à grand bruit menacer les bords & les couvrir d'écume. Souvent un faible ruisseau coule sans nom au milieu de la verdure ; on ne l'apperçoit qu'au murmure de ses Eaux. Mais si les ruisseaux des vallées voisines viennent se joindre à lui, il pourra devenir un grand fleuve ; on construira des ponts pour le traverser & de grandes barques seront dispersées au loin sur la surface de ses Eaux.

Qu'ICI des ruisseaux coulent en se jouant sur la mousse ou sur un tendre gazon ; qu'ailleurs ils roulent en murmurant dans l'épaisseur des Forêts. Qu'un autre qui s'égare dans mille détours obliques arrose vos prés & couvre vos Campagnes d'un limon fertile. Si cependant il grossissait, ayez soin d'élever des digues pour le contenir dans ses justes limites & pour vous défendre de ses ravages. Mais s'il vient à quitter son lit, si les vallées sont encore

Implevit variis Dircaëum erroribus agrum.

F U S I igitur per mille vias fugientibus undis ,  
Undique præcipitent , secto sub gramine , rivi :  
Pars rapidis passim , loca per prærupta , fluentis  
Excurrat : qualis multo tumefactus ab imbre  
Dat sonitum saxi , glomerato vortice , torrens :  
Pars timido cursu per humum trepidare laboret  
Obliquam , quæsitus obex cunctetur euntem :  
Perstrepat ille cavas arguto murmure , valles ;  
Insultansque Solo tenues assurgere in iras  
Discar , & imbelli jam saxa laceffere pulsu :  
Jam ripæ intentare minas , & littora circum  
Nequicquam obstrepere , & spumis aspergere  
truncos.

Quique fluit jam parvus aquæ , raucoque per  
herbam .

It strepitu , tenuis sine re , sine nomine rivus ,  
Si quandò rivos , vicinâ è valle , minores  
Accipiat , quondam in magnum se tollere flumen  
Audebit , pontesque pati , grandesque phaselos.

Perfultet mollem lætissimus iste per herbam ,  
Aut musco in viridi : dùm silvis ille sub altis ,  
Rauca gemit , callesque minis objurgat iniquos .  
Si quis erit , varios poterit qui tendere cursus ,  
Aut tua prata riget lymphis , aut sternat opimo  
Rura luto , camposque ferax oblimet inertes .  
Si tamen altus eat , multâ est tibi mole docendus  
Hærere in ripis , & molli parcere prato .

C U M verò rivi rumpuntur Fontibus , & cùm

Vere natant udo valles , atque imbris atris ,  
 Prata , nemusque Solo contrà defende regeſto :  
 Nè campum labes ultrò ſe tundat in omnem.

U T Q U E omnes rivos eadem non forma decebit ;  
 Sic & diverſas rivis intendere ripas ,  
 Riparumque totos vario discrimine diſce.  
 Floribus hos , illos herbis , & gramine puro ,  
 Atque laborati prætende crepidine faxi.  
 Obſcenæ ripis velet ſua canna paludes ,  
 Aut celebres fulicis , ranisque loquacibus algæ.  
 Nulla tuos ornet , puro niſi gramine , rivos  
 Herba , fluat nitidis ubi fons argenteus undis ,  
 Aut æquale ſolum fulvâ ſternatur arenâ ,  
 Quod virides ulmi prætextu frondis opacent.  
 Nam rivi ornandi ripis , cultuque juvandi.  
 Dùmque ibunt juſſo , loca per declivia , curſu ,  
 Vallibus eſte viæ faciles ; nullique morentur ,  
 Si properent , lapſi ripâ è pendente lapilli.

F O N T I B U S ipſa autem , rivisque frequentibus  
 omnis

Silva ſonet : nemorum turbate ſilentia , Fontes ,  
 Murmure non uno turbate ſilentia , Rivi :  
 Perque omnes luci flexus , aditusque viarum ,  
 Undique ſunt latices , animos qui ſtirpibus addant.

D U M Q U E ſuis , oculosque tuos animumque  
 tenebunt

Deliciis rivi , permulcebuntque morantem :

inondées par les pluies du Printems, tâchez par de grandes levées de terre d'arrêter le cours de ce débordement.

Variez les formes des ruisseaux, que leurs lits soient tracés sur différens modèles. Évitez en tout l'ennui de l'uniformité; que tantôt ils coulent entre des bords revêtus de pierre & tantôt au milieu d'un gazon semé de fleurs & d'une tendre verdure. Que les marais soient fertiles en roseaux, que l'Algue y croisse en abondance, qu'elle serve de retraite aux grenouilles & aux poules d'eau; mais vous, ayez soin que les bords où vos Fontaines laissent couler leurs flots argentés, soient ornés d'un verd gazon; ou bien si le terrain est uni vous pouvez le couvrir de fable, & l'orme pourra l'ombrager de son épais feuillage. Ce sont des bords embellis par la culture qui font le charme & l'agrément des ruisseaux. Après les avoir conduits dans des lieux escarpés, préparez-leur des routes plus faciles dans le fond des vallées. Qu'ils ne soient point retardés dans leur course par les pierres qui se précipitent sur le penchant de leurs rives.

QUE les Forêts retentissent quelquefois du bruit des ondes; ô Fontaines! troublez le silence des Bois; ô ruisseaux! que vos murmures s'y fassent entendre. Que les Eaux y pénètrent de toutes parts, dans tous les sentiers, dans toutes les avenues; qu'elles coulent au pied des arbres & leur donne une nouvelle vie.

TANDIS que vos pas seront arrêtés sur ces rives délicieuses, tandis que votre esprit & vos regards seront fixés sur le cours des ruisseaux,

peut-être vous y verrez une image de la vie qui coule comme l'onde ; vous la verrez , sujette aux arrêts immuables du destin , s'éloigner d'un cours rapide & ne plus revenir ; & réfléchissant sur l'incertitude des évènements , vous reconnaîtrez l'instabilité des choses humaines , les flots & les tourbillons qui les agitent. Peut-être encore vous direz : c'est ainsi que coulait le Simois ! ô fleuve du Pénée ! c'est ainsi que vous arrosiez les campagnes de la Theffalie. Tel était le cours d'Hypanis , du fleuve des Amazones , du rapide Parthnius & du tranquille Mélanthe. C'est ainsi que la Dyraspe se jettait dans le Borystène , & que le fleuve Achéloüs roulait ses Eaux dans les champs fertiles de la Grèce.

**CASCADES.** TOUTES vos Fontaines doivent servir à l'embellissement de vos Jardins. Que l'Art les mette en usage , qu'il imite ces grandes Cascades que l'on voit se précipiter du sommet des Alpes , des rochers escarpés du Mont Jura & qui vont se perdre dans des abîmes profonds. On dit aussi que vers le Nord de l'Amérique au-delà du grand Océan , sur les confins du Canada , de grandes rivières se précipitent à travers d'épaisses Forêts de Sapins , & descendent avec un bruit horrible du sommet des montagnes. Les rivages de la Mer , les Vallées & les Forêts ébranlées par leur chute , retentissent au loin de longs mugissemens.

LES Naiades ont eu soin de présenter l'image de ces grandes Cascades dans les superbes Jardins de Ruel. Les Eaux tombent en abondance d'un rocher escarpé dont la cime s'élève dans les Cieux. Les flots écument & se brisent dans leur chute rapide.

Fors



Fors erit, ut vitæ subeat mortalis imago,  
 Quæ fluit instar aquæ: rapidoque obnoxia fato  
 It præceps: nec fas longam sperare colendo:  
 Et vitæ incertos quando meditare casus,  
 Fors erit, ut tecum reputes quo turbine rerum,  
 Qui, quam difficiles agitent mortalia fluctus.  
 Fortè etiam dices quando te rivus habebit:  
 Sic ibat Simois; sic tu, Penæ, fluebas;  
 Sic Hypanis, sic Volscus aquas Amasenus agebat,  
 Partheniusque rapax, & currens lenè Melanthus,  
 Atque Borysthenio tumefactus ab amne Dyrraspes:  
 Et pater Inachus, cum Naupacteo Acheloo.

ARS etiam, reliquis cum fontibus, addere &  
 Horto

Magnarum certos lapsus monstravit aquarum:  
 Quales abrupti per summa cacumina Juræ,  
 Perque Alpes ipsas, de rupibus ire videmus,  
 Et sola terrarum per præcipitata refundi.  
 Et perhibent, quâ parte gravem devertit ad Arcton  
 Americæ, duroque rigens pertunditur Euro,  
 Trans magnum Oceanum, ripæ Canadensis ad  
 oram,

Inter perpetuâ nigrantes abiete lucos,  
 Præcipites altis labi de montibus amnes,  
 Cum sonitu horrendo, tanto perculsa tumultu  
 Ripa omnis gemit, & valles silvæque profundæ.

HOSQUE Ruellæis imitata Naiades Hortis  
 Undarum casus altâ de rupe ruentum,  
 Artis opus summæ, virides fecere per Hortos.  
 Ardua stat cœlo rupes, & rupe sub altâ,  
 Ingens multarum se copia rumpit aquarum,

M

In præceps, crebrâ spumant aspergine fluctus,  
 Perque gradus fracti certos, & iniqua locorum.  
 Fit sonitus: ceu cum torrens infrænis ab alto  
 Monte ruit; terra ingenti gemit icta fragore,  
 Substrati filices, rorataque saxa fluentis  
 Planguntur fluctu, toto sonat avia luco  
 Horrendum tellus, longè omnis silva resultat.

SI tibi fortè jacens æquali contigit Hortus  
 Terrarum tractu, dorso cui nullus iniquo  
 Immineat collis, præruptave vertice rupes,  
 Undè caducarum lapsus modereris aquarum:  
 Ipse reclinato clementis ab aggere clivi  
 Ordinibus longis lapsuros digere Fontes.  
 Undarum lapsus sic est metata suarum  
 Nympha Liancurti: namque horti margine in ipso,  
 Rivorum longos, herbofo ex aggere, lapsus  
 Disposuit, sed non altâ de rupe, cadentum.

PAR ratio hujus aquæ, thalamo quæ fusa sub æquo,  
 It lævi de rupe fluens, interque fluendum  
 Tenditur, attonsis ceu cùm mantilia villis,  
 Carbascive sinus cœlo panduntur inani;  
 Sic gracili labens se textilis unda fluento  
 Explicat, & lato exundans se margine tendit.

NON tamem hos lapsus, non hæc ludicra requiras,  
 Si latis tibi stagna patent ingentia ripis,  
 Atque effusa labris thalamisque capacibus unda  
 Ducenda in rivos, & agrum fundenda per omnem.  
 Pro quâ te terræ ingentes aperire lacunas,  
 Extrâ alios fontes & in inferioribus Hortis,  
 Præcipio, quo se errantes demittere Rivi  
 Affuescant, Fontesque omni de parte redundant.  
 Nam neque tam graciles rivi, Fontesque placebunt,

On entend un bruit semblable à celui d'un torrent qui se précipite d'une haute montagne. La terre gémit sous d'horribles secousses ; les cailloux & les rochers sont inondés & battus par les flots , toute la Forêt , les lieux les plus éloignés retentissent au loin de cet horrible fracas.

SI votre Jardin est placé sur un terrain uni qui ne soit dominé par aucune colline ni par des rochers escarpés qui puissent servir à diriger vos cascades , distribuez vos Fontaines sur le penchant d'une terrasse inclinée. C'est ainsi que la Nymphé de Liancourt a disposé la chute de ses Eaux. A l'entrée même du Jardin on voit des ruisseaux couler à grands flots d'une terrasse couverte de gazons , & non pas du sommet d'un rocher.

TELLES sont ces Eaux qui , coulant sur un lit large & uni , tombent du sommet d'un rocher peu élevé , & s'étendent dans leur course comme les voiles qui se développent au milieu des airs : ainsi la nappe d'eau tombant à flots transparents , enveloppe & couvre la surface de ses bords.

NE recherchez pas cependant le jeu des Cascades , si vous pouvez former de vastes pièces d'Eau dont les flots , franchissant leurs bords , se changent en ruisseaux & vont se répandre dans le sein de vos campagnes. Ainsi vous aurez soin de creuser , loin de vos Fontaines , & dans les parties inférieures de vos Jardins , des fossés profonds , afin que les Eaux s'accoutument à s'y précipiter & qu'elles abondent de toutes parts. Ces grandes pièces d'Eau qui forment au loin une plaine liquide seront plus agréables à la vue que les Fontaines &

PIÈCES  
D'EAU.

que les ruisseaux renfermés dans leurs lits étroits. Creusez de grands lacs , préparez de vastes étangs ; qu'ils communiquent à des canaux que vous aurez mis au niveau des fleuves ou des marais : mais que leurs bords en soient soutenus par des masses de pierres ; qu'un mur épais , fortement cimenté les recouvre dans toute leur étendue : autrement ce mur pourrait s'affaïsser & couvrir de ses débris le fond de vos canaux : c'est ainsi que vous pourrez contenir les Eaux & les resserrer dans leur lit.

QUE cent ruisseaux coulent alors de vos Fontaines, & pour remplir vos étangs qu'ils viennent se réunir de toutes les parties de votre Jardin. J'ai vu des Cultivateurs former de grandes pièces d'Eau des torrens qui se précipitent du haut des collines , & des pluies qui tombent du Ciel ; elles se ramassent dans les campagnes au fond des Vallées , & viennent se jeter dans de vastes réservoirs.

C'EST ainsi que la Nymphé qui préside au Jardin du respectable soutien de nos Loix , plus fière de la présence de son Maître , a formé l'étang fameux de Bâville. Tout y respire la grandeur & la magnificence. Ces Eaux coulaient à peine auparavant au milieu de quelques ruines , à moins qu'elles ne fussent grossies de pluies de l'Hiver. Alors , entraînant avec elle des amas de gravier & de limon , on les voyait couler tristement au milieu des décombres d'un vieux Château. C'est-là que les Génisses de Bâville & de S. .... avaient coutume de se désaltérer en revenant du pâturage. Le lit en était si étroit , que d'un saut je pouvais le franchir. Mais lorsque leur Maître fut revêtu des premières dignités de l'État , elles partagèrent les honneurs

Quam magni tractus undarum atque æquora lata.  
 Proindè cavos seu fortè lacus, quadrataque circum  
 Stagna pares, latè grandi effodiendus hiatus  
 Alveus, abscissà circum tellure patenti;  
 Æquandus thalamo Fluviorum, altæve paludi.  
 Ipsum autem vallum, circum supràque, quod omnem  
 Continet amplexu ripam; ne fortè sub undis  
 Persidat, quadri fundandum pariete saxi,  
 Cæmentique solum multâ compage tenendum.  
 Namque ipsi & lapides, ipsa & cæmenta, fluenti  
 Subsedere & aquæ interdum, & fecere ruinam.  
 Ergò nè dubita firmas opponere moles  
 Aggeribus murorum, & aquas sua ripa refrænēt.

IMPLEBUNTQUE lacus vacuos, de partibus Horti  
 Diversis, jussi per campum accedere Fontes,  
 Et centum rivi, centum de Fontibus, urnas  
 Replendo nunquam cessent invergere stagno.  
 Ipse suos vidi qui de torrentibus altis  
 Implevere lacus; quas ex imbre coactō  
 Per campos passim, vallis collegerat undas,  
 Ornare labro ingenti, ripisque receptas.

T A L E Bavillæo stagnum memorabile ruri,  
 Nympha loci, domino legum jam præside major,  
 Fortunæque domûs dives meliore, paravit.  
 Nam per semirutas priùs ibat languida moles  
 Unda, nisi hiberno forsan gravis imbre tumeret;  
 Scabraque destructæ manans per rudera villæ,  
 Per se Fontis inops, & pulverulenta fluebat;  
 Hancque Bavillæ, Sancarónidesque juvençæ,  
 Post pastum, cursu in medio, potare solebant;  
 Quam poteram pedes ipse levi transmittere saltu.  
 At domino cùm venit honos, accessit & ipsi  
 Deindè loco. Nam quæ junco malè tecta palustri

Ibat parva quidem , magnis sed debita fatis ,  
Grandi accepta lacu , jam piscibus unda natatur  
Dives aquæ , plenoque tumet spectabilis alveo ;  
Et videt interdum magni capita alta Senatûs ;  
Civiles dominos rerum , legumque magistros ,  
Fessos Urbe , suis per gramen ludere ripis.  
Jactus aquæ , stagno in medio ; stridentibus undis  
Erumpit , totum lapsu qui personat Hortum.

N E C te magnarum minùs oblectabit aquarum  
Ambitus , excisum glebâ ducendus in orbem ,  
Forma decens Hortos ; scenis si silva coruscis ,  
Vernantes ripas , ramo pendente , coronet ,  
Gramineique tori , purove sedilia saxo.  
Et seu constet iners , riguus seu profluat humor ,  
Silva coronet aquam , prætexens frondibus altis  
Omne latus , totique loco det frigus & umbram.  
Sunt dulces & aquis , & amicæ Fontibus umbræ.  
At non hîc querulæ , confuso murmure , ranæ  
Antiquas lites & jurgia longa recantent ;  
Hinc abige indignas : imo nam gurgite limum  
Turba maligna movens , permiscet cuncta tumultu ;  
Sed puras latè per aquas & Flumina , multus  
Ludat olor , piscique volent per Flumina lintres ;  
Et non una tuos perstringat palmula fluctus.

dont il jouissait. Ces Eaux couvertes de joncs & qui formaient à peine un faible ruisseau, semblaient réservées pour de plus grands destins. Au milieu d'une onde pure, on voit nager des races nombreuses de poissons; elle coule en abondance dans des canaux profonds & va se jeter dans un vaste bassin. La Nymphé de ces lieux voit maintenant de respectables Magistrats, arbitres de la fortune des Citoyens, & dépositaires de nos Loix se délasser des travaux de la Ville, & jouer sur ces bords délicieux. Au milieu de l'étang on voit un Jet-d'Eau s'élancer dans les airs. L'onde s'échappe en murmurant, & le bruit de sa chute se fait entendre au loin dans toute l'étendue du Jardin.

LES Ronds d'Eau ne flatteront pas moins agréablement la vue : des mottes de terre taillées doivent former leur contour pour l'embellissement des Jardins; que leurs bords soient entourées de lits de gazon, de sièges de pierre; qu'ils présentent une scène de verdure, & qu'ils soient ombragés par des Bois. Soit qu'un ruisseau coule avec lenteur, soit qu'il précipite son cours, qu'un épais feuillage en couronne les bords, & communique par-tout la fraîcheur de son ombrage. Que l'ombre des Bois est délicieuse sur les bords d'une claire Fontaine ! Mais que les cris importuns & plaintifs des grenouilles ne se fassent point entendre dans ces lieux charmans. Chassez-les d'un séjour dont elles ne sont pas dignes; car, soulevant quelquefois le limon déposé au fond des Eaux, elles en troublent la pureté. Que des Cignes se jouent au loin sur vos canaux; qu'ils soient couverts de gondoles

Ronds  
d'Eau.

dorées ; & que des branches de palmier effleurent la surface de l'onde.

O MÈRES, gardez-vous cependant de trop avancer sur des bords dangereux ! Défiez-vous d'un élément dont peut-être vous ne connaissez pas toutes les perfidies. Vous savez combien de malheureux ont péri sous les Eaux ; qu'Alcyone se précipita dans la Mer après le naufrage funeste de son époux ; que les flots ont englouti Anne , la Sœur de l'infortunée Didon. Adressez des vœux aux Divinités des Fontaines, afin que les Cultivateurs de vos Jardins évitent un sort aussi cruel , & que de tels malheurs n'arrivent qu'à nos seuls ennemis.

MAIS je ne dois pas m'éloigner de mon but ni de mon sujet. Afin que vos vastes Domaines soient arrosés par de grands ruisseaux , ayez soin de recueillir les Eaux qui s'écoulent des différentes parties de votre Jardin , & de les renfermer dans un grand canal. Qu'elles se plaisent à baigner de larges bords. Les Eaux ne sont jamais plus belles que lorsqu'elles s'étendent dans des lacs spacieux , & qu'on les voit couler à grands flots à travers les campagnes avec la noblesse & la majesté d'un fleuve.

MAIS faut-il que j'accumule préceptes sur préceptes, pour vous découvrir tous les secrets de distribuer les Eaux ? C'est à vous, ô Vallées délicieuses qu'embellissent de superbes Fontaines , c'est à vous que je laisse le soin d'instruire les Cultivateurs ! S'il leur reste quelque chose à désirer , qu'ils examinent , qu'ils voient comment de nom-



N E tamen ah! nimiùm ripis ne credite , matres :  
Perfida vestrarum forsan nescitis aquarum  
Arbitria. Alcyone miseri post fata mariti  
Crimen fecit aquis , fecit crudelis Elisæ  
Anna soror , fecêre viri , fecêre puellæ.  
Qui merfi toties altis periêre sub undis.  
Numen adorandum undarum , nè talia vestros  
Cultores Florum patiantur fata per Hortos ;  
Hostibus hæc potius contingant funera nostris.

A T nè discedam longè , aut jam exorsa relinquam ,  
Ut tibi & ipsa etiam longis spatiosa fluentis  
Arva natent , variis diversi è partibus Horti  
Unda omnis collecta , ingentes stringere ripas  
Gaudeat ipsa ingens , & recto æquabilis alveo.  
Nam non ulla magis riguis aqua Fontibus Hortos  
Commendat , thalamo quam cùm prætenditur  
        amplo

Uber aquæ rivus . villâ spectandus ab omni ,  
Latifluoque sonans per agros se gurgite pandit ,  
Tanquam legitimum ripis ac nobile Flumen.

N E C præcepta juvat præceptis addere longis ,  
Ut si quæ fuerint istam monstranda per artem ,  
Præteà longo durus tibi carmine texam.  
Vos , alii si quæ super his discenda requirent ,  
Vos adeant , domino nuper florente , beatæ  
O Valles , videant digestos ordine Fontes ,  
Quot constricta solo subter plumboque fluenta !

Quique, quot in formas fontanam ivêre per artem.  
 Multifidi Fontes, ornataque Fontibus antra.  
 Vos adeant, riguis dudùm celeberrima lymphis  
 Rura Liancurtî, prætenaque gramina vîsant,  
 Et quam mille modis Schombergia duxerit undam,  
 Nympha loci custos, ruri præfecta marito!  
 Teque adeò imprimis, quæ Principe nobilis unda,  
 Bellaquei Nâias longè ô pulcherrima Fontis,  
 Franciadùm regina tenes moderamen aquarum.  
 Nec fese ulla tibi, patriis quæ regnet in oris,  
 Nympharum anteferat, nec tantum affectet ho-  
 norem.

Te Fontes, patriique lacus; te Gallica semper  
 Flumina; te latis gaudet qui Sequana ripis;  
 Atque Parisiacæ jactantior influit urbi,  
 Te rapidus Ligeris, Ligerique infusus Elaver,  
 Externique colant Fluvii; Mayortia Tybrim  
 Roma, suosque tibi submittat Græcia stuctus.  
 Nam tu dives aquæ, & lymphis opulenta beatis,  
 Una super reliquas tantùm memorabile lymphas,  
 Quantum alias inter celebratur Gallia gentes.  
 Nam & perfunctus bellis, & pace potitus,  
 Et toties victor Lodoïcus grandibus auxit.  
 Nuper aquis, scôpuloque novos molitus ab alto  
 Undarum lapsus, magnum decus addidit Hortis.

SED quid ego immensos latices, Fontesque su-  
 perbos  
 Commemorem: quanto se porrigat unda canali

breux ruisseaux sont resserrés dans des canaux souterrains , & sous combien de formes ils se reproduisent ; qu'ils visitent les Fontaines qui se partagent en mille bras différens , & ces grottes ornées de Fontaines. Qu'ils examinent vos Eaux si vantées , riches campagnes de Liancourt , les verts gazons dont elles sont couronnées , & les différentes manières dont elles sont distribuées ! Qu'ils admirent l'ouvrage de la Nymphé de Schomberg ; c'est elle dont les soins ont embelli ces lieux. Qu'ils vous admirent sur-tout , vous , belle Naïade de Fontainebleau ! Vous êtes Reine , & toutes les Eaux de la France sont soumises à votre Empire. Qu'aucune des Nymphes qui règnent sur nos bords ne vous dispute la prééminence. Commandez aux Fontaines , aux lacs , aux fleuves de la France. Que la Seine soit fière de couler dans un lit superbe , de traverser l'immense Cité de Paris ; mais qu'elle soit sujette à vos Loix. Que la Loire rapide , l'Allier qui se jette dans la Loire , & les ondes qui coulent sur les bords étrangers vous rendent leurs hommages ; que Rome vous soumette le Tybre & la Grèce ses fleuves. La richesse & la beauté de vos Eaux vous élèvent au-dessus de toutes les Nymphes , comme la France s'élève au-dessus des autres Nations. LOUIS délivré du fardeau de la guerre , & jouissant d'une paix profonde acquise par de nombreuses victoires , s'est occupé lui-même du soin de vous embellir par de grandes pièces d'Eau & de nouvelles cascades.

M A I S que dirai-je de ces sources abondantes , de ces superbes Fontaines , de ces ondes qui coulent dans un vaste canal avec l'orgueil d'un grand

fleuve? Combien de fois n'ont-elles pas vu sur leurs bords se décider le destin des Nations; les Ambassadeurs de tous les Rois du monde rendre leurs hommages à LOUIS, le prendre pour arbitre, & lui demander humblement la paix?

POURRAI-JE décrire toutes les richesses de Fontainebleau, & toutes les beautés que sa main libérale veut encore lui prodiguer? Pourrai-je chanter dignement ce superbe Palais, l'ouvrage de tant de Rois; la grandeur & la magnificence de ses Jardins? Et me sera-t-il permis de faire entendre ma voix, lorsque toutes les trompettes de la Renommée annoncent à l'Univers un grand événement? Voyez quelle vive allégresse se lit dans tous les yeux! L'Auguste Junon vient de présider aux couches d'une grande Reine, & le monde entier applaudit à la naissance d'un Dauphin. Cet enfant fortuné apporte en naissant les présages d'une paix assurée, & semble annoncer le repos à toute la terre.

AU milieu des transports de joie où se livre la Cour de LOUIS; tandis qu'il se voit reproduit lui-même dans un fils Bien-aimé; tandis que dans le sein d'une paix profonde il donne des Loix aux Nations; je poursuivrai ma route, je décrirai les richesses de la campagne, j'annoncerai les espérances du Cultivateur, & les fruits dont Pomone doit enrichir les Jardins.

*Fin du troisième Chant.*

Unda ingens immensa, gravi quæ Fluminis instar  
Majestate fluens, ita ripis lata profundis.  
Illa suos toties decerni littore vidit  
Fortunas populorum, & missos undiquè ab orbe  
Regum oratores vario, qui supplice cultu  
Arbitriumque suum peterent, pacemque rogarent.

At non divitias Fontis vacat ire per omnes  
Bellaquei; nec quos Hortis Lodoïcus honores  
Addere molitur; nec vos Regalia tecta,  
Tot Regum fundata opibus, luxuque beato  
Florentes Hortos jam fas memorare canendo.  
Nec, si fas esset, me dicere cuncta parantem  
Jam sinat audiri, quæ Regia limina circum,  
Omnis fama tubis sonat omnibus. Aspice quali  
Lætitiâ plausuque domus jam ferveat omnis:  
Ex quo aulam partu implevit Lucina verendo,  
Delphinique facis totus natalibus orbis  
Applaudit, cerræ portat qui grandia pacis  
Nascendo auguria, & denunciat otia terris.

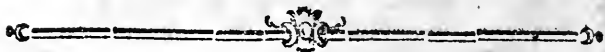
Dum sua Nympha domûs celebrat jam gaudia;  
dumque  
Magnaminum ingeminat Lodoïcum, pace sub altâ  
Regnantem, populis & dantem jura quietis;  
Ruris opes reliquas, sperandaque dona colono  
Persequar, atque suis donandos fructibus Hortos.

*Finis Libri tertii.*



# H O R T O R U M

## C A R M E N.



### L I B E R   Q U A R T U S.

#### P O M A R I U M.

**N**E C te adeò, æstivum flores quæ lata per annum,  
Non dicam, Pomona: tuis hîc omnia quandò  
Muneribus sunt plena, tuoque assurgit honori  
Autumnus, viridi præcinctus tempora ramo.

Quæ tibi pars etiam nostri spectanda laboris,  
L A M O N I D E: atque fui dum per te denique venti  
Aspirant, & te porrò ratis auspice, cœptum  
Tendat iter, pelagoque volans det vela patenti.  
Et quamquam vultu leges Afræa severo  
Imponat per te populis, luxumque refrænēt:  
Te tamen & ruris dantem præcepta colendi



# LES JARDINS,

POÈME.



## CHANT QUATRIÈME.

LES FRUITS.

**J**E vais aussi te chanter, ô Pomone ! l'Été se couronne des Fleurs que tu fais éclore. Maintenant la Nature est enrichie de tes bienfaits, & l'Automne, couronné de verts feuillages, se lève pour honorer ta présence.

**JETTE** encore un regard sur cette partie de mon travail, ô Lamoignon ! c'est sous tes auspices que mon vaisseau entreprit un voyage périlleux : fais souffler encore des vents favorables, il continuera sa course, & bientôt, à pleines voiles, il fendra le sein des Mers. Quoiqu'Astrée, empruntant la sévérité de tes traits, te confie le soin de faire

adorer ses Loix aux Peuples, & de réprimer le luxe; nous t'avons vu cependant donner des préceptes d'Agriculture, & enseigner l'art de cultiver les Fruits : tes écrits apprennent aux Cultivateurs à distinguer les espèces des Arbres, de leurs Fruits, & à leur donner la culture qui leur convient.

PUISSE, pour un tel bienfait, la terre couvrir tes campagnes de Moissons si fertiles, & tes vergers se courber sous une récolte si abondante de Fruits, que les greniers de ta maison de Bâville ne puissent les contenir; & que ce fortuné séjour offre à tes yeux des graces toujours nouvelles!

QUOIQUE tous les sols ne soient pas propres à produire toutes sortes de Plantes, que la Nature prescrive certaines loix à différens terrains, & ne les féconde que sous la foi de certains traités; cependant le sol de la France, le plus fertile de tous, indépendant de toutes ces loix, reçoit toutes les cultures, & porte toutes sortes de Fruits. Que Bâchus couvre de Vignobles les vastes côteaux de la Bourgogne; que la Neustrie étale la richesse de ses Vergers; la Beauce, ses moissons; le Bigorre, ses métaux; le Béarn, ses forêts; la Champagne, ses vins délicats; le Berry, les troupeaux que nourrit son sein; & l'Auvergne, les chevaux qui sortent de ses pâturages. Dans la France entière il n'est aucun lieu où les Arbres n'aiment à croître, & qui soit indocile à la culture. Et sur-tout, aimable Tours, tes environs délicieux, dont le sein est arrosé de mille ruisseaux, où règne un Printemps éternel, où les Fleurs couvrent toujours les prairies: & vous aussi champs heureux que baigne la Saône qui coule avec lenteur; la Durance qui  
Vidimus,



Vidimus, & morem arboribus legesque ferentem.  
Namque omnes cultus, species, genera omnia foetus  
Arborei, prostant per te de descripta colonis.

Munere pro tali, sic te tellure benignâ  
Deindè tuus fortunet ager, sic divite fundo  
Luxuriosa tui curvent pomaria fructus,  
Lata Bavillæi rumpantur ut horrea ruris,  
Atque tuæ numquam desit sua gratia villæ.

Quamvis non omnis tellus sit idonea plantis  
Omnibus, & certas leges, ac fœdera certis  
Præscribat natura locis, prescriptaque servet;  
Illis Franca tamen non est obnoxia tellus  
Legibus, eximiae quæ fertilis ubere glebæ,  
Nil fructus non lata ferat, nil culta recuset.  
Et quamquam multo generosos palmite colles  
Imprimis longo tollat Burgundia tractu,  
Quamquam pomiferis lætetur Neustria campis,  
Belsia frumentis sit opima, Bigerra metallis,  
Benharnus nemorosa, racemiferique Tricasses,  
Nutritor pecorum Biturix, Arvernus equorum:  
Est tamen omne solum Francæ telluris alendis  
Hortorum arboribus, ruriq; insigne colendo.  
Præsertim riguæ tellus vicina Turoni,  
Ver ubi perpetuum, semperque nitentia prata,  
Et quos lentus Arar, præcepq; Druentia campos  
Perluit, & pingui vallis rokata Garumnæ;  
Vosque Parisiaci ditissima prædia ruris.

S I tamen ipsa tuo tellus optanda patebit  
Arbitrio, glebæ fundus quærendus opimæ.  
Nam tellus vitanda gravi quæ languet arenâ,  
Necnon quæ pressos interjacet infima colles  
Convallis, cui lenta palus exhalet inertî  
De fundo tetram crassâ cum nube Mephitin,  
Undè gravem referant etiam sua Poma saporem;  
Et fuge perpetuis campum qui flatur ab Austris.  
Optimus ille locus vobis, hæc optima sedes  
Arborei fœtûs, ubi cœli mitibus auris,  
Declives campi, terrâ pendente, patebunt.

E T licèt apricum ad solem, ventosque tepentes  
Vergat ager; non ille tamen removendus ab Horto  
Florifero. Spatio sua sint divortia justo  
Floribus & Pomis; sed ferri ingentia claustra  
Clathrorum ordinibus dirimant pomaria longis,  
Defendantque aditus, populo pecorique cavendos.

N O N jam telluri qui sit delectus habendæ  
Hic repetam, moresque ipsos, habitusque locorum,  
Plantandique modos, & tempora certa ferendi;  
Omnia jam vulgata. Quis ilicet hætenus omnem  
Monstratum agricolis culturæ nesciat usum?

roule avec rapidité ; la Garonne , dont les bords sont fécondés par une rosée fertile ; & vous enfin , champs où Paris voit éclore toutes ses richesses.

SI pourtant le terrain est à votre choix , préférez le plus fertile : évitez le sol desséché par un sable pesant , celui qui s'étend dans le creux de deux collines qui le ressèrent ; évitez enfin celui qui , voisin d'un marais malfaisant , serait couvert de la vapeur épaisse & corrompue qu'il exhale , & qui porte la stérilité. La saveur même des Fruits serait altérée par ce voisinage dangereux. Tout champ exposé aux fureurs du Midi est mortel aux Arbres. Pour les planter , préférez donc le sol qui s'abaisse par une pente insensible , où le ciel ne laisse souffler que des vents doux & bienfaisans.

MAIS vainement encore votre Verger serait exposé au Levant ; vainement les vents y feraient sentir leurs plus douces haleines , il faut aussi qu'il soit voisin du Jardin qui renferme vos Fleurs ; qu'un juste intervalle sépare les Fleurs & les Fruits , & que de vastes barrières de fer , formées d'un long rang de barreaux , s'élèvent au commencement de vos Vergers , & qu'elles en défendent l'entrée au Peuple , & aux troupeaux aussi redoutables que lui.

JE ne répéterai point ici à quels signes on reconnaît un sol heureux , sa température , sa situation , quelle est la manière de planter les Arbres , & le tems propre à confier la semence à la terre ; ces préceptes sont déjà connus , les Agriculteurs sont instruits dans l'Art de cultiver , & cet Art n'est ignoré maintenant de personne.

SI votre terrain ne peut fournir aux Arbres que vous aurez plantés tous les sucs dont ils ont besoin, ouvrez un fossé large & profond; que votre main laborieuse creuse le sein d'un sol stérile; que la mauvaise terre disparaisse, qu'une meilleure la remplace; la bonne terre a la finesse & la légèreté du sable; mais il faut qu'elle réunisse la couleur & une juste humidité. Une terre trop humide produit trop d'herbes inutiles.

MAIS la nature du sol pourrait être contraire à vos Arbres. Pour éviter ce danger, cherchez quels Fruits conviennent au terrain: voyez si la Vigne y croîtra plus heureusement, ou si les Arbres y porteront plus de Fruits. La contrainte ferait fuir les graces de vos Jardins & de vos Vergers. Que le Jardinier veille donc soigneusement à ne rien commander à la Nature qui soit contraire à la température & au génie du sol. La terre n'accorde rien à la violence.

LORSQUE vous aurez aplani votre champ, & qu'il sera prêt à recevoir vos arbres, partagez-le d'abord en des espaces déterminés, & fixez à chaque Plante la place qu'elle doit occuper. Parmi toute l'espèce des Coignassiers, choisissez-en un, que votre main en arrache un rameau, ou que la hache l'abatte, & que l'humide sein de la terre le reçoive dans le même moment. Creusez-vous-même des fosses profondes, aplaniſſez votre terrain, vous ferez bien récompensé de vos travaux & des soins que vous vous ferez donnés pour dicter les premières Loix à vos arbres, & pour transplanter dans votre champ les rameaux que vous aurez arrachés du sein même de leurs mères.

S I verò arboribus per se satis æquus alendis  
Non sit ager , fossâ terram proscinde patenti ,  
Et sterilem latè non impiger effode campum ;  
Pròquè solo exhausto meliorem suffice terram.  
Hæc melior graciles quæ fundo imitatur arenas ,  
Si tamen illius color est bonus , & bonus humor ;  
Campus alit nimias , si sit nimis humidus , herbas.

ET nè planta solo forsan malè discrepet ipsi ,  
Quære prius terram fructus qui quamque decebunt ;  
Vitibus an sit ager magis ingeniosus habendis ,  
An magis arboribus : nam per vim nulla coacti  
Gratia ruris erit : nè ruri proindè colonus  
Naturæ contra morem ingeniumque coacto  
Imperet , invitæ fit enim violentia terræ.

C U M fuerit jam stratus ager , tellusque parata ,  
Imprimis ipsum , certo discrimine , campum  
Partiri , plantisque ratas describere sedes  
Mandabo : & postquam lecta de gente Cydonin  
Optâris , decerpe manu , vel tolle securi  
Silvestrem ramum , terræque immitte repenti :  
Nec pigeat scrobibusque manus adhibere cavandis ,  
Sternendoque solo. Te talem impendere curam ,  
Arboribusque tuis primos imponere mores  
Proderit , & sectos , ipso de corpore matrum ,  
Arboreos fosso ramos deponere campo.

NEC fuit indignum quondam, dum prima vigeret  
 Perfarum fortuna, alto de sanguine magni  
 Aſtyagis Regem campos coluiſſe ſuperbum.  
 Sæpè illum patrios flores & poma per Hortos  
 Plantantem, manibuſque ſuis plantata rigantem  
 Attonitus vidit mons vertice Tmolus ab alto,  
 Et Regem agricolam longè miratus Orontes.  
 Ipſaque per valles quondam vidère Sabinas  
 Deposito faſtu trabeatos rura Quirites  
 Et tractare manu raſtrum atque incumbere aratro.

HANC etiam, ut perhibent, ſeſe formabat ad  
 artem,

Cùm domino Fabius Dictator ab hoſte redibat,  
 Non veritus, medio dederat qui jura Senatu,  
 Ferre idem arboribuſque ſuis, terræque colendæ,  
 Victricibuſque manus ruri præſtare ferendo.  
 Ipſa triumphales telluſ experta colonos,  
 Atque ducum manibuſ quondam verſata ſuorum,  
 Majores fruſtus, majora arbuſta ferebat.

Taliſ fœdifragum poſtquam Maſiniſſa Syphacem  
 Et Numidam infidum Pœniſ fregiſſet in arviſ,  
 Imperiis terram ipſe ſuis parere docebat,  
 Atque ſuo cultu Maurum manſueſcere cœlum.

TU quoque regnando curas dùm dividis orbi.  
 Nonnumquam ſolio, ut perhibent, deſcendiſ ab  
 alto:

QUAND l'Empire des Perses était dans sa première splendeur , un Roi superbe , issu du grand Astyage , cultiva lui-même ses Jardins , & ne crut point ses mains royales avilies par ces doux amusemens. Le Tmole étonné, du sommet de sa montagne le vit souvent dans les Jardins de ses ancêtres planter des fleurs , des fruits & les arroser lui-même; souvent l'Oronte , dans sa course immense , jouit du spectacle charmant que lui offrait un Roi Jardinier. Combien de fois même n'a-t-on pas vu dans les Vallées des Sabins les Sénateurs de Rome déposer l'orgueil des Faisceaux , à reprendre dans leurs champs le rateau , & diriger le soc de la charrue.

ON dit que le Dictateur Fabius se formait à l'art de l'Agriculture , lorsque revenant de triompher des ennemis de Rome & de dicter ses Loix au Sénat, il cultivait ses arbres , labourait ses champs , ensemençait ses terres de ces mêmes mains qui venaient de cueillir les lauriers de la victoire. Cultivée par des Laboureurs qui venaient d'obtenir les honneurs du triomphe , & par les plus fameux Généraux , la terre était plus fertile , ses arbrustes portaient de plus beaux fruits.

TEL Massinissa , vainqueur , dans les champs de Carthage , de Syphax qui avait violé tous les traités , & des Numides qui le secondaient dans sa perfidie , revenait dicter ses Loix à ses champs , & adoucir par ses travaux la température du Ciel de la brûlante Afrique.

ET vous aussi , au milieu des soins continuels que vous donnez au Gouvernement du monde ;

Ô LOUIS ! vous descendez quelquefois du Trône , & pour vous délasser au sein de vos campagnes , vous confiez à d'autres mains les rênes de l'Empire , que vous tenez avec tant de gloire. Soit que vous honoriez de votre présence les bosquets de Saint-Germain ou le Château de Versailles, soit que le fameux Palais de Fontainebleau s'enorgueillisse de posséder son Maître, vous ne rougissez point de cultiver vos Jardins de vos mains royales. Environné d'une foule de courtisans , les uns se disputent l'honneur de planter les arbres fruitiers , d'autres s'empressent à semer les Fleurs & à diriger le cours des Eaux dans ces Jardins immenses. Au milieu de ces illustres Ouvriers, vous partagez leurs travaux , vous conduisez leur ouvrage , vous leur distribuez leurs différens emplois , & vous faites régner par-rout une élégante symétrie. Cependant la Nature sourit à l'auguste Amant des paisibles campagnes , & la terre orgueilleuse d'un si grand Cultivateur , sent naître dans son sein de nouvelles forces , & se plaît à faire briller tous ses trésors à vos regards amoureux.

M A I S quel est mon projet ? De quelle nécessité sont mes conseils , lorsque les Grands de la terre donnent un si bel exemple , & se font un plaisir de cultiver les arbres ? Vous ne devez point juger ces travaux indignes de vous , si vous aimez les campagnes , les plaisirs purs que l'on y goûte , & les trésors que Pomone y fait éclore. N'épargnez ni peines ni travaux , prévenez les besoins de vos arbres. La fécondité naturelle de la terre , & la bénigne influence des astres doivent vous inspirer moins de confiance que la culture infatigable que



Et quas imperii, quas rerum tendis habenas,  
Rurè tuo, magne interdùm LODOÏCE remittis.  
Nam Sangermani seu te accepère recessus,  
Seu juga Versalii, sive alta palatia fontis  
Bellaquei: per te curando incumbere fundo  
Non dubitas. Circùm famuli stant ordine longo,  
Centùm qui Pomis, centùm qui floribus Hortos  
Conferere ingentes, & aquas deducere certent:  
Artificumque vices varias, operumque laborem  
Per medios instans operi partiris; ut agrum  
Omnia sint, paribus numeris, dimensa per omnem.  
Intereà tellus placidi te ruris amantem  
Gratatur, tantoque solum cultore superbum  
Plus viget, atque suo se lætum indulget amanti.

SED quid ego hæc autem? Non hortatoribus istis  
Tempus eget, quandò laus est nunc ista potentum  
Hortorum arboribus sese oblectare colendis.  
Nec talem fas est te denique spernere curam,  
Si te ruris amor, sperandaque gaudia villæ,  
Atque fruenda suo te partu Poma tenebunt.  
Omnem autem impendas operam, nullumque  
laborem  
Arboribus, nullos cultus præstare recuses.  
Nam neque te tantùm tellus, nec sidera tantùm  
Telluri per se conspiratura juvabunt:

Quantùm ipse assiduus cultus præstandaque jugis  
Cultura arboribus. Cultu mollite frequenti  
Tellurem, agricolæ; tellus mansuescit arando.  
Si quid peccabunt soles, cælique maligni  
Cruda intemperies, si venti imbresque nocebunt,  
Has cultura vices supplebit, & ipsa coloni  
Sedulitas. Testis Marforum è genre vetustâ  
Rusticus. Is tenuem coleret dùm sedulus Hortum,  
Vicinos inter, cùm cætera rura vacarent,  
Unus abundabat pomis; unius in Horto  
Rumpebant ramos fructus, segetesque nitebant.  
Hæc digna invidiæ visa est fortuna ferendæ.  
Thessalicas Hortum cultor curare per artes,  
Et per quæsitæ Marfis in montibus herbas  
Dicitur, ac magicis segetes urgere venenis.  
Res delata foro, causam sub iudice dicit  
Rusticus; ostendit nitidos cùm falce ligones,  
Et solitos usu è longo splendescere rastros.  
Ecce meum crimen, dixit, mea noxa, Quirites;  
Splendida de cultu jugique labore supellex,  
Hi magici cantus. Simul hæc, simul horrida tendens  
Brachia, monstrabat natam, cum matre Sabellâ,  
Duratasque operi, longoque à Sole rubentes.  
Et causam obtinuit laudata Quiritibus ipsis  
Sedulitas. Adeò jugis labor utilis arvis!  
Hinc fruges veniunt nitidæ, ramique comantes  
Arboribus: gaudent ipsæ, foetuque bearo  
Luxuriant; splendentque sui per Poma colores.  
Rastri ergo, durusque bidens; forfexque bicornis  
Et carri, & marræ, & vestes teretesque cylindri,  
Instrumenta Horti, niteant: situs arma tubasque  
Inquinet, & galeæ campis volvantur inanes:  
Candida pax agros porrò fortunet, & urbes.

les arbres attendent de vos mains. Laboureurs, déchirez souvent les flancs de la terre , la charrue l'adoucit. Si le Soleil détourne d'elle ses regards & la laisse en proie à l'intempérie d'un Ciel mal-faisant , aux fureurs des vents & des pluies , la culture & les soins vigilans du Laboureur lui-même remédieront à ces malheurs.

TEL était ce Laboureur de l'antique nation des Marfes. Il cultivait soigneusement un petit fond de terre , & lorsque les champs de ses voisins étaient le séjour de la stérilité, les siens seuls l'étaient de l'abondance. Les rameaux de ses arbres courbaient sous le poids des fruits , & ses campagnes étaient dorées des plus belles moissons. Son bonheur excita l'envie. On l'accusa d'employer à la culture de ses terres l'art de la Thessalie ; on dit que la vertu de ses enchantemens & des plantes cueillies sur les montagnes de Marfes, forçait les moissons à couvrir ses guérets. Il est cité devant les Juges ; le Laboureur parle en leur présence, étale ses faucilles , ses rateaux & ses hoyaux polis par le travail. Voilà le crime dont je suis coupable , Romains , s'écriait-il , contemplez ces instrumens dont l'éclat est la preuve de mes travaux assidus ; voilà mes sortilèges. Il dit & dans le même instant il leur montrait ses bras nerveux & robustes , sa fille , & sa mère née parmi les Sabins , endurcies au travail & brûlées par l'ardeur du soleil. Ce Laboureur fut absous par le jugement unanime de tous les Romains , & retourna dans ses champs comblé d'éloges & de gloire. Tant une culture assidue est nécessaire à la campagne ! Par elle les Rameaux des arbres se couvrent de fruits magnifiques : les arbres même

sont glorieux de leur fardeau , & les fruits de leurs brillantes couleurs. Ainsi donc que les rateaux , les bèches , les ciseaux , les charrettes , les houes tranchantes , les leviers & les cylindres soient toujours luisans dans vos Jardins , tandis que la rouille s'attachera aux armes , aux trompettes ; que les casques inutiles rouleront épars dans les campagnes ; & qu'une paix fortunée amenera l'abondance dans les champs & dans les Villes.

SI cependant vos Jardins sont rébellés à vos travaux , si la terre rejette vos soins , ne vous obstinez point à vaincre ses refus ; Laboureurs , vos vœux seraient inutiles. Donnez vos soins à des Jardins qui soient plus reconnaissans. Disons maintenant quelle forme on doit donner aux arbres que l'on plante. Ce ne doit pas être le dernier objet de notre ouvrage.

#### PEPINIERES

CHOISISSEZ loin de votre Jardin un lieu qui donne naissance à une nombreuse famille d'arbres ; plantez-y ces tendres rejettons ; cette précieuse jeunesse destinée à réparer la perte que vous ferez de leurs pères. C'est des pepins & des noyaux que vous devez faire naître les arbrisseaux qui feront l'ornement de vos campagnes. Plantez-les donc sans ordre , sans distinction le long des murs de votre Jardin & même dans vos vergers. Ils sont plus beaux lorsque dès le moment de leur naissance ils se sont accoutumés à la terre qui leur servit de berceau. Soit qu'elle chérisse plus tendrement les enfans qu'elle a produits , & qu'elle leur prodigue des alimens qu'elle connaît leur être plus favorables ; soit que ces faibles nourrissons , voisins l'un de l'autre se pré-

Si tamen Hortus opem, cultum si terra recurset,  
Mitte recusantem, perdat nè vota colonus,  
Nec culturam aliis pigeat traducere campis.

N U N C verò arboribus potior quæ forma ferendis,  
Dicendum, cœpti pars non postrema laboris.

S I T locus imprimis omni secretus ab Horto  
Spes ubi se generis latè numerosa propaget :  
Et seges arboribus per campum prima paretur,  
Exultetque solo passim confusa juvenus,  
Quâ poteris lapsæ gentis farcire ruinas.  
Ex acinis autem nucleisque frequentibus omnis  
Educenda tui soboles pulcherrima ruris.  
Hinc indiscretam nullo discrimine prolem,  
Horri per muros omnes, per & ipsa vireta,  
Suffice. Nam melior, quæ primo assuevit ab ortu  
Terræ ipsi, seu terra suis credatur alumni  
Æquior, undè ipsi cognata alimenta capeffant,  
Seu quòd opem promptam facilis vicinia præstet,  
Sedibus & proles melius succedat avitis.  
Sed nati imprimis generosa è stirpe petendi,  
Qui patrios referant animos, primumque vigorem.

Hæc melior tibi planta frequens cui nodus : at  
illam

Rejice , quæ raras , ipso pro cortice , differt  
Per ramos , & longa per internodia , gemmas.

INTEREA populo sedes statuenda futuro  
Ad solem. Sinè sole tuis non poma venirent  
Arboribus , glebâque solum langueret inerti.  
Ille & ventorum tempestatumque supremus  
Arbiter , ingentem lustrat dum lumine mundum ,  
Cuncta fovet , succisque herbas vitalibus implet :  
Et duodena sum dùm temperat astra per orbem ,  
Terrarum , cælique vices moderatur , & anni.

Multùm adeò rutili fervet qui lumina Solis ,  
Seu quo extrema cadens variaverit ora colore ,  
Sivè quibus primos maculis infecerit ortus ,  
Et cælum ritè observet , juvat arva : neque illum  
Nequidquam cælo aspiciet Sol magnus ab alto.  
Magnum ergo imprimis Solem , Solisque sororem ,  
Cum quâ supremi regnum partitur Olympi ,  
Ritè omnis tecum pubes respectet agrestis.  
Ambo boni arboribus , de cælo fidus utrumque  
Servandum agricolis : signa indubitata sequuntur  
Et Solem , & Lunam. Tu nunquam auctoribus istis ,  
Discernas si ritè suos in utroque colores ,  
Diversi incerto cæli terrebere vultu.

tent un secours plus prompt qui les dispose à rentrer plus heureusement dans l'héritage de leurs pères.

M A I S que ces nourrissons doivent le jour à des pères excellens qui leur transmettent leur bonté & leur première vigueur. Préférez l'arbre qui offre le plus de nœuds , & rejetez celui dont l'écorce & les branches sont à peine semés de quelques bougeons , & dont les nœuds sont placés à de trop longues distances.

Q U E votre pepinière soit exposée aux rayons du Soleil. Sans lui les arbres ne se couvriraient jamais de fruits, & votre sol languissant serait toujours stérile. Le Soleil est l'arbitre souverain des vents & des tempêtes. Dans sa course immense il chauffe l'Univers , & fait circuler dans les plantes ces sucs qui leur donnent la vie. C'est en parcourant les douze maisons placées sur son passage , qu'il règle les révolutions du Ciel , de la Terre & des Saisons.

O B S E R V E Z donc soigneusement le Soleil. Voyez de quelle couleur il teint l'horison , quand il se couche , ou quand il reparait à nos yeux. Examinez attentivement la température du Ciel ; de cette étude dépend la fertilité des campagnes ; le Soleil n'abaisse point en vain ses regards sur elles. Que la jeunesse des hameaux suive donc avec vous le cours immense du Soleil , & de sa Sœur qui partage avec lui l'Empire de l'Olimpe. Tous deux protègent les arbres , tous deux doivent régler les travaux des Laboureurs. Des signes heureux ou sinistres les suivent l'un & l'autre. D'après leurs conseils & si vous remarquez soigneusement quelle couleur

brille sur leur front, jamais les inconstances du Ciel ne vous inspireront d'épouvante.

NE desirez cependant point de trop grandes chaleurs dans le Printems, de peur que l'Hiver, à son départ, ne renverse toutes vos espérances; gardez-vous aussi d'accuser le Soleil qui, comblant les arbres de faveurs dangereuses, a précipité la naissance des fruits. Vainement les Fleurs sortant en foule de leurs boutons, promettent une récolte de fruits abondante; défiez-vous d'une Fleur fragile. Souvent les arbres ont manqué à leurs promesses, souvent les Fleurs tombant sans laisser de fruit ont trompé les espérances du Cultivateur.

VERS les derniers jours du Printems, lorsque la terre commence à être échauffée, lorsque les arbres de vos Jardins sont couverts de fleurs, on les a vus souvent, surpris par des orages imprévus, perdre dans une nuit les espérances d'une année. C'est sur-tout alors que les vents signalent leurs fureurs, & que Borée le plus cruel de tous ses frères laisse dans les Jardins & sur les arbres des traces horribles de ses ravages. Jeunes Laboureurs, quand le Printems aura fait fleurir les arbres, étudiez la saison, craignez les zéphirs mêmes, les vents & les tempêtes. Adressez vos prières aux Dieux; obtenez que la Lune n'amène pas les frimats pendant les nuits d'Été, & que le midi n'appelle pas ses nuages orageux & les Aquilons du fond de la Thrace.

D'IMPRUDENS Cultivateurs ont été souvent victimes des pluies qu'ils avaient négligé de prévoir. Si les nuages sont suspendus dans les airs,  
Non



Non tamen immodici Soles de vere vovendi,  
 Ne quod restabit frigus tua vota refutet;  
 Et Solem, arboribus qui fors malè faverit ipsis;  
 Accuses, si Poma suum properata venirent  
 Ante diem: flos ipse licèt tibi germine læto  
 Promittat fructus, flori ne fidè caduco,  
 Donec Poma coquat maturis solibus æstas.  
 Sæpè sibi mendax sperato pignore Pomus  
 Defuit, & vano decepit flore colonum.

INTERDUM extremi sub finem veris, ubi annus  
 Intepuit, florentque omnes jam læta per Hortos  
 Poma, improvisis arbor deprensa procellis  
 Unâ nocte omnem longi spem perdidit anni:  
 Immitesque magis regnant hoc tempore venti,  
 Et turbâ Boreas immanfuetissimus omni,  
 Magnam Hortis stragem dedit, arboribusque rui-  
 nam.

Idcirco primi dùm florent munere veris  
 Arborei fœtus: vobis, ô rustica pubes!  
 Ipsæ auræ, & venti, tempestatesque cavendæ,  
 Per fastos, precibus præsertim avertite crebris,  
 Noctibus æstivis, tristes à frigore Lunas,  
 Nubigenasque Notos, & Sithonios Aquilones.

SÆPÈ nocent etiam nunquam imprudentibus  
 imbres  
 Provisi satis agricolis: si nubila cœlo

Pendebunt , memor anteveni , & præfagia cœli  
Obſerva aſſiduus ſignataque tempora faſtis.

A T cùm certa ſuis diverſi menſibus anni  
Venerit inſitio , & ramos includere truncis  
Tempus erit , ſectoque oculos imponere libro :  
Si fuerint , ut erunt , tibi tardi Poma ſaporis ,  
Tolle illaudatos fructus , atque elige mites.  
Vos hinc præcipuam cultores quærite laudem  
Hortorum , veſtris hunc addite rebus honorem :  
Externasque Pyros , peregrinaque Poma per Hortum  
Accipiant patrii , fiſſo ſub cortice , trunci.  
Hinc melior ſoboles , & juſti copia fœtûs.

I P S A , quibus careas , præſtet vicinia fructus ,  
Et quibus ipſa etiam vicinia fortè carebit ,  
Quære vel extremo ſtudioſus ab orbe perendos.

Prima olim terris eduxit Achaïa plantas  
Barbaricis , victrixque ſuos traduxit in Hortos.  
Quos etiã totiès mutatis fructibus auxit ,  
Quandò priſca ſuas implebat fabula partes.  
Hinc Moro nova fata , novos fecêre colores  
Pyramus & Thisbe , magnam Babylonis ad urbem ,  
Quos impermiſſi deluſerat error amoris ;  
Et deſerta ſuo Rhodopeïa Phyllis amanti ,  
Littorè ſub ſolo , fecit de funere plantam  
Infelix , patrio cum crevit Amygdalus Horto.  
Et vites Baccho primùm , ficuſque repertæ ,

prevenez les momens où les torrens déchirent leur sein ; observez soigneusement les signes avant-coureurs des orages ; & consultez les fastes du Ciel.

LORSQUE viendra le tems marqué pour enter GREFFES  
 les arbres , pour greffer de jeunes rameaux sur DES  
 des troncs antiques , & pour introduire de jeunes ARBRES.  
 bourgeons dans leur écorce entr'ouverte , si vous avez des arbrustes dont les fruits ont un goût fade , arrachez-les , & choisissez-en d'une meilleure espèce. Jardiniers , un heureux choix d'arbres fruitiers ajoute à votre gloire ; de ce choix dépend la beauté de vos Jardins. Que sous leur écorce les arbres de votre Patrie reçoivent des Poiriers étrangers & des Pommiers nés sous d'autres climats. L'espèce en est meilleure & leurs fruits plus abondans. Demandez à vos voisins les arbres qui vous manqueront ; & faites venir , même des extrémités du monde , ceux que vous aurez vainement cherchés dans les Jardins de vos amis.

L'ACHAÏE la première enleva jadis aux Barbares & transporta dans ses Jardins les arbres qui furent le fruit de ses conquêtes. Que de métamorphoses éprouvèrent leurs fruits , quand les anciens Peuples croyaient aux prestiges de la fable. Ce fut par elle que Pirame & Thisbé changèrent les destins & les couleurs du Mûrier. Amans infortunés & destinés à monter sur le Trône de Babilone , vous fûtes séduits par les charmes d'un amour désapprouvé par vos pères ! Ce fut par elle que Phillis pleurant sur le Mont Rhodope l'Amant qu'il abandonnait , fut transformée en Amandier , & reçut une nouvelle vie dans les Jardins de sa patrie. C'est

elle qui fit croire aux mortels que la Vigne & le Figuier étaient dûs à Bacchus, les Moissons à Cérès & l'Olive à Minerve.

DIRAI-JE comment un Romain victorieux apporta d'un rivage étranger sur les rives fameuses du Tybre des fruits souvent conquis par ses victoires ? Comment Lucullus le premier transplanta dans ses Jardins le Cerifier, à qui la Ville même de Céräsus donna naissance ? Comment les Mèdes cédèrent leurs Pommes aux Romains, les Habitans de Damas leurs Prunes ? Enfin, combien d'espèces de fruits leur vinrent de la Lydie, de toutes les Provinces de l'Egÿpte, de l'Inde, de la Perse, de la Carie, & du Pays des Gérons, toujours armés de haches, après que ces riches Contrées furent soumises à leurs armes triomphantes ?

ALORS les Phalifiques les premiers, célèbres par le culte qu'ils rendent à Junon, remplirent leurs campagnes d'arbres fruitiers, plantés de diverses manières. Les Sabins cultivèrent les Poiriers de bon Chrétien, dans la Vallée d'Amiterne ; les Laboureurs Arunciens couvrirent la vaste montagne de Taburo d'Oliviers, & de cet arbruste précieux consacré à Bacchus. L'Anio vit avec étonnement de nouvelles plantes embellir ses rives ; tout l'Italie enfin de ses campagnes fertiles & exposées sous un Ciel pur & bienfaisant, de même que du sein de ses Jardins vit s'élever des familles immenses d'arbres fruitiers.

LORSQUE le Jardinier aura choisi, parmi les arbres les plus beaux & qui portent des fruits du goût le plus exquis, les Rameaux qu'il veut

Et Cereri inventæ Fruges , & Oliva Minervæ.

QUID memorem , ut Tyberim victor Romanus ad  
altum

Sæpè triumphatos , peregrino è litore , fuçtus  
Attulerit : Cerasos ipsa ut Cerasunte petitas  
Lucullus patriis primus plantârit in Hortis ;  
Ut sua mala Urbi Medus , sua pruna Damascus ,  
Lydiaque , atque omni cum gente Ægyptus & Indi,  
Et Persæ , Caresque , securiferique Geloni ,  
Ac domitæ longo portârint agmine gentes.

TUM Junonicolæ primùm sua rura Phalisci  
Grandibus implêrunt , uno non ordine , Pomis :  
Crustumiasque Pyros , Amiternâ Valle , Sabini  
Plantârunt , magnumque oleâ vestire Taburnum  
Cæpêre Aurunci agricolæ , Bacchoque frequenti ;  
Miratusque novas Anio per littora plantas :  
Atque suos omnis tùm demùm Oenotria tellus  
Undique fructiferas stirpes induxit in Hortos ,  
Pingui læta solo , cœloque beata salubri.

CUM verò stirpes optaverit insitor omni  
E gente egregias , emendatique saporis ,  
Et vegetæ pubis jam robora lecta parârît ,

Discat adoptivos truncis imponere ramos,  
 Nec modus est simplex, nec res operosa colono,  
 Ligno infelici felicem includere ramum.  
 Namque alii truncos per se capita alta ferentes  
 Exscindunt, ferroque cavant; ceu roborâ quandò  
 Quadrifidasque fudes findit lignator, & altè  
 Fit truncum in terebrem cuneo via; deindè cacumen  
 Felicis rami robur descendit in imum

I P S O alii geminas inter pro cortice gemmas,  
 Incidunt oculos circùm, germenque receptum  
 Udo deindè docent paulatim inolescere libro.

V E R U M aliis fissus, tenuis ceu fistula; cortex,  
 Aut arbos scuti in morem diffissa rotundi,  
 Aut solidus ferro truncus terebratus acuto,  
 Accipit immixtas, solido sub stipite, plantas.  
 Sedulus interea conjunctâ stirpe putator  
 Obligat incisum sparto septemplice ramum;  
 Aut pice perfundit truncum, cerâve liquenti;  
 Nè pateant rimæ cæli non mitibus auris,  
 Atque intercluso via dividat aëre succum;  
 Et sua deindè neget jam plantæ alimenta receptæ.

T U M si ritè omnis res cesserit, ipsaque constet

greffer ; & qu'il aura préparé à cette jeunesse vigoureuse le tronc sur lequel elle doit naître ; qu'il apprenne à lui faire adopter une race étrangère. Il est différens moyens d'enter un Rameau fertile sur un tronc sauvage , & le Jardinier les mettra facilement en usage. Tels qu'un Bucheron qui veut fendre en quatre parties le corps ou les branches d'un chêne ; ouvre profondément un passage difficile au coin qu'il chasse d'un bras vigoureux ; il en est qui coupent des arbres dont les branches s'élèvent dans les airs , qui les creusent & qui introduisent jusqu'au fond de cette ouverture le Rameau destiné à porter des fruits.

D'AUTRES , entre deux bourgeons , font des incisions dans l'écorce , & ils y infèrent des greffes qu'ils accoutument peu-à-peu à prendre vie , à l'aide d'une écorce qui les environne & qu'ils ont soin d'humecter.

D'AUTRES enfin font à l'écorce des ouvertures semblables à celles d'une flûte ; ou à l'aide d'un fer tranchant creusent un tronc d'arbre ; ou fendent cet arbre en l'arrondissant en forme de bouclier , & greffent leurs Rameaux sur sa tige robuste. Cependant un Jardinier vigilant , après avoir uni ces deux familles étrangères , environne ses greffes d'un solide lien de jonc , & arrose le tronc de poix résine ou de cire. Sans cette précaution le froid entrerait par les fentes. L'air n'aurait plus un libre cours , les fucs seraient partagés , & ne porteraient plus à la greffe la nourriture nécessaire à lui donner la vie.

ALORS si vous avez réussi parfaitement à

greffer vos arbres, si ce tronc sauvage adopte le Rameau que l'on a renfermé dans son sein & consent à cette alliance ; l'arbre qui jadis avait des mœurs agrestes quitte ses inclinations sauvages, change sa nourriture accoutumée & perd jusqu'au souvenir de sa mère. Alors le dur Cornouiller, & le jeune Coignassier courberont sous le poids de leurs fruits teints de deux couleurs ; les Pruniers sauvages porteront de bonnes Prunes ; le Poirier par cette adoption se couvrira de fruits plus doux ; & le Cerisier, par un heureux adultère, uni à un arbre de sa famille, fleurira & donnera des fruits délicieux. Souvent même un arbre, sur le même tronc qui aura reçu des greffes de différentes espèces, portera des fruits de qualités aussi différentes.

JE vais dire maintenant sous quels traités doit se faire l'alliance des fruits, sur quels troncs il faut greffer les Rameaux, & à quelles entes les arbrisseaux accordent les droits de l'hospitalité.

SUR son tronc solide, le Coignassier reçoit des Poiriers de toute espèce, & se charge de fruits qu'il teint de la couleur dont brillaient les siens avant qu'il fût greffé. Le Poirier, dans sa vieillesse, ne refuse pas de mêler ses suc à ceux du Pommier & d'adopter le Saule ; & l'union du Figuier avec le Mûrier sera mutuelle, pourvu que ce dernier consente à égayer sa triste couleur. On greffe aussi le Cerisier sur le Laurier, qui, forcé à porter des fruits, couvre de la rougeur qu'ils ont adoptée, le visage modeste de la Nymphé, qui, vierge encore, fut métamorphosée en cet arbriste. Les Pommiers confondus pourront aussi mêler leurs suc nourriciers, & le Prunier sauvage donnera naissance au



Per sese infitio, si ramum ramus adoptet;  
Connubio è tali, fuerat quæ moribus arbos  
Antè feris, silvestrem animum deponet, & ipsam  
Dediscet matrem. succos oblita priores.  
Duraque tum Cornus, flavensque Cydonia Pomis  
Cuvabit ramos bicoloribus, & bona tristes  
Pruna ferent Spini, Pyrus emendata nitebit,  
Inque alio Cerasus florebit adultera trunco:  
Interdumque arbos ramis diversa sub uno  
Stipite Poma feret partu spectanda biformi.

N U N C quibus expediat varios confundere fructus.  
Fœderibus, quales ramis conjungere ramos,  
Quæ quibus hospitium præstent virgulta, monebo.

Ipse Pyri solido genus omne Cydonia trunco  
Suscipit, atque suo pingit suscepta colore:  
Nec refugit proprium Pomo miscere saporem  
Cana Pyrus, fruticique genus præstare Saligno.  
Mutua quin etiã cum Moro fœdera Ficus  
Servabit; tetrum si temperet illa colorem.  
Lauro etiam inferitur Cerasus, partuque coacto  
Fundit adoptivum per Virginis ora ruborem.  
Ipsaque confusos cum Pomis Poma sapes  
Miscebunt, Prunusque Pyrum gestabit agrestis,  
Palladii si dicta fidem meruere magistri.  
Omnia quæ patrios, per longa exempla, colonos  
Dedocet Ars, ætas quondam quæ prisca tenebat.

INSEKIT in falices Pomos Arvernus; at illæ,  
 Quamquam Poma bonum ostendunt speciosa co-  
 lorem,  
 Degenerant, tristemque ferant, de fœdere tali,  
 Blanda per eximiæ pellis mendacia, gustum.

NUNC variis quæ plus cæli natura, solive,  
 Conveniat per se plantis, noceatve, cavendum.  
 Humentis campo Pomus, cœloque repenti  
 Gaudet; eam si per colles & saxa reponas,  
 Vix poterit fructus vitium excusare caduci.  
 Ipsa genus terræ crudum durare valebit  
 Ficus, Hyperboreo si terga obverterit axi;  
 Persicam arena juvat, si perluat humor arenam.  
 Plantatæ si fortè Pyro non largior aura  
 Defuerit, cœloque repor contingat aperto,  
 Humentique solo tantisper planta juvetur,  
 Flores implebunt ramos, fructusque tument.  
 Cunctatrix autem siccam super omnia terram  
 Morus amat, Moro jugis nocet humor, & ipsum  
 Corruptit Pomi tellus nimis uda saporem.

SED passim Cerasus lætam è radicibus imis  
 Pullulat in prolem, ceu quandò Oenotria tellus  
 Crescentem ostendit sobolem fruticantis Olivæ.  
 Terram optat mitem Citrus; flavensque Cydonis  
 Austeram; tellus urens non æqua ferendæ est

Poirier , si l'on en croit un ancien Cultivateur instruit par Pallas elle-même : mais l'art a fait négliger à nos Jardiniers ce qu'une longue suite d'expériences leur avait appris , & que l'antiquité même se glorifiait de savoir.

LE Cultivateur de l'Auvergne ente le Pommier sur le Saule , mais envain se couvre-t-il de fruits superbes & teints des plus belles couleurs, il dégénère ; & de cette alliance naissent des fruits insipides , qui trompent le goût sous l'appas séduisant de la peau la plus brillante.

C'EST maintenant qu'il faut examiner attentivement en quoi la Nature du sol ou la température du Ciel peut être favorable ou funeste aux diverses plantes. Le Pommier aime à croître dans un terrain humide & sous un Ciel temperé ; planté sur les collines ou parmi les rochers , à peine produira-t-il quelques fruits avortés. Le Figuier supportera sans peine une terre âpre & rude , s'il n'est point exposé aux souffles des Aquilons. Le Pêcher aime le sable ; mais il faut y entretenir une continuelle humidité. Le Poirier exposé à des vents doux & aux influences d'un air libre & temperé , se couvre de fleurs & de fruits , pourvû que ses racines soient rafraîchies par une légère humidité. Le Mûrier tardif préfère un terrain sec ; l'eau lui donnerait la mort , & corromprait la faveur même de ses fruits.

MAIS le Cerisier du sein de la terre pousse un nombre infini de Rameaux & se reproduit par-tout ; semblable à l'Olivier qui couvre les champs de l'Italie d'une famille immense & toujours renaissante. Le Citronier se plaît dans une terre douce , & le

Coignassier dans un sol vigoureux. Une terre brûlante serait mortelle à l'Abricotier, & le tuf au Cerisier & au Fraiser. Mais ce dernier planté dans une terre préparée soigneusement, légèrement sillonnée & exposée aux rayons du Soleil, portera des fruits plus remplis d'un suc délicieux. Les collines favorables à Bacchus sont souvent un séjour dangereux au Melon & au Citron qui aiment à être caressés par des vents doux. Enfin, lorsque le Prunier aura pris naissance dans une terre animée d'une douce chaleur, l'abondance de ses fruits comblera les vœux du Jardinier qui l'aura cultivé.

SI vous trouvez dans vos Jardins quelque Pommier languissant, volez à son secours, apportez à son mal des remèdes connus avant qu'il ait gagné tout le tronc. Une culture peu soignée laisse souvent croître au milieu des Campagnes des buissons funestes aux arbres, & des herbes malfaisantes qui empêchent les suc nourriciers de porter la vie dans leurs Rameaux ; la culture corrige aussi l'âcreté des fruits. Qu'une main robuste & vigilante laboure donc souvent le champ qui s'étend sous vos arbres, qu'elle y fasse passer la charrue & le hoyau, & qu'elle fasse circuler une nouvelle vie dans les Rameaux & dans les Fruits. Une terre amère & salée est funeste à tous les arbres. Ni la culture de l'avare-Laboureur, ni la durée des Hivers, ni la rigueur des frimats, ni la douce exhalaison des Zéphirs, ni l'abondance des pluies ne peuvent corriger sa Nature. Dans ce sol malheureux, l'arbre perd toute sa gloire, devient indigne de sa naissance ; il dégénère & perd le souvenir de sa première origine.

Armeniæ : est Cerasis tophus , Fragisque sinister ;  
Sed si telluri mandentur fraga subacta ,  
Et sulco ex humili , soli exponantur aprico ,  
Implebunt teretes succo magis ubere baccas.  
Quique favent Baccho colles , sunt sæpè maligni  
Et Peponi , & Citro , quæ gaudent mitibus auris.  
Quandò prunus erit fundum sortita tepentem ,  
Ipsa sui Pomis replebit vota coloni.

SI qua tuis autem Pomus videatur in Hortis  
Languida , per cultus est præmedicanda receptos ,  
Antè gravis truncum morbus quam ceperit omnem.  
Sæpè mali arboribus , cultu telluris iniquæ ,  
Intereunt per agros sentes , herbæque malignæ ,  
Undè nocens ramos languor veniebat in omnes.  
Cultus & in plantis fructus emendat acerbos.  
Ergò proscisso qui sæpiùs æquore campum  
Ipsis subiectum arboribus , circumque jacentem  
Suscitet , & rastro vertat , ferroque bidenti ,  
Majores ramis animos , & fructibus addat.  
Salsus ager plantis , & qui perhibetur amarus ,  
Omnibus infelix ; non illum cultus avari  
Agricolæ , non longæ hyemes , gelidæque pruina ,  
Non auræ curant ventis , pluviaeque frequentes ,  
Nec genus ille suum Pomis , nec servat honorem ;  
Omnia degenerant naturam oblita priorem.

**V E R U M** ubi fructiferis sedem delegeris æquam  
 Arboribus , varias plantandi discere formas  
 Incipe ; nam variâ pro conditione locorum  
 Sunt varix species. Alios quibus arva patebunt  
 Apricum ad solem , mitis sub fidere cœli ,  
 Proceris campum arboribus plantare jubebo :  
 Pumila per dumos aliis arbuta placebunt ,  
 Trunco humili ramoque brevi , cinctuque rotundo ;  
 Dùm muros alii latè digesta per omnes  
 Componunt virgulta , suis retinenda catenis :  
 Quæ ceu per tonsas alii longo ordine sepes  
 Confertis in se ramis , distendere nôrunt.  
 Omnibus his decor est ruri quærendus , & **Horto**  
 Conciliandus honos , quem tot diversa decebunt.  
 Antè tamen quæ per patrios sunt scripta colonos  
 His super observes ; mori nam multa vetusto ,  
 Artibus ut pollens istis , hæc addidit ætas ,  
 Culturæ formam longè superavit avitæ.

**T U** campo teneros fructus nè crede patenti ,  
 Quales sunt ipsæ ficus , à sole coquendæ  
 Æstivo : cœlo sed liberiore fruantur  
 Grandia Poma , Nuces , Pruni , Cerasique , Pyrique.  
 Quæque omnes fragilis tolerabit Amygdalus auras.  
 Fructibus & justum si conciliare saporem ,  
 Atque boni ingenium succi , moresque benignos  
 Fortè velis , illos cœlo propone patenti.  
 Namque tibi fructus meliores proferet arbos ,

AUSSI-TÔT que vous aurez choisi un séjour favorable à vos arbres fruitiers , essayez les différentes manières de les planter ; car de la nature du terrain dépend l'espèce des arbres qu'il doit nourrir.

SI vos Campagnes s'étendent au loin , si le Soleil les favorise de ses regards brûlans , on qu'un Ciel bienfaisant le couvre , que des arbres y soient plantés en plein air. D'autres placeront au milieu des buissons des arbres-nains. Leur tronc s'élève peu au-dessus de la terre ; leurs branches sont courtes & s'étendent en s'arrondissant. Ceux-ci font errer au loin le long des murs de leurs Jardins les branches de leurs arbrustes , & les fixent par des liens. D'autres entrelaçant leurs rameaux , leur apprennent à former de longues haies alignées par le ciseau. Que tous se réunissent pour embellir les Jardins ; il n'est aucun de ces ornemens qui ne leur convienne. Etudiez cependant auparavant , ce que nos ayeux ont écrit sur ces matières ; l'âge présent plus habile dans ce grand art , a beaucoup ajouté aux anciens usages ; & notre culture est bien supérieure à celle de nos Ancêtres.

NE plantez point en plein air ces arbres dont les fruits sont tendres & délicats , tels que le Figuier que les feux ardens de l'Été seuls peuvent mûrir ; mais plutôt les Pommiers , les Noyers , les Pruniers , les Cerisiers , les Poiriers & les Amandiers , qui , quoique délicats , supportent toutes les températures de l'air , Si vous voulez que tous ces fruits aient une faveur délicieuse , que leurs sucS flattent agréablement le palais , & ne nuisent point à la santé ; faites les mûrir en plein air. Nul

arbre ne portera de meilleurs fruits , que celui qui étend librement ses Rameaux & qui est exposé à toute la chaleur du jour. Soit que ces fruits reçoivent plus de secours des rayons du Soleil que rien ne leur dérobe ; soit qu'un arbre élevé sur un tronc plus vaste doive à la terre même des forces plus souvent renouvelées , & tire de son sein plus de sucs pour nourrir ses Rameaux ; soit enfin que la moyenne région du Ciel renferme un air plus pur qui rend les arbres plus fertiles.

**E X P O S E Z** donc d'abord les arbres de vos Jardins aux regards du Soleil , il en mûrira les fruits , leur donnera un goût exquis , & ils supporteront sans peine la durée de l'Été. Mais voulez-vous protéger avec bonté vos fruits naissans ? Que votre main arrache les feuilles , & que le fer tranchant abatte les branches superflues ; que le Rameau ne porte point sur sa mère elle-même un ombrage funeste ; craignez aussi d'imposer à ce même Rameau un fardeau qu'il refuserait de porter. Otez sur-tout les fruits prêts à tomber, jusqu'à ce que vous voyiez une nouvelle famille se soutenir par sa propre force , & disposée à vivre des sucs qu'elle reçoit. Ainsi vous pouvez faire croître des fruits magnifiques ; mais flattez leur mère , & consolez-la par votre culture de la perte d'une partie de ses enfans dont vous l'aurez privée.

**M A I S** pour plaire à l'avidé Jardinier , Arbres , ne vous couvrez pas d'un nombre prodigieux de fruits , il vous serait funeste ; & toi , Jardinier , si tu veux au contraire que cet arbre te fasse honneur , que le fer dans ta main moissonne tous les fruits inutiles. Nul arbre ne fera fertile impuné-

Quæ



Quæ plenum ad Solem luci se pandit apricæ.  
 Seu quòd , qui fructus cælo nascuntur aperto ,  
 Plus opis accipiant pleni de lumine Solis :  
 Sive quòd ingenti trunco procerior arbor  
 Longè plus ipsâ petit à tellure vigoris ,  
 Et proli interdum plus succi ducat alendæ :  
 Seu quòd , de mediâ cæli regione sereni ,  
 Purior arboribus summis afflabitur aër.

ERGÒ ritè omnes primùm sunt Pomà per Hortos  
 Solibus exponenda , quibus percocta saporem  
 Accipiant , atque æstati duranda ferendæ.  
 Ut verò prolem teneram tueare benignis  
 Indulgens studiis , majoraque corpora formes ,  
 Stringe manu frondès , & acuto decute ferro  
 Luxuriem nimiam ; nec matrem ramus opacet  
 Ipse suam , nec onus ramo quod ferre recuset  
 Imponas. Fœtus præsertim tolle caducos ,  
 Donec prolem aliam , propriâ jam mole valentem  
 Videris , atque suo meditantem vivere succo.  
 Sic poteris magnos Pomorum educere fœtus.  
 Sed matri blandire , bonâ quam prolis adeptæ  
 Frustratam de parte , tuo solabere cultu.

NEC tu , cultori quæ fortè placebis avaro ,  
 Nè numerum jactes arbor fœcunda nocentem ;  
 Ipse nocet numerus : sed ferro cultor adunco ,  
 Ut sit honos matri , fœtum rescindat inanem.  
 Quin & nulla diù multos impunè per annos  
 Fertilis arbor erit : non est durabilis ulla

Fertilitas , foetu nimio læsura parentem.  
Et nisi cessando requies alterna levârit  
Fœcundas , non illæ ævum durare valebunt.

Prudens cultor eris : si quandò hortabere Pomos ,  
Interdùm ut cessent ; nec si cessare volentes  
Urgebis cultu , laudemque merebere magnam.

Ipse suburbanos memini vidisse per Hortos ,  
Cultores multos , qui festinata frequenti  
Poma fimo urgerent properato crescere partu :  
Monstrarentque novos , alieno tempore , fructus.  
Ne pueri , ne talem Hortis inducite morem ,  
Hi fructus perimunt plantas , uruntque ferentes.  
Ipsa importuno virgulta peresa veterno ,  
Antè diem tristis fenserunt damna senectæ.  
Sed finite ut justo veniant in tempore fructus.  
Nè verò immiti , pendent dùm Poma , colonus  
Vellat acerba manu , duro nè lædat ab ortu  
Matrem ipsam , stomachumque gravet , ni mitia  
carpat.

A T si magna sui teneat te cura coloris  
Fructibus addendi , muro prætende amico  
Pomiferam longo ramorum ex ordine gentem :  
Cui , medium rapidus cùm Sol transcenderit axem

ment pendant un grand nombre d'années ; sa fécondité même ne peut être durable , si une trop grande abondance de fruits épuise sa vigueur ; & si un doux repos ne le remet de l'épuisement que lui aura causé sa fertilité , il ne jouira pas longtemps du présent de la vie.

Jardiniers , soyez prudens , si quelquefois vous hâtez la lenteur des arbres , que ce soit pour les laisser reposer quelque tems ; ne les forcez point à produire , quand ils veulent jouir du repos , & vous ferez digne de leur reconnaissance.

Je me souviens d'avoir vu dans des Jardins voisins de Paris de nombreux Jardiniers qui contraignaient , à force d'engrais , les arbres à se couvrir de fruits précoces , & qui ne devaient paraître que dans une autre saison. Gardez-vous d'introduire ces funestes usages dans vos Jardins ; ces fruits épuisent & dévorent les arbres qui leur donnent la vie. Ces arbustes eux-mêmes accablés d'une léthargie mortelle éprouvent les tourmens d'une vieillesse prématurée. Laissez croître les fruits chacun dans leur tems. O Jardiniers ! tandis qu'ils sont suspendus aux branches , que votre main cruelle ne les arrache pas , sous prétexte que leur naissance pourrait blesser leur mère & affaiblir ses forces , si l'on ne cueillait ceux qui commencent à mûrir,

Si cependant vous desirez avec ardeur ajouter un nouvel éclat au coloris de vos fruits , étendez au loin sur les murs de vos Jardins les branches

touffues de vos arbres , dans l'endroit où le Soleil parvenu au milieu de sa course darde perpendiculairement tous ses feux. Si ces Rameaux ont été rangés avec art , la chaleur renvoyée par le mur en deviendra plus ardente , & les teintes les plus brillantes coloreront la peau délicate de vos fruits.

DEVENEZ encore plus attentifs. Je vais vous enseigner l'art de profiter de la réfraction des rayons du Soleil , l'art d'augmenter sa chaleur en la dirigeant sur les murs pour teindre les fruits de couleurs plus vives.

ELEVEZ d'abord une longue muraille qui soit opposée au Soleil arrivé au plus haut des Cieux. C'est à ce point qu'il distribue une chaleur mieux réglée. Couvrez votre mur d'une couche de chaux vive. Ce léger enduit renvoie mieux de toutes parts la chaleur , il brûle & consume tous les insectes qui pourraient être nés dans le mur , & qui peut-être auraient porté la désolation & la mort sur les arbres fruitiers.

ENFONCEZ ensuite dans le mur un long rang de crochets , sur lesquels vous étendrez des perches , ou des treillages de saule qui soutiendront tous les Rameaux. Que la main du Jardinier les attache à ces perches avec des liens d'osier , & les distribue au loin sur le mur dans une juste distance. D'autres suivant une meilleure coutume , font porter ces branches qui tapissent les murs par des chaînes de fer fixées par un nœud de même métal. A la suite des tems , les branches pliantes

Immineat : primùmque reflexo ardore calorem  
 Augeat & iusti pingant tua Poma colores :  
 Si murum fuerint pulchrè digesta per omnem.

Q U O nunc deindè modo Solis captanda reflexi  
 Gratia , fructus uti sit pictior , indè monendum ,  
 Atque Ars augendi ad murum monstranda caloris.

Principio paries ducendus tramite longo  
 Obversus Solem ad medium ; nam Sole petenda est.  
 A medio iusti potiùs mensura caloris ;  
 Murum ipsum vivæ prætextu perline calcis ;  
 Calx omni Solem meliùs de parte reflectit  
 Lævis , & ingenitos exurit torrida vermes ,  
 Stragem olim arboribus magnam , exitiumque da-  
 tuos.

T U M ferri ad murum series præfigitur uncì  
 Cui contos latè intendunt , cratesvè salignas ,  
 Virgeus undè omnis ramorum pendeat ordo.  
 Vimineis autem ramos devinciat hamis  
 Villicus , & murum componat ritè per omnem.  
 Ast illos alii meliùs per tortile ferrum  
 Parietibus tendunt longis , nodoque coërcent.  
 Ipsum ultrò rigidis lenti per tempus habenis  
 Parebunt rami : primis si fortè sub annis  
 Ire doces sub vincla , suas ut discere partes

A teneris fensim incipiant , longoque subacti  
 Obsequio , toti affuecant insistere muro.  
 Nam quæ obduruerint longos virgulta per annos ,  
 Tendere parietibus studio tentabis inani.

UT partes igitur ramus se liber in omnes  
 Flectat , & imperium facilis promptusque sequatur;  
 Affuecat fensim obsequio , dùm mollior ætas  
 Id finit , & dociles veniunt ad vincula virgæ.  
 Omnem ergò generis murum plantare sub ipsum.  
 Arborei sobolem primis hortabor ab annis ,  
 Paulatim per se vinclis parere docendam.

IPSA etiam ramos non dedecuisse fluentes  
 Vincula , si murum iustus quadrat ordo per omnem.  
 Fœmina vittatos ceu cùm sub vincla capillos  
 Ire iubet , crinemque ratâ sub lege reponit ,  
 Dùm parat ire foras , & se præbere videndam ;  
 Crinem vincla decent , pars est bona laudis in illis.  
 Sic benè digestis , ipso pro pariete , ramis ;  
 Quantumvis arbor fuerit captiva , decebit.  
 Si nihil emineant raris hastilia virgis ,  
 Et murum viridis prætextus vestiat omnem.

obéissent d'elles-mêmes à leur guide sévère , surtout si, dès leur enfance, vous les accoutumez à croître sous leurs liens , afin qu'insensiblement elles commencent à suivre la route qui leur est tracée, & que , soumises par une longue obéissance , elles prennent l'habitude de s'attacher à toutes les parties du mur qu'elles doivent tapisser ; car vainement voudriez-vous étendre le long de vos murs des branches que l'âge aurait endurcies.

VOULEZ-VOUS donc que les Rameaux s'étendent librement de tous les côtés & qu'ils accomplissent promptement & avec docilité tous vos ordres , accoutumez - les insensiblement à l'obéissance , tandis que la faiblesse de l'âge vous en laisse le tems , & que les Rameaux reçoivent sans résistance les fers qui vont les captiver. Plantez donc dès leur plus tendre jeunesse le long de vos murs tous les arbres que vous destinez à en couvrir la surface , & dont vous devez accoutumer les Rameaux à l'esclavage.

CES liens eux-mêmes peuvent embellir ces dociles Rameaux, s'ils sont rangés sur le mur à des distances égales. A cet aspect je crois voir une jeune beauté , qui , prête à paraître en public & à s'exposer à tous les regards , emprunte le secours des rubans pour donner à ses cheveux les formes les plus gracieuses , & qui conviennent le mieux à ses traits. Ces nœuds élégans conviennent à la chevelure , elles en relèvent la beauté & lui donnent plus de grace. Ainsi , malgré sa captivité, l'arbre en paraîtra plus beau , s'il étend régulièrement ses branches , si ses Rameaux taillés artiste-

ment ne forment point d'inégalité, & si un vaste tapis de feuillage couvre toute la surface du mur.

CETTE agréable & vaste étendue de verdure, semblable à nos tapisseries, décore à la fois nos Jardins & les murs qui les environnent ; sur-tout lorsque selon l'ordre des saisons les fruits commencent à varier leurs couleurs. Alors de quel plaisir ne sera point transporté le Jardinier dont la vigilance fut si infatigable, lorsque sur la surface de ses murs couverts de fruits, il verra pâlir la Figue, la Pêche se couvrir d'un rouge délicat, & les branches du Pommier plier sous le poids des plus beaux fruits. Car lorsque l'Eté se pare de fruits où deux couleurs se disputent la gloire de briller, tous les arbres étalent, sous les heureux feuillages qui couvrent l'enceinte des Jardins, les richesses & les trésors dont ils sont chargés. Quel bonheur alors ! Quelle volupté pure de revoir sa maison de campagne, de se promener dans ses champs, de visiter les fruits de ses Jardins, d'admirer la variété de leurs couleurs, de dépouiller soi-même les arbres de ceux qui sont mûrs, & de les porter dans sa maison à pleines corbeilles !

EN parcourant vos Vergers, soit que vous examiniez quels sont les arbres de la meilleure espèce, quel est le génie de chacun, la culture qu'il exige ; soit que vous remarquiez en quel tems il faut élaguer leurs rameaux trop épais, ou les greffer sur des arbres à qui ils feront porter leurs noms ; heureux au sein de vos campagnes, vous vous trouverez plus riches que les grands dont la magnificence vous éblouit. Vous abjurerez les projets souvent



ILL A decens series pictos imitata tapetas,  
Murum omnem, campumque suo commendat  
honore;

Præsertim certos quandò variare colores  
Incepère, suo varii pro tempore, fructus.  
Tùm verò vigili quæ non speranda colono  
Gaudia, pomiferi cùm per divortia muri  
Livebunt Ficus, & persica mala rubebunt,  
Curvabuntque graves latè Pomaria ramos?  
Nam quandò æstivus Pomis bicoloribus annus  
Pingitur, omnes opes per sese opulenta beatas  
Ad murum lætis sub frondibus explicat arbos.  
Tùm juvat & fructus, & munera divitis Horti,  
Et villam lustrare omnem, juvat arva videre  
Mirarique suos, per ramea texta, colores,  
Et tempestivos ipsis decerpere fructus  
Arboribus, plenisque domum portare canistris.

Sivè autem explores, tua dùm Pomaria lustras,  
Quæ sint Poma bonæ stirpis profitenda, quod ipsis  
Ingenium arboribus, plantæ qui cultus alendæ,  
Quandò exultantis reprimenda licentia rami,  
Quæ sit adoptandis plus commoda fructibus arbos,  
Quatenùs incisæ servant sua nomina Pomi,  
Rure tuo superabis opes, fastusque potentum.  
Nec jam te fœda ambitio, urbanique tumultus,  
Non favor instabilis vulgi, non gratia regum,

Non spes vanæ animi , nec inania vota movebunt.

O FORTUNATI quos afficit illa voluptas!  
 Nam seu crescentes spectent ex ordine plantas,  
 Sive laborantes Pomorum pondere ramos  
 Sustineant , contoque levent virgulta bifurco ,  
 Sive peregrinis ponant nova nomina Pomis ,  
 Seu gustu exquirant , cujus sint quæque saporis  
 Pruna , vel exportent mensis epulanda secundis,  
 Quæ non , quam lætâ formabunt gaudia mente!

TU QUÆ adeò , pulchri ducit quem gratia fructus ,  
 Arboribus dispone suas , poò pariete , sedes ;  
 Diversâque memor quamque in statione repone :  
 Cum Cerasis Cerasos , cum Ficubus inferere Ficus ,  
 Crustumiam , Syriamque Pyrum conjunge Bri-  
 tannæ :

Nec viridi Pomo , Prunum confunde rubentem.  
 Gens omnis cognata solo jungatur eodem.  
 Omnes par cultus , par & fortuna manebit.  
 Omnibus & sedes amplas curabis alumnis,  
 Ad murum , strictis si non urbere rebus ,  
 Nè si fortè locus non sit fatis omnibus æquus ,  
 Pabula deficiant , & succum terra recuset.

coupables de l'ambition, vous mépriserez le tumulte des Villes, & la faveur d'un peuple inconstant & volage; vous bannirez de votre cœur les espérances insensées, les vœux chimériques, & vous ne brigueriez plus la faveur des Rois.

HEUREUX les mortels sensibles à cette douce volupté! soit qu'ils jouissent du spectacle de l'ordre & de la symmétrie qui règne parmi leurs arbres naissans; soit qu'ils étayent leurs rameaux courbés sous un fardeau trop pesant, & qu'ils se servent de perches pour les soutenir; soit qu'ils donnent des noms nouveaux à des arbres étrangers, & que leur palais délicat éprouve quel est le goût des Prunes qui doivent paraître sur leur table au second service; de quel plaisir leur ame ne sera-t-elle pas enivrée? Quelle douce gaieté ajoutera de nouveaux attraits à leur bonheur?

O VOUS donc! dont les yeux sont flattés à l'aspect d'un beau fruit, fixez à chaque arbre la place qu'il doit occuper le long de vos murs, & souvenez-vous de l'établir dans une demeure qui lui convienne. Que le Cerisier & le Figuier jouissent du voisinage d'un Cerisier & d'un Figuier. Rapprochez le Poirier de bon Chrétien & de Sirie; du Poirier d'Angleterre; & que le Pommier verdoyant ne soit pas confondu avec le Prunier dont un rouge éclatant colore les fruits. Qu'un même sol réunisse les arbres de la même famille; la même culture leur suffira, & rien ne ternira leur gloire. Que vos jeunes arbres soient de même placés le long des murs, si l'espace de votre Jardin vous le permet, si le sol est également favorable à tous,

& si la terre trop épuisée ne leur refuse pas les suc  
qui les font vivre.

J E ne dirai point ici combien les arbres fruitiers  
sont différens de nature, d'origines & de formes, ni  
de combien de fruits l'art des Cultivateurs a su em-  
bellir nos Jardins. Pressé d'arriver au terme de ma  
carrière, je ne m'amuserai pas à faire l'énuméra-  
tion de leurs différentes espèces.

Q U E dirai-je des Pêchers que la Perse envoya  
dans nos climats, de la faveur de leurs fruits, &  
de la pourpre dont ils sont colorés? Les uns ont  
une chair épaisse qui s'attache au noyau; les autres  
en plus petit nombre le quittent sans peine, & sont  
remplis d'un suc abondant & délicieux. Cette sorte  
de Pêche est le meilleur de tous les fruits. Il en est  
une autre espèce qui ressemble à la prune, elle a  
peu de chair, & sa peau n'est couverte d'aucun  
duver.

J E ne détaillerai point les différentes espèces de  
fruits, leurs noms ne rempliront point mes vers.  
Je ne parlerai ni de ceux qu'un Arménien lui-même  
nous apporta du sommet de ses montagnes, & qui  
sont teints d'une rougeur naturelle, ni de ceux  
qu'Alcinoüs plantait dans ses Jardins, ni de ceux  
enfin des champs de Tivoli, dont le suc déli-  
cieux le cède encore aux fruits qui naissent dans  
la marche d'Ancone. Pourquoi nommerai-je le  
Coin qui n'est recommandable que par son odeur?  
Mais je ne vous passerai point sous silence, vous,  
Cerises, qui paraissez sur nos meilleures tables; ni  
vous, Figues, qui renfermez dans votre sein un

SED non fructiferis quantùm natura , genusque  
Sit varium arboribus , facies quam multa , quibusve  
Cultorum patrios Ars fructibus auxerit Hortos ,  
Dicere me , speciesque omnes evolvere fando  
Attinet , aut longo properantem errore teneri.

NAM quid ego ipsa olim missas à Perside Pomos ,  
Quive sapor fructus , quæ purpura mixta colori ,  
Commemorem ? cujus pars ipsis ossibus hæret ,  
Carne magis spissâ , pars rarior ossibus ultrò  
Exuitur , riguoque tumet benè roscida succo :  
Una super fructus longè laudatior omnes.  
Pars carne exili , faciemque simillima Pruno ,  
Distendit nullâ sparsam lanugine pellem.

Nec species , formasque omnes , aut nomina dicam  
Pomorum ; seu quæ de montibus Armenus olim  
Attulit ipse suis , nativo picta rubore :  
Seu quæ de grandi ligno platabat in Hortis  
Alcinous : dulci seu quæ Tiburtia succo  
Cedunt Picens. Quid Mala Cydonia jactem ,  
Et quæ de nullo plùs commendantur honore ?  
Nec benè vos primis Cerasa acceptissima mensis ,  
Nec vos divino spumantes nectare Ficus  
Transferim , quibus eximii pro munere gustûs ,  
Major venit honos , quam vobis mitia Poma.

S E D nunquam plùs ipsa sibi natura , suoque  
 Indulfit genio , quam cùm tot deindè figuras  
 Impressit brevibusque Pyris , gravibusque Volemis,  
 Et tam diversi fecit discrimina succi.

Pars vino propior , rores generosa Falernos  
 Exprimit ad gustum , pars altera mitior ori est,  
 Rore suo multi vires imitata benigni ;  
 Pars collo stolidè obliquo , absurdèque tumentì,  
 Crescit in oblongum , non uno tubere , ventrem.  
 Ipse etiam Prunis suus est honor , & suus Uvis ,  
 Præsertim adverso jungit quas pertica muro ;  
 Et quæ purpureæ vites , Apianaque vinâ  
 Ritè suas obeunt , ipso pro pariete , partes.  
 Fortè etiam Peponis blandum fragrantis odorem ,  
 Et quas prædulci succo natura rubentes  
 Implevit costas , & humi repentia fraga ,  
 Ni nimis urgeret res jam properandâ , referrem.

M O R O intendendæ cùm dant præcepta coloni  
 Arboris , aut palmæ mandant fundatur apertæ  
 In morem , passis uno non stipite ramis ;  
 Aut spinæ in speciem ductæ de tergore piscis ,  
 Cui spissi trunco rami fruticentur ab uno.

nectar délicieux préférable par son goût exquis à la fade douceur de la Pomme.

MAIS jamais la Nature n'a pris tant de plaisir, qu'en donnant aux petites ou aux grosses Poires toutes les formes sous lesquelles elles paraissent dans nos Jardins, & les suc's différens dont elles flattent notre palais.

LES unes, presque rivales du raisin, rendent un jus que la bouche confond avec les vins exquis de Falerne ; les autres, plus agréables, donnent une liqueur comparable à celle du vin doux. Celles-ci portées sur un col enflé & tortueux croissent en long, & finissent par un ventre immense & plein d'inégalités. Les Prunes seront célébrées dans mes Vers. Je chanterai aussi les Raisins, particulièrement ceux que les perches fixent le long des murs ; ces Vignes teintes de pourpre, ces Muscats, qui, de leurs rameaux précieux, tapissent l'enceinte de nos Jardins. Peut-être aussi chanterai-je le doux parfum du Melon odoriférant dont la Nature a rempli les côtes vermeilles du jus le plus agréable. Vous auriez peut-être aussi part à mes hommages, ô vous, Fraises ! qui rampez modestement sur la surface de la terre, si la fin de mon Ouvrage qui s'avance ne me forçait de précipiter ma course.

IL est des Jardiniers qui ordonnent d'étendre les branches des arbres sur les murs, & de leur donner la forme d'une main ouverte, quoique ces branches sortent de différens troncs. D'autres veulent que pareils à l'arrête d'un poisson, les rameaux d'un

arbre s'étendent & portent des fruits sans se confondre avec d'autres : l'un & l'autre usage est bon ; d'excellens Auteurs les ont accrédités tous deux , & vous pourrez assujettir vos arbres à celui qui vous plaira davantage.

**TAILLE**      **MAIS** aussi, je vous le répéterai sans cesse ; il est  
**DES**      un moment précieux pour tailler les arbres. Car  
**ARBRES.**      vous pouvez imposer aux rameaux les loix que vous voulez qu'ils suivent en les taillant , & dans vos mains la serpette les obligera de prendre avec docilité la forme que vous desirez leur donner. Ainsi lorsque l'âge aura fortifié les rameaux , que le fer recourbé du Cultivateur les tonde & les façonne en les taillant. Mais lorsque l'arbre renaît de sa blessure , lorsque la cicatrice en se fermant donne l'espérance d'un arbre nouveau , ne craignez point de lui faire sentir souvent l'empire du fer tranchant. C'est à force de les tailler qu'ils acquièrent une forme plus belle ; & comme il n'en est presque point qui , dans la première vigueur du jeune âge , ne se pare imprudemment d'un trop grand nombre de fruits , que le Jardinier vienne lui-même au secours de ces faibles rameaux , & qu'il abatte ceux qui sont inutiles. Modérez l'excès de leur fécondité. Dans leur tendre jeunesse , mettez un frein à leur fertilité , élaguez-en les branches , trop d'indulgence leur deviendrait funeste.

**MAIS** de quelle manière faut-il tailler les arbres ? quelles sont les branches que la serpette doit abattre ? Voilà ce que vous devez soigneusement apprendre des Jardiniers les plus habiles. Respectez toujours les anciens rameaux qui vous promettent

Mos



Mos uterque bonus jam magnum autoribus usum  
Obtinuit, te neutrum Hortis adhibere vetabo.

Esse autem arboribus momentum grande putandis,

Er moneo, & creber repetens, repetensque monebo.

Namque suum ramis cædendo imponere morem  
Ipse potes, quos tu porro in quamcumque vocaris,  
Per ferrum, faciles ibunt docilesque figuram.

Arboreum cultro genus omne colonus adunco  
Imformet ramum attondens, fingatque putando,  
Cum sua jam ramis accessit fortibus ætas.

At cum cæsa suo de vulnere pullulet arbos,  
Spemque novæ faciat virgæ percepta cicatrix,  
Ne dubita ferro durum exercere frequenti  
Imperium, arboribus facies formanda putando est.

Omnis & ut primis ætas est sæpè sub annis  
Fœtibus imprudens, atque inconsulta ferendo;

Has teneræ partes per se juvet ipse putator  
Arboris, & ferro ramos compescat inanes.

Ipsaque sub vestras veniat lascivia leges,  
O famuli: primâ luxum emendate juventâ,  
Et ramos tondete; nocet clementia ramis.

SED quo quique modo, quâ sunt de parte putandi,  
Tu per solertes prudens exquire magistros.

Parcendum semper primoribus, undè futuri  
Spes fœtûs tibi certa, atque expectanda propago.

Q

His autem studiis si fors respondeat annus,  
 Protinus aspicias pomosos crescere fœtus  
 Per murum, & pulchro dives lætabere fructu.  
 Nam neque plus mollis, neque plus habitura co-  
 loris

Poma putes, quamquæ soli percocta reflexo,  
 Ostendunt longo digestos ordine textus.  
 Et cultu è tali, poterit qui plurimus esse  
 Fructus, erit. Tu morem alium ne quære doceri.  
 Et licet hanc artem per sese deindè repertam  
 Ætas nostra ferat, fructusque calore coquendos  
 Montrârit, per vim solis vi parietis auctam,  
 Hanc tamen antiquis obscurus rumor ab annis  
 Deducit, magnoque valens pro teste vetustas

ET si vera fides, longo quæ venit ab ævo,  
 Alcinous rex idem hominum, cultorque pèritus  
 Hortorum, talem primus Phæacibus agris  
 Dicitur arboreos fœtus coluisse per artem,  
 Regia more suo rumpebant horrea fructus  
 Immensi: viridis se spes ubi prodidit anni  
 Contigit, ut fœdam spirans de turbine brumam  
 Per noctem, Boreas omnem populaverit Hortum.  
 Si qua autem tantâ forsan de clade superstes  
 Arbor erat, lætâ per agros quæ fronde vireret;  
 Fœtu immaturo partus edebat acerbos  
 Ante diem, cœli vitio, Solisque maligni.  
 Quin etiam, cœlo illustri, de nube serenâ,  
 Non semel auditi, sudum per inane, fragores:

de se couvrir de fruits & de donner le jour à d'autres rameaux. Si l'année répond à vos soins, vous verrez les fruits naître en foule & tapisser vos Jardins, & la joie régnera dans votre cœur à l'aspect des richesses dont vos arbres seront chargés. Jamais fruits ne seront plus beaux & ne brilleront de plus vives couleurs que ceux qui, mûris par les rayons réfléchis du Soleil, étalent leur beauté sur le vaste tissu qui couvre les murs des Jardins; & de cette culture naîtra toujours la plus grande abondance de fruits. Gardez-vous d'adopter d'autres usages. Quoique notre siècle ait porté à la perfection ce grand art qu'il dit avoir inventé, quoiqu'il ait enseigné à diriger les rayons qui doivent mûrir les fruits, qu'il ait trouvé la manière de donner plus d'ardeur aux feux du Soleil en les faisant tomber sur les murs qui les repoussent; dès long-tems un bruit obscur attribue cette invention à l'antiquité, & l'antiquité l'emporte sur le témoin le plus authentique.

S'IL en faut croire un récit confirmé par nos premiers ayeux, Alcinoüs était également habile dans le grand art de commander aux hommes & de cultiver les Jardins. On dit qu'il fut le premier qui, dans les champs des Phéaciens, employa ces moyens pour forcer ses arbres à se couvrir de fruits qui remplissaient ses greniers. Une année il arriva qu'à peine les arbres étaient couverts de leurs premières feuilles, Borée amena pendant le silence de la nuit, dans un noir tourbillon, les vents & les frimats qui ravagèrent tous les Jardins du Roi. Si l'on voyait quelque arbre échappé par hasard à sa fureur, étaler encore une aimable verdure dans les campagnes, ses fruits précoces n'a-

vaient ni faveur , ni beauté ; le Ciel était cruel pour eux , & le Soleil en détournait ses regards bien-faisans. On entendit même plusieurs fois dans un Ciel serein & du sein d'un nuage tranquille , éclater le bruit effrayant de la foudre. Cependant les Jardins furent presque seuls le théâtre de ces ravages affreux , & les Vergers ne purent résister aux fureurs des vents.

LE Roi étonné de ces prodiges malheureux , rassemble de toutes parts des devins , & leur demande ce que signifient ces marques de la colère céleste , & à quelle cause on doit attribuer ce désastre terrible. Les uns répondent que l'on a rejeté Zéthès & Calais qui se disaient fils de l'Aquilon , & qui avaient osé aspirer à l'alliance du Roi. Sa mère avait enflammé leurs espérances , la Princesse ne les avait point rebutés ; mais ils n'avaient plu ni au Roi , ni au Peuple. Borée , ajoutaient-ils , indigné peut-être de l'affront dont le couvrait le refus fait à ses frères , s'est uni à eux pour servir leur colère , & seconder leur vengeance. Les autres prétendent que c'est Circé & Calypso , fille d'Atlas qui ont signalé par ces ravages leur haine pour Alcinoüs ; que Calypso la première , se ressouvenant de l'indigne traitement qu'elle avait reçu des Phéaciens eux-mêmes , avait juré qu'elle n'oublierait jamais l'injure sanglante qu'ils lui avaient faite , en donnant un asyle au fils de Laërte qu'elle affirmait être son époux. D'autres enfin attribuaient ces malheurs à la haine & au dangereux voisinage de Circé , qui pouvait obliger la Lune à voiler son visage , & dont les enchantemens pouvaient exciter les plus affreux orages au milieu d'un Ciel pur & serein.

Sed tamen istius pars maxima cladis ad Hortos  
Pertinuit ; sævis pomaria perdita ven tis.

Rex autem attonitus monst'ris , vocat undiquè vates :  
Quid portenta velint , rogat & consulta requirit ,  
Clade super tantâ. Memorat pars multa repulsum  
Zethen & Calaïm qui sese Aquilone creatos  
Jactabant , dùm regales peterent hymenæos.  
Spem dabat ambobus mater , non ipsa negabat  
Filia , sed neuter Regi populoque placebat.  
Quod Boreas animo fortè indignatus iniquo  
Per conjuratos molitus talia fratres ,  
Dùm vindicta omnem tùm demùm expleverit iram.  
Pars Circen causatur , Atlantiademque Calypsum ,  
Utramque infestam regi. Nam prima Calypso ,  
Se memorans indignè habitam Phæacibus ipsis ,  
Pro Laërtiade accepto , quem Nympha ferebat  
Esse suum , sese passuram impunè negabat.  
Verùm aliis suspectum odium , & vicinia Circes ,  
Quæ poterat Lunæ ipsius confundere vultum  
Carminibus , purique auras corrumpere cœli.

A T bonus Eurymedon, vates Phœbique Sacerdos,  
 Externas, inquit, cladis ne quærite causas:  
 Nos ipsi fontes sumus, & simul alta repressit  
 Ora filens, mœstusque; jubet Rex ipse silentem  
 Effari, quid deindè velit, quæ crimina pandat.  
 Ille autem: non verba sibi jam multa requirit  
 Ipsa rei gravitas, quandò pejora timentur,  
 Et locus est votis; crimen per vota piandum est.  
 Namque graves magni exercens nos numinis iræ,  
 Regia quòd multi replerent horrea fructus,  
 Ipse suæ Alcinoüs curæ tribuebat & arti.  
 Demens! qui divos non respiciebat agrestes,  
 Nec Solem aurarum tēpestatumque potentem,  
 Nec ventos ipsumque Jovem placare solebat.

TUM sese Alcinoüs cœpit sentire nocentem,  
 Incusans durumque animum, fastusque superbos.

I T U R ad Hesperidem, silvâ in Phæacide,  
 Nympham,  
 Quæ responsa Deûm luco reddebat ab alto,  
 Et vox per lucum non longè audita silentem:  
 Ite, Jovi magno bissex mactate juvencos,  
 Et toridem Soli; numen violastis utrumque.  
 Proveniunt omnes utriusque à numine Fructus.  
 Ibant, & Soli tauros magnoque Tonanti

MAIS le sage Eurymédon , Prêtre & interprète d'Apollon , leur dit : ne cherchez point de causes étrangères à cette désolation ; nous sommes les coupables. Il dit & soudain il se tut ; mais une morne tristesse était empreinte sur son visage. Le Roi lui ordonna de rompre le silence , d'expliquer sa pensée & de dévoiler le crime & les coupables. L'importance de la chose , répondit Eurymédon , ne permet pas de longs discours , lorsqu'on a de plus grands malheurs à craindre. Le crime est parmi nous , désarmons le Ciel par nos prières , apaisons la vengeance cruelle d'une Divinité gravement offensée. Alcinoüs ! ton orgueil attribue à tes soins & à ton art la récolte immense des fruits qui remplissent tes greniers. Insensé ! tu n'imaginais pas qu'il existait des Dieux protecteurs de tes champs ; tu n'as jamais offert des sacrifices au Soleil , arbitre souverain du calme & des tempêtes ; jamais tu n'as apaisé les vents ni Jupiter lui-même , par le sang des Victimes répandu sur leurs Autels.

ALCINOÜS se sentit coupable ; il reconnut son ingratitude & son orgueil. Il envoya consulter une Nymphé Hespéride qui habitait dans une Forêt des Phéaciens , & qui , du fond d'un bois sacré , rendait les oracles des Dieux. Une voix se fit à peine entendre dans le profond silence de la Forêt : allez , immolez douze Taureaux à Jupiter , & autant au Soleil ; vous avez outragé ces deux Divinités ; elles seules donnent la naissance aux fruits. On obéit à l'Oracle ; le sage Eurymédon , faisait tous les ans de semblables sacrifices , & ses

descendants , pour suivre ses ordres , observèrent ensuite cette coutume religieuse.

CEPENDANT Alcinoüs , docile aux conseils de la Nymphé , plante ses arbres le long d'un mur élevé , qui les défend des fureurs de Borée & des vents orageux ; & fait réfléchir les rayons du Soleil dans la crainte que sa chaleur ordinaire ne suffise pas aux fruits.

C'EST delà que vient l'usage de planter les arbres fruitiers le long des murs. Quoique l'espace des tems ait fait oublier cet art inventé dans l'Antique Hespérie , un Pasteur de Neustrie lui rendit la naissance, après un long cercle d'années , & l'apprit à ses Compatriotes ; car la Neustrie , peu favorisée des regards du Soleil , ne pourrait par elle-même faire mûrir ses fruits , si elle n'implorait le secours de cet astre en faisant réfléchir ses rayons. Cet usage adopté par les Cultivateurs de Paris se répandit avec rapidité dans le Royaume , & fut enfin reçu dans tous les Jardins.

O Vous ! qui d'une oreille attentive , écoutez mes conseils , embellissez ainsi vos champs ; ne vous repentez point d'élever des murs , & de les faire tapisser par les branches touffues de vos arbustes ; n'épargnez ni peine ni travail ; & lorsque vous visiterez cette jeunesse déjà couverte de fruits , & ce mur de feuillages dont vous êtes environné , si les rameaux s'enorgueillissent d'un excès de fécondité qui leur serait dangereuse , que la serpente , en les abattant , les fasse rentrer dans le devoir. La



Maſtabant ; quæ ſacra pater facienda quotannis  
Imperat Eurymedon , ſervanda nepotibus iſſis.

INTEREA murum Pomaria plantat ad altum  
Alcinoiis contra Boream ventofqua nocentes ,  
De Nymphæ iſſius monitu , capratque reflexi  
Vim Solis , ſi non æquos daret ille calores.

Hinc mos plantandi natus pro pariete rami ,  
Quem licèt Heſperiis ætas aboleverit oris ,  
Illum Neuſtriacus , ſero poſt tempore , paſtor  
Reſtituit , docuitque ſuos ; quòd Neuſtria juſti  
Solis egens , per ſe non Fructibus apta coquendis  
Eſſe queat , ni Solis opem petat ipſa reflexi.  
Indè Pariſiacum mos is deductus in agrum ,  
Per totum cœpit latè increbreſcere regnum ,  
Atque omnes demùm ſe commendare per Hortos.

QUIQUE meos audis monitus , hâc parte decorem  
Ruri quære tuo ; nec te pretendere murum  
Pœniteat , viridis quem veſtiat ordine longo  
Textus , & aſſiduo inſiſtens nè parce labori.  
Et dùm fructiferam luſtras per ſingula pubem ,  
Pomoloſque ſatus & frondea texta pererras .  
Si quis luxus erit , ſi quæ petulantia ramis ,  
Falce ſeca , lignique animos compeſce protervi.  
Utilis eſt Horto domini manus , utilis iſſis  
Arboribus ; qui , ſi muro non hæreat arbos ,

Aut resoluta suo laxet se pergula versu,  
Ipse recomponit ramos, & vincla renodat,  
Comptus ut egregio se proferat ordine textus.  
Frondebis ipse etiam erucas, bruchosque voraces  
Decutit, & mensis quos destinat ipse secundis  
Prægustat fructus, carpendaque tempore certo  
Poma notat, laudatque suo donata colore;  
Et malè formosi culpat mendacia Fructus.

Si sit cultus ager, quid culto accedere possit,  
Quæ quibus est meritis arbor spectata, parentem  
Quæ faciat melior soboles, quæ cuique saporis  
Gratia sit, turbæ primus designat agresti,  
Pomiferas studiosus opes dum crebra revisit;  
Atque suam partes curam fert acer in omnes;  
Nec requies, quin aut multo se germine ramus  
Induat, aut Fructu felix exuberet annus.

At procul hinc absint lenti mollesque ministri;  
Quisquis adest operi, plusquam pro parte labore.  
Nam plantis suus est labor impendendus, & acri  
Urgenda est studio tellus, cultuque domanda.  
Nec te putri etiam cunctantem incendere terram  
Sæpè fimo pudeat; putri nam forâ tepore  
Terra parit læto plures ex ubere foetus.

main du Maître est utile aux arbres & aux Jardins. Si un Arbusse abandonne le mur qu'il doit embrasser, ou que la treille déliée penche & sorte de l'alignement qu'on lui avait prescrit de suivre ; Lui-même rétablit les rameaux dans l'ordre accoutumé, resserre les liens qui les soutiennent & fait reprendre une surface unie à ce tapis de verdure. Lui-même il purge les feuilles des chenilles & des vermineux qui les dévorent, goûte les fruits dont il veut couvrir sa table, marque les Pommes & les temps où l'on doit les cueillir, donne des éloges à celles qui flattent ses regards par l'éclat de leurs couleurs, & rejette celles dont le goût ne répond pas à la beauté.

EN allant souvent repaître ses yeux du spectacle de ses richesses, si les champs sont cultivés, il indique le premier à ses Payfans ce qu'il faut ajouter à leur culture ; leur enseigne les qualités de chaque arbre, quelle est la délicatesse & la beauté de leurs fruits, quel est le tronc le plus propre à donner le jour à une race plus féconde. Ses soins ne négligent rien, il n'a point de repos que les rameaux ne se soient couverts de boutons & ne promettent la récolte la plus abondante.

LOIN d'ici, Serviteurs lents & paresseux ! Que celui qui travaille ne craigne point de passer la tâche qu'on lui donne à remplir. Les arbres demandent les soins les plus assidus ; il faut acheter la fertilité de la terre par un travail infatigable. Une fréquente culture peut seule la rendre docile. Est-elle trop lente à répondre à vos vœux ? Ne rougissez pas de la réchauffer vous-même par de fréquens en-

grais. La douce chaleur qu'ils font circuler dans son sein, la force à se parer d'une récolte prodigieuse de fruits; que vos hoyaux vigoureux retournent souvent les mottes, & présentent de tems-entems aux regards brûlans du Soleil une surface que ses rayons n'ont point encore échauffée.

SI, malgré les travaux du Cultivateur, l'année trahit ses espérances, Vents, ce crime sera le vôtre. La terre est soumise à votre empire; elle obéit au Ciel & au Maître Souverain qui lui donne des Loix. O Vents, daignez respecter les arbres; une douce récompense sera le fruit de vos bienfaits: nous couvrirons les Autels des fruits que vos fureurs auront épargnés.

**MALADIES**      **MILLE** maladies, mille dangers, mille enne-  
**DES**              mis menacent les arbres. Prudent Jardinier, écarterez-  
**ARBRES.**      d'eux des malheurs qu'ils ne méritent pas! L'inclémence du Ciel leur envoie quelquefois une peste effrayante qui détruit les espérances de l'année. Si ce terrible fléau du Ciel en courroux attaque les arbres, & répand fureux de cruelles maladies, appeaisez le Ciel par vos prières & par vos sacrifices. Vos prières seules peuvent éloigner ce redoutable fléau.

SI un arbre est malade, ou s'il éprouve les tristes effets de la caducité, il faut l'arracher: sa perte est aisée à réparer. Fier d'une jeunesse vigoureuse & brillante, son héritier va se couvrir d'une multitude de fruits, & dominer au loin sur les arbres de vos vergers. Observez l'âge de vos Arbustes, un coup-d'œil vous instruira de leur force. Si son écorce se sépare & laisse le bois à découvert, si ses

Nec gravibus pigeat glebas invertere rastris ,  
Atque novo verſas interdum offendere Soli.

His autem ſtudiis ſi non reſpondeat annus  
Veſtrum crimen erit, venti! namque omnibus omnis  
Eſt ſemper per ſe tellus obnoxia ventis,  
Et cœlo paret, cœli ſeu fortè ſupremi  
Audiat imperium. Vos proindè ignoſcite, venti,  
Arboribus; veniet tali pro munere merces.  
De pomis veſtro pars evitata furori,  
Solemni ritu ſacras pendebit ad aſas.

MILLE autem plantis ſunt morbi, incommoda  
mille,

Mille hoſtes; tantis prudens deſende periclis  
Immeritas; cœli vitio venit atra maligni  
Sæpè lues, primi quæ ſpes interficit anni.  
Is porrò arboribus cœlo ſi morbus iniquo  
Ingruerit, gentemque lues pervaſerit ægram,  
Implorent Superos precibus votisque Coloni.  
Contra peſtem illam nil, præter vota, relictum eſt.

Si morbo gravis arbor erit, vel ſegnior annis,  
Illam tolle loco; facilis jaſtura vetuſtæ  
Arboris; audaci pollens, nitiduſque juventâ,  
Uberiore tibi ſœtu lætabitur hæres,  
Et vacuo longè melior dominabitur arvo.  
Tuque graves annos plantarum, animoſque notabis  
Aſpectu ex ipſo, ſi cortice ligna patebunt  
Hiſcenti, ſi per ramos languentibus arbor

Pallebit foliis, dùm cætera turba nitebit,  
 Pallenti nimiam falx fedula deputet umbram.

SÆPÈ etiam informis scabro sub cortice cancer,  
 Aut urens muscus concrevit, & horrida latè  
 Ceu scabies truncum crudeli tæbe peredit,  
 Strenuus hanc ferro labem compesce, priùsq̃  
 Ad vivum perfidat, & arboris intima carpat,  
 Ac totam macie gentem deformet iniqua.

Q U O D si languebunt exhaustæ ad munia vires,  
 Absumptusque vigor, sterilem circumfode campum,  
 Et terram suis immundæ, raucæve palumbis  
 Sparge fimo, terræque fimum confunde regestæ;  
 Nam sicci faturanda fimo jejunia ruris.

NEC mihi displiceat, scrobibus quæ sicca sub altis  
 Aut folia, aut lentam filicem, filicasque fabales  
 Injiciat, mixtasve fimo, limoque myricas,  
 Aut cinerem immundum, latè agrum effundat in  
 omnem.

Omnibus his non ille parùm rus segne juvabit.  
 Nè tamen ipsa tibi plùs ubere fertilis æquo,  
 Nè sit humus; nam iusta aliis ut pabula defunt  
 Arboribus, campo è sterili; sic sæpè nocebit  
 Plantis pingue solum; nimii quòd copia succi  
 Obruat injustâ molles uligine plantas.

rameaux languissans se couvrent d'un pâle feuillage, tandis qu'une brillante verdure embellit les autres ; que le fer tranchant le délivre des rameaux qui le furchagent & qu'il ne peut nourrir.

PLUS d'un fois encore un horrible cancer ou une mouffe dévorante a pris naissance dans les concavités de son écorce , & semblable à une teigne hideuse couvre au loin le tronc de son cruel venin ; que le fer arrête promptement ses ravages avant qu'ils soient parvenus au cœur , avant qu'ils n'aient dévoré ses entrailles , & qu'une horrible maigreur ne défigure les autres arbres que cette maladie gagnerait bien-tôt.

SI ses forces & sa vigueur épuisées refusent de remplir leur devoir accoutumé , creusez autour un fossé , répandez sur la terre du fumier de Cochon ou de la fiente de Pigeon ; & mêlez cet engrais à la terre que vous aurez tirée du fossé , il appaisera la soif dévorante qu'un long besoin lui avait fait éprouver.

JE ne vous désapprouverai point , vous , qui dans des fosses profondes , entassez des feuilles sèches , de la tendre fougère , des cosses de fève & de la bruyère , mêlées de fumier ou de limon , ou qui couvrez de cendres la vaste surface de vos champs ; cette cendre hâtera leur paresseuse nonchalance. Qu'ils ne soient cependant pas plus fertiles que la raison ne l'exige ; car de même qu'un champ stérile refuse aux arbres la nourriture qui leur est nécessaire ; de même un sol trop gras leur deviendra dangereux ; parce que la terre envoyant

trop de fucs à leurs faibles rameaux , les étouffe & leur ôte la vie. Si vous ignorez l'art de gouverner une terre fertile , si vous ignorez par quelle culture, par quel travaux il faut rappeler dans son sein la fertilité qui l'avait abandonnée ; instruisez-vous , & employez les usages reçus.

MAIS la pluie dont les torrens qui s'élancent du sein des nuages inondent les arbres , l'horrible grêle dont les ravages détruisent toutes leurs beautés , ne sont pas les seuls fléaux dont ils sont menacés : mille autres encore vont fondre sur eux. Les moucherons , les vermissaux , les bourdons , les chenilles qui ont coutume d'envelopper les rameaux de leurs toiles déliées , les escargots dont mille replis tortueux environnent la coquille sous le poids de laquelle ils rampent ; les mélanges & d'autres oiseaux dont le bec est souvent plus redoutable aux arbres , & que l'on a nommés tygres , parce que , répandus dans un verger , ils y causent des ravages affreux que nul Cultivateur ne doit endurer. Détruisez cette race ennemie ; la fumée donnera la mort aux vermissaux , si funestes aux rameaux & aux feuillages. Passerai-je sous silence les mouches , les lézards , les taupes , qui , fuyant la lumière , se creusent un asyle dans le sein de la terre , & les rats , qui , du fond de leurs retraites , viennent ravager vos Jardins ? Eloignez de vous tous ces fléaux , multipliez les embûches sous les pas de ces cruels ennemis ; l'usage vous apprendra la manière de les tendre avec succès.

IL est tems que je mette fin à mes préceptes. Je ne parle point à des Cultivateurs ignorans , & je  
Quam



Quam verò sit pinguis humus moderanda per artem,  
Quo cultu sterilis, quo sollicitanda labore,  
Si nescis, morè tu percontare receptum.

AT super effusos ruptis de nubibus imbres,  
Nec quæ impunè suas partes agit horrida grando,  
Mille etiam teneris illudunt undique pestes  
Arboribus; culices, bruchi, fucique sonantes,  
Quæque solent plexis ramos involvere telis,  
Erucæ, & tortæ spiris, testæque volutæ  
Reptantes cochleæ, meropesque, aliæque volucres;  
Quarum sunt quædam plusquam per rostra timendæ  
Arboribus, tigres ideò de nomine dictæ,  
Quòd contage malâ silvam gens inficit omnem;  
Undè lues oritur nulli patienda colono.  
Dede neci pestem infestam, fumoque volanti,  
Frondebis & ramis diros interface vermes.  
Quid memorem muscas, quid pictos terga lacertos,  
Et quæ lucifugi fodère cubilia talpæ,  
Quique cavis mures veniunt ad furta latebris?  
Vos istas variis, vos demùm averтите pestes  
Insidiis, hanc ipse viam sibi suggeret usus.

Nam me præceptis jam parcere pluribus æquum est;  
Nec mihi cum rudibus res est peragenda colonis,

Nec doceo priscos campi Laurentis agrestes.  
 Utque omnes passim pollent hâc arte coloni,  
 Vix habet egregios âras jam nostra, quod addat  
 Hortorum ad cultus. Sed non describere villas  
 Insignes, celebresque Hortos memorate canendo  
 Jam vacuum est, patrii nec dicere ruris honores:  
 Quod loca & ipsa mihi ignoscent, dominique locorum.

POSTHAC fors & erit, si Frâncô opulencia ruri  
 Contingat, nostrisque accedat cōpia rebus,  
 Ut blandæ demùm summo de munere pacis,  
 Telluri melior veniat fortuna colendæ.  
 Nam totum nuper crudelia bella per orbem  
 Vidimus, & torvo Europam sub Marte frementem,  
 Morbosque, horribilemque famem, febresque malignas,  
 Atque cruentatos civili sanguine campos,  
 Aversosque omnes Superos. Quis crimina fando  
 Explicet, everfamque fidem, temerâtaque jura,  
 Et Populos Regum respersos cæde suorum?  
 Damnaque nos istis etiam graviora manerent,  
 Ni de supremo concessus munere Divûm  
 Ferret opem, fortique animo LODOICUS, & armis,  
 Instaret lapsis porrò succurrere rebus.  
 Qui postquam domitas utroque ab littore Gentes  
 Addidit imperio, & Francam rem finibus auxit:  
 Ut mores pariterque bonos repararet, & artes,  
 Sæclaque perverso jam redderët aurea mundo,  
 Legum omnes tibi, LAMONIDE, concessit habenas,

n'instruis pas les antiques habitans des champs Laurentins. Presque tous nos Jardiniers connaissent ce grand art, & à peine notre siècle a-t-il pu ajouter quelque chose à la culture des Jardins, déjà parvenu à un si haut degré de perfection.

EN VAIN je voudrais chanter ici tant de Maisons de Campagne magnifiques, tant de Jardins justement célèbres & les charmes de ma terre natale; le tems me manque. Lieux charmans, daignez me pardonner! daignez me pardonner aussi, mortels heureux qui les possédez!

UN jour, peut-être, si la France devient plus opulente, si l'abondance verse chez nous ses trésors, au milieu des douceurs de la paix, on trouvera une manière plus parfaite de cultiver la terre. Nous avons vu des guerres sanglantes dévaster tout l'Univers, & l'Europe tremblante frémir à l'aspect farouche du Dieu des batailles; nous avons vu des maladies, d'horribles famines, des fièvres pestilentielles, nos champs arrosés de notre sang pendant le règne des guerres civiles; nous avons vu tous les Dieux abandonner notre cause.

QUI pourrait dévoiler tant de forfaits; montrer la Foi détruite, la Justice violée, les Peuples tout couverts du sang de leurs propres Rois! Des maux plus affreux nous accablent encore, si LOUIS, présent des Dieux bienfaisans, ne nous tendait une main protectrice; si LOUIS, terrible par son courage & redoutable par ses armes, n'eût détourné ces malheurs prêts à fondre sur nous. C'est ce grand ROI, qui, après avoir ajouté aux Peuples de son

Empire les Nations qu'il vient de dompter sur les rivages des deux Mers, & reculé les frontières de la France, a remis dans vos mains, ô Lamoignon ! le Gouvernail de l'Empire de Thémis, pour faire revivre les bonnes mœurs & les arts, & faire renaître parmi les humains pervers l'âge d'or dont ils n'étaient plus dignes. C'est vous qui tenez sa place dans notre auguste Sénat. Lorsque, guidée par vous, Astrée redescendra dans notre séjour ; car nous avons droit d'espérer que la sagesse de vos mœurs & les premières Loix dictées par votre bouche, vous feront obtenir cet honneur ; l'ancienne gloire de l'Agriculture renaîtra plus brillante ; & l'art de cultiver les arbres, que vous avez enseigné vous-même à de nouveaux Cultivateurs, fleurira dans toutes les Campagnes de la France.

A I N S I, suivant les traces sacrées du célèbre Virgile, je chantais les Jardins, au sein de Paris, sur cette montagne fameuse, séjour des Savans ; dans le tems que la France, heureuse par son ROI, énorqueillie de ses triomphes, commençait à donner au loin des Loix aux Peuples soumis, & à se rendre l'arbitre de l'Univers entier.

F I N.

Teque foro rebus, pro se, præfecit agendis.  
Quo duce cùm nostros Astræa reviserit agros,  
Ut fas est sperare tuis de moribus, utque  
Ostendunt legum præclara exorsa tuarum;  
Florebit terræ jam gloria prima colendæ,  
Monstratæque novis per te cultoribus artes,  
In genus arboreum, per patria rura vigeunt.

HÆC magni insistens vestigia sacra Maronis,  
Re super Hortensi, claro de Monte canebam,  
Luteriâ in magnâ; quo tempore Francia tellus  
Rege beata suo, rebusque superba secundis,  
Et sua per Populos latè dare jura volentes  
Cœperat, & toti jam morem imponere mundo.

F I N I S.



---

## E R R A T A.

- Page 4 , ligne 18 , que vous m'avez fait cueillir , *lisez* : que vous m'aurez fait cueillir.
- 23 , ligne 9 , & se préparait d'amoureux larcins , *lisez* : & se préparait à d'amoureux larcins.
- 51 , ligne 31 , leurs premier amours , *lisez* : leurs premières amours.
- 72 , ligne 31 , ait un peu amolli ses branches , *lisez* : en ait un peu amolli les branches.
- 92 , ligne 20 , une légion de bois , *lisez* : une légion de buis.
- 95 , ligne 26 , la force de les soutenir , *lisez* : la force de le soutenir.
- 103 , ligne 19 , & le Cornouailler , *lisez* : & le Cornouiller.
- La même faute se trouve à la page 118 , ligne 22.
- 140 , ligne 7 , & la vallée d'Arice , *lisez* : & la vallée d'Aricie.
- 163 , ligne 26 , près de la fontaine d'Ascanius , *lisez* : près de la source du fleuve Ascanius.
- 164 , ligne 3 , sur le bord de la rive , *lisez* : sur le bord,
- *idem* , ligne 12 , c'est ainsi que la Dyraspe se jetait dans le Borysthène , *lisez* : c'est ainsi que le Borysthène se jetait dans la Dyraspe.
- 167 , ligne 24 , qui semble se présenter , *lisez* : qui semble présenter.
- 176 , ligne 11 , du rapide Parthnius , *lisez* : du rapide Parthénius.
- 180 , ligne 5 , mais que leurs bords en soient soutenus , *lisez* : mais que leurs bords soient soutenus.
- 183 , ligne 18 , soient entourées , *lisez* : soient entourés.
- 204 , ligne 9 , dans champs , *lisez* : dans les champs.









**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa**

**Échéance**

Celui qui rapporte un volume après la dernière date timbrée ci-dessous devra payer une amende de cinq cents, plus deux cents pour chaque jour de retard.

**The Library  
University of Ottawa**

**Date due**

For failure to return a book on or before the last date stamped below there will be a fine of five cents, and an extra charge of two cents for each additional day.

University of Ottawa  
BIBLIOTHÈQUE



a39003



009609743b

